

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

# **Raconter les Camisards : essai d'historiographie (1702-2014)**

**Jasserand Mickaël**

Sous la direction de Philippe Martin  
Professeur d'Histoire Moderne – Université Lyon 2



## ***Remerciements***

*Mes remerciements vont à Monsieur Philippe Martin qui a su me proposer un sujet innovant, qui m'était inconnu il y a encore deux ans, et qui s'est avéré être passionnant. Je le remercie également pour ses conseils, et le temps qu'il m'a accordé tout au long de mon master.*

*Mes pensées vont aussi à la Bibliothèque municipale de Lyon, à la Bibliothèque universitaire Diderot, et à l'ensemble des bibliothèques cévenoles qui m'ont permise d'accéder à des ouvrages traitant des Camisards, livres parfois célèbres, parfois rarissimes, mais trop souvent oubliés.*

*Ma gratitude va pour finir à monsieur Philippe Joutard que j'ai eu la chance de croiser lors d'une conférence à Grenoble, et qui en quelques mots a partagé avec moi son amour de l'Histoire, et sa passion pour les Camisards.*



**Résumé :**

*Ce mémoire est une étude des différents ouvrages et auteurs ayant écrit sur les Camisards entre 1702 et 2014 afin de comprendre l'évolution de l'historiographie des Camisards et l'implication des facteurs religieux et régionaux dans la procréation littéraire de cette historiographie.*

**Descripteurs :**

*Camisard – Historiographie – Mémoire – Légendes – Protestantisme -*

**Abstract :**

*This work is a study of the different publications between 1702 and 2014 concerning the Camisards in order to understand the evolution of the historiography of the Camisards and the implication of the religious and regionals factors in the literary procreation of that historiography*

**Keywords :**

*Camisard – Historiography – Legends – Protestantism -*

**Droits d'auteurs**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

**Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France**

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.



# Sommaire

INTRODUCTION.....	9
<b>1702-1760: DE L'ÉVÉNEMENT À SON HISTOIRE : LES PREMIERS ESSAIS HISTORIQUES SUR LES CAMISARDS .....</b>	<b>11</b>
<b>Un conflit encore trop récent ? .....</b>	<b>11</b>
<i>Le récit camisard au présent .....</i>	<i>11</i>
<i>Le mépris des protestants et des catholiques face aux camisards .....</i>	<i>20</i>
<b>Les premiers sursauts de l'histoire des camisards .....</b>	<b>26</b>
<i>Les dictionnaires et les premiers récits historiques : le début d'une reconnaissance ? .....</i>	<i>26</i>
<i>La littérature et la philosophie : Une nouvelle façon de raconter la révolte des Cévennes ? .....</i>	<i>27</i>
<b>La naissance d'une historiographie camisarde ? .....</b>	<b>29</b>
<i>Le Refuge et son histoire : la question camisarde .....</i>	<i>29</i>
<i>Les Cévennes face à leur histoire : des ancêtres aux héros .....</i>	<i>30</i>
<i>Le premier des romans camisards ? .....</i>	<i>31</i>
<b>Étude statistique sur le livre camisard du XVIIIe siècle .....</b>	<b>32</b>
<b>1760-1912 : LA PÉRIODE DU RENOUVEAU .....</b>	<b>35</b>
<b>1760 : Antoine Court et la restauration de l'histoire des camisards.....</b>	<b>35</b>
<i>Antoine Court : le restaurateur du protestantisme .....</i>	<i>35</i>
<i>La genèse de l'œuvre .....</i>	<i>35</i>
<i>L'histoire des camisards selon Antoine Court .....</i>	<i>37</i>
<i>L'histoire des camisards : une historiographie lente et immobile ?.....</i>	<i>37</i>
<b>1840-1860 : Les camisards dans la fiction et le début des légendes .....</b>	<b>39</b>
<i>Les romanciers : les premiers écrivains des camisards .....</i>	<i>39</i>
<i>Les romans à succès et le romantisme camisard .....</i>	<i>41</i>
<i>La renaissance d'une historiographie .....</i>	<i>42</i>
<i>Du manichéisme religieux à la légende dorée.....</i>	<i>44</i>
<b>1900-1912 :De nouveaux thèmes de recherches historiques ? .....</b>	<b>51</b>
<i>La rupture des écrivains catholiques au XXe siècle.....</i>	<i>51</i>
<i>Charles Bost : de l'héritier d'Antoine Court à la nouvelle histoire des camisards .....</i>	<i>52</i>
<b>Étude statistique du livre camisard au XIXe siècle .....</b>	<b>54</b>
<b>1912-2014 : DE NOUVELLES HISTOIRES DES CAMISARDS ?.....</b>	<b>56</b>
<b>1912-1970 : Le déclin de l'historiographie des camisards ? .....</b>	<b>56</b>
<i>Une historiographie aux évolutions limitées : la persistance des enjeux religieux et des légendes .....</i>	<i>56</i>
<i>Un second souffle ? La psychanalyse, le marxisme et le régionalisme au secours des camisards .....</i>	<i>59</i>
<i>La fin de l'opposition religieuse ? .....</i>	<i>64</i>

<b>1970-2000 : Philippe Joutard et la nouvelle vague des historiens des camisards .....</b>	<b>64</b>
<i>La tradition orale et l'histoire des camisards .....</i>	<i>64</i>
<i>Des travaux qui renouvelle le genre : la renaissance d'une historiographie novatrice .....</i>	<i>66</i>
<i>Une influence durable : la nouvelle génération des historiens et des écrivains des camisards .....</i>	<i>67</i>
<b>2000-2014 : Écrire les camisards aujourd'hui et à l'heure du numérique ..</b>	<b>69</b>
<i>Le tricentenaire de la révolte : de la mémoire à une histoire populaire.....</i>	<i>69</i>
<i>Les camisards et le numérique : une percée difficile ?.....</i>	<i>71</i>
<i>Une nouvelle visibilité pour les camisards ? .....</i>	<i>72</i>
<b>Étude statistique du livre camisard aux XXe et XXIe siècles.....</b>	<b>74</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>81</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>83</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>87</b>
<b>TABLE DES ANNEXES.....</b>	<b>91</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>103</b>

## INTRODUCTION

---

« Cette histoire n'est pas pour nous l'Histoire qui dort dans les livres. C'est un souvenir de famille qui se passe de bouche en bouche. Il a suffi qu'elle se transmette trois fois, du grand père au petit fils, pour rester présente en nos cœurs. Quand j'étais enfant et que je ne connaissais rien d'autre que ces montagnes, j'ai vécu dans la familiarité de ces héros. D'autres petits Cévenols doivent le faire encore aujourd'hui ! L'Histoire des Camisards est notre chanson de geste, notre Iliade, notre Odyssée et notre Légende dorée ! [...] Ces gens glissent sans effort dans un passé de légende et l'on peut trouver dans ces montagnes des Camisards oubliés par l'histoire comme le menhir de Trepalou. Deux siècles et demi ne les ont pas détachés de la grande tribulation de leur race. Hier pour eux ce n'était pas seulement la veille du jour où nous sommes... Hier l'Espérou, Camprieu, les Oubrets et 600 villages de l'altitude s'effondraient sous le fer et la poudre de mine.. Hier les mas solitaires se transformaient en brasier et, dans leurs murs disjoints, flambaient les planches et les poudres. Cet incendie brûle encore dans les mémoires comme ces points lumineux qui s'allument dans nos rétines sous l'éblouissement du soleil<sup>1</sup>. »

Cet extrait d'un discours d'André Chamson tenu en 1954 au Musée du Désert donne ici une vision des plus étrange de l'histoire des camisards, ce serait une histoire hors des livres, transmise entre les générations depuis la fin du conflit en 1704, et qui s'appuierait sur un fort sentiment d'attachement de la part des Cévenols à leur histoire et leur ancêtre. Quelle est la part de vérité dans ces information ? La guerre des camisards, révolte protestante et cévenole ayant eu lieu entre 1702 et 1704, est un conflit majeur pour la région cévenole, mais aussi dans le règne de Louis XIV et dans l'affrontement entre catholiques et protestants depuis la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Cette guerre a fait l'objet de nombreuses études historiques mais aussi de romans, de chansons, de poèmes, de pièce de théâtre et même de bande dessinée. Sa littérature est vaste est c'est là notre sujet d'étude. La guerre des camisards est un sujet complexe, le prophétisme d'abord pose de nombreuses questions à ceux qui veulent raconter le conflit, mais plus largement le caractère religieux du sujet est une question centrale à son historiographie, le fait que les camisards soient un groupe constitué de paysans et qu'ils arrivent à résister aux troupes royales pendant deux ans est aussi un fait nouveau, jusqu'à présent les révoltes paysannes étaient toujours menées par des bourgeois plus ou moins puissants, hors ici ce n'est pas le cas. Le caractère militaire ensuite, la division des camisards en une multitude groupuscule armée, forme de guérilla moderne, dispersés dans les forêts cévenoles est aussi une thématique primordiale à l'étude des camisards. Le caractère unique de cette révolte a une influence considérable sur son historiographie, et apparaissent alors des études uniques et novatrices que l'on ne retrouve que dans l'historiographie camisarde, comme la tradition orale, largement étudiée par Philippe Joutard. Plus encore, comme le laisse entendre André Chamson, la révolte des camisards est un sujet avant tout régional, son historiographie se limite-t-elle aussi aux Cévennes ? L'histoire des camisards réussit elle à dépasser les frontières du théâtre des événements est à trouver sa place dans l'historiographie française ? Un dernier point intéressant de cette historiographie est le rapport aux sources, les camisards, après leur exil à Londres, ont effectuer de nombreux témoignages, et les archives

---

<sup>1</sup>CHAMSON André, *Trois Discours au Désert* (discours de 1954), Edition Les Bergers et les Mages, janvier 1959, p27

départementales conservent de nombreux documents sur la révolte, les auteurs ont ils consulté ces sources ? Comment interprètent-t-ils ces témoignages ?

En somme, la question de notre étude est la suivante : Comment raconte-t-on les camisards ?

Cette interrogation en recoupe de nombreuses autres, quelles sont les évolutions majeures de cette historiographie des camisards entre 1702 et 2014 ? Quel rôle joue les Cévennes dans celle ci ? Mais plus encore, notre étude veut s'intéresser à ceux qui écrivent l'histoire des camisards, comprendre qui sont ils, les confessions religieuses ont elles une importance dans la façon de raconter les camisards ? Ou sont publiés les ouvrages traitant de la révolte des Cévennes ? Plus qu'une étude de l'historiographie des camisards, c'est aussi une étude de l'édition des livres traitant des camisards. Pour ce faire nous avons fondé notre étude sur un tableau<sup>2</sup> recensant un panel considérable (445) de ces ouvrages sur la guerre des camisards, afin d'étudier au mieux les conditions de l'écriture de l'histoire des camisards. Notre étude est chrono-thématique et a fait le choix de s'intéresser à trois périodes de l'historiographie camisarde, celle qui suit directement la fin du conflit (1702-1760) et qui cristallise l'ensemble des enjeux propre à l'histoire de cette révolte dans les premiers essais historiques, la période suivante (1760-1912) est celle de l'essor de l'historiographie des camisards avec la publication de nombreux romans à succès et d'une historiographie nouvelle, multipliant les travaux sur la guerre des camisards. Enfin, la troisième période (1912-2014) est d'abord marquée par un déclin de cette historiographie, puis connaît une nouvelle révolution historiographique à partir de 1960 avec l'influence notable des travaux de Philippe Joutard, jusqu'à conduire à aujourd'hui où l'historiographie des camisards est le fait d'un groupe toujours plus important d'historiens spécialistes de la question et qui renouvelle les études à son sujet tandis que l'on tente d'intégrer de plus en plus les camisards aux domaines culturels français.

---

<sup>2</sup>Ce tableau se trouve dans le document Annexe de ce mémoire

# 1702-1760: DE L'ÉVÉNEMENT À SON HISTOIRE : LES PREMIERS ESSAIS HISTORIQUES SUR LES CAMISARDS

---

La période 1702-1760 est celle de la naissance de l'historiographie camisarde, cette éclosion ne se fait pas sans difficulté, nous l'avons dit, la guerre des camisards est complexe à appréhender et le prophétisme cristallise toutes les accusations, de la part des catholiques, mais aussi des protestants. Alors que la guerre des camisards est très présente dans l'actualité entre 1702 et 1704, elle fait l'objet d'un mépris de la part des historiens dont elle n'arrive pas à se défaire avant les années 1760.

## UN CONFLIT ENCORE TROP RÉCENT ?

### Le récit camisard au présent

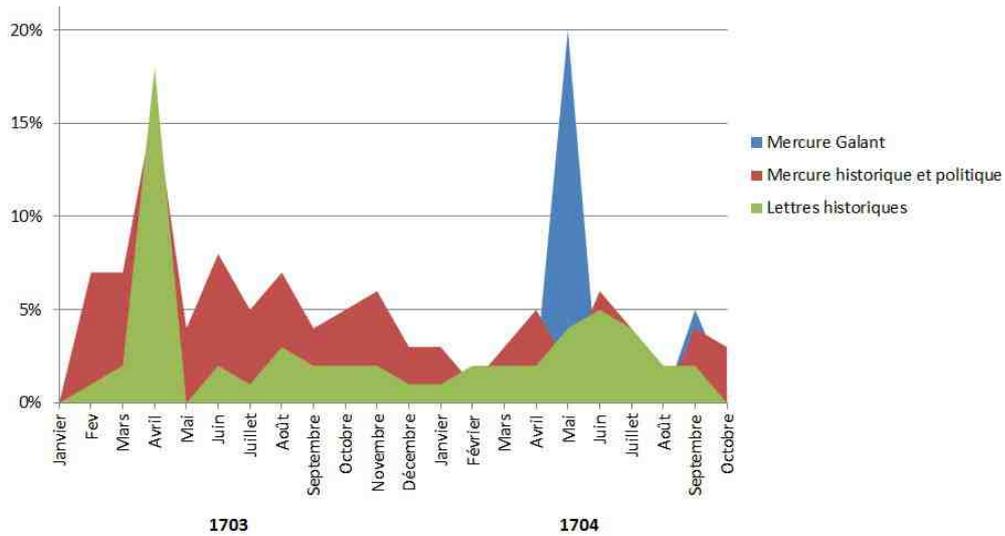
L'historiographie de la guerre des camisards<sup>3</sup> débute quelques semaines après le début du conflit en 1702. En effet, dès le meurtre de l'abbé du Chayla et les premiers échauffourées entre les camisards et l'armée du roi, le conflit devient le sujet des discussions de la cour française mais aussi dès 1703 un thème très présent dans les cours européennes. Cette diffusion passe notamment par l'écrit, c'est là le début de l'historiographie camisarde.

La première source de cette historiographie est la presse de l'époque. L'événement camisard est rapporté par la presse, principalement par le *Mercure galant*, le *Mercure historique et politique* et les *Lettres historiques* et certaines gazettes comme celle d'Amsterdam, Rotterdam et de Bruxelles. La presse bien qu'elle rapporte le meurtre de l'abbé du Chayla, ne s'intéresse que tardivement à la guerre des camisards, il faut attendre six mois avant que le sujet ne fasse réellement son apparition dans les journaux. C'est la tenue des États du Languedoc en novembre 1702 qui prend la décision de lever de nouvelles troupes pour le conflit qui oblige l'opinion public à s'intéresser au sujet. C'est le début de l'année 1703, ce qui marque la véritable explosion de l'intérêt du public pour les camisards. La nomination du maréchal Montrevel à la tête des troupes catholiques et les premières victoires qui suivent, Pompignan ou la Tour de Billot ne font qu'accélérer ce phénomène. Philippe Joutard a largement étudié ce phénomène<sup>4</sup> et a démontré cette hausse de l'intérêt. Si l'on reprend les graphiques de ce dernier on observe deux pics d'intérêt durant la durée du conflit.

---

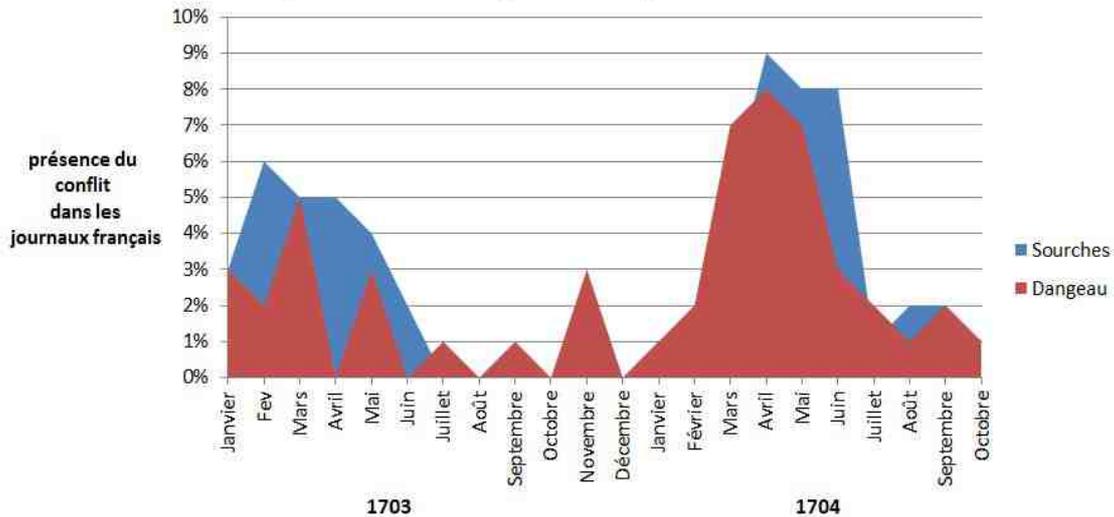
<sup>3</sup>Voir en Annexe 1 une chronologie de la guerre des camisards

<sup>4</sup>Voir à ce sujet, JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, pp 59-62

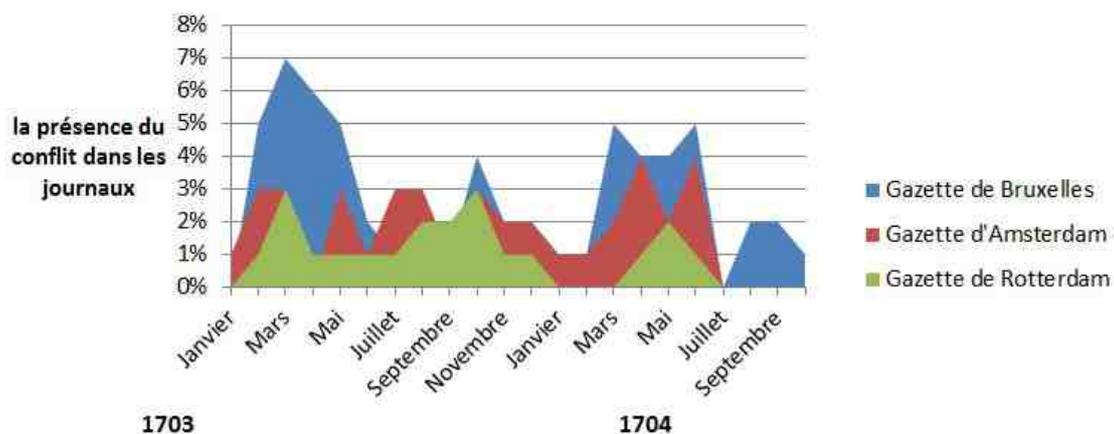


### 1. La Presse et la guerre des Camisards (1703-1704)

Le premier au début de l'année 1703 comme nous l'avons expliqué, le second en mai et juin 1704 qui correspond à la fin du conflit et à la reddition de Jean Cavalier. Notons toutefois une régularité d'au moins 3% tout au long du conflit dans les différents journaux (sauf français). Cette régularité et ses pics se retrouvent aussi dans les études des journaux étrangers.



### 2. Les journaux français et la guerre des Camisards



### 3. Les journaux étrangers et la guerre des Camisards

Concernant les journaux étrangers, on observe une hausse particulière à la fin de l'année 1703. Les historiens, dont Philippe Joutard l'impute au fait que cette révolte protestante au sein du royaume de Louis XIV est une aubaine pour faire vaciller politiquement le roi français, c'est pourquoi l'intérêt portait au phénomène camisard est plus important à l'étranger que dans le royaume français lui-même. Cette hausse globale du thème camisard dans les journaux français et étrangers s'accompagne de la parution de nombreux occasionnels<sup>5</sup> dont 7 pour les mois de février à mai 1703, de même pour les manifestes qui sont largement diffusés dans les grandes villes à l'étranger (Rotterdam, Londres, Berlin). Les informations liées au déroulement de la guerre des camisards sont plus rapidement relayées, alors qu'il a fallu trois semaines à la *Gazette des Bruxelles* pour évoquer la mort de l'abbé du Chayla, il ne lui faut que 15 jours pour traiter de la victoire des troupes catholiques à la Tour de Billot.

Pour autant à partir du mois de juin 1703 une certaine lassitude s'instaure et la presse laisse le déroulement de la guerre des camisards de côté. Ceci s'expliquant par le peu d'action décisives ayant lieu et à la relative monotonie des combats, d'autant plus que les camisards étant avant tout des paysans, le mois de juin marque celui du début des travaux des champs, ce qui ralentit considérablement l'avancée des combats. Malgré quelques sursauts d'intérêt lors du brûlement des Cévennes en septembre 1703 et le massacre de Saturargues, ce phénomène perdure jusqu'au printemps 1704, d'autant plus que le combat est complexe à comprendre du fait des très nombreux déplacements des camisards et des avancées et des reculs de l'armée catholique. Le printemps marque un renouveau quant à l'intérêt porté au conflit, les victoires de Jean Cavalier puis sa déroute à Nages, le changement de maréchal à la tête des troupes catholiques et surtout la reddition du chef camisard finissent de relancer l'engouement du public pour cette guerre. Cette attention culmine au mois de mai, la diminution du temps nécessaire à la cour pour connaître les événements camisards est aussi un facteur révélateur de cet intérêt nouveau, elle passe de deux semaines à cinq ou six jours. Phénomène intéressant, lors de la victoire catholique la presse française alors jusqu'ici toujours en retrait et en retard face à la presse étrangère la rattrape dans le pourcentage accordé aux camisards dans les journaux et la dépasse même pour ce qui concerne la défaite de Jean Cavalier. Inversement, les journaux étrangers se désintéressent du sujet dès le printemps 1704, les victoires et les défaites de Cavalier sont relayées tardivement, sa reddition aussi. Pour

<sup>5</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p.61

eux, cet accord passé avec le maréchal n'est pas significatif, ce n'est pas la fin des camisards. Ainsi, Philippe Joutard écrit :

« les Camisards ne disparaissent pas totalement de l'horizon des journalistes : on continue toujours à espérer ou redouter la réanimation de la guerre. Ainsi des périodiques hollandais signalent en juin 1706 l'arrestation d'un chef obscur ou affirment en janvier 1707 que « les Camisards commencent à se faire voir ». Il n'est pas donc étonnant qu'une alerte véritable celle-là, l'insurrection du Vivarais en 1709, attire à nouveau les regards sur le Languedoc<sup>6</sup>. »

Plus encore, les camisards font aussi parler d'eux dans un autre domaine, celui du prophétisme en Angleterre. En effet, certains d'entre eux ont du fuir la France à la suite des événements du Languedoc et se sont réfugiés à Londres, ou ils ont essayé de faire renaître le prophétisme. Cette polémique trouve un écho dans les journaux européens, et principalement dans la *Nouvelle République des Lettres*. Ceci s'explique par le très grands nombres d'ouvrages traitant du prophétisme dans la République des Lettres (147 au total) car le phénomène, au temps du rationalisme et des Lumières intéresse et interroge. Pasteurs, théologiens et militaires proposent leur interprétation du phénomène et cela explique pourquoi jusqu'en 1710 au moins, les camisards font toujours partie de l'actualité européenne. Ainsi, la presse française s'est penchée sur le phénomène le temps du conflit pour l'oublier totalement une fois clos, tandis que la presse étrangère s'intéresse beaucoup à ce dernier au début de la guerre et après celle ci, mais l'oublie quelque peu lors des événements décisifs de mai 1704.

L'événement camisard au présent se raconte aussi à travers les lettres. Ces dernières racontent pour la plupart une bataille ou décrivent le prophétisme camisard. Ces témoignages écrits circulent rapidement et permettent de suivre l'actualité de la guerre tout en participant à la création de son historiographie. Ces lettres sont d'abord celle des acteurs de la guerre, les dirigeants militaires du camp catholique notamment les différents maréchaux. Citons les lettres du maréchal Montrevel qui a mis en place une répression violente contre les camisards, particulièrement avec le « brûlement des Cévennes » en 1703. Une fois remplacé par le maréchal de Villars et envoyé en Guyenne pour remplacer le marquis de Sourdis, il écrit plusieurs lettres pour se justifier et affirmer qu'il a toujours le soutien du roi, l'une d'elle est adressée à M.Margon, lieutenant du roi dans la province du Languedoc et colonel du maréchal de Villars :

« Vous m'avez fait un extresme plaisir monsieur de me donner de vos nouvelles car je vous pry de croire que je vous estime singulièrement. Je l'ay mandé ainsy en dernier lieu à mons. de Sérignan auquel j'ay escrit une grande lettre pour luy marquer ma reconnoissance de ce que j'ay appris par plusieurs de mes amis qu'il a toujours parlé sur mon sujet avec toute l'amitié qu'il me doit par celle que j'ay pour luy et qu'il a eu cette conduite aussi vivement dans les temps que l'on assassinait sans que je puisse, que depuis qu'il a esté publicq que le Roy est aussi satisfait de moy que l'on avait tanté par toute sorte de noirceur de luy imposer une infinité de choses fausses pour me déprimer dans l'honneur de son estime et de sa confiance. Mais Dieu mercy mes ennemis sont confondus et recevront dans le temps la récompense de leur perfidyé et de leurs trahisons. Pour moy, je suis comblé de bontés du Roy et des assurances de sa satisfaction, ainsy ces messieurs

<sup>6</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977,p.65

les envieux du bien d'autrui peuvent attribuer à qui bon leur semblera la gloire imaginaire de la fin de la révolte sans que j'y fasse désormais aucune attention ni que je porte ennui à l'honneur des négociations qu'on a fait avec le seigneur cavalier qui à la vérité n'auront pas esté de mon goust'[...] »

Plus encore, les lettres sont un moyen pour le camp catholique de raconter les méfaits camisards, en atteste les titres donnés à ces lettres, *Relation de la mort de l'abbé Langlade du Chayla et de plusieurs autres personnes qui ont été massacrées par les fanatiques des Cévennes du diocèse de Mende* (Toulouse, 1703) ou inversement, les lettres permettent aux pasteurs de soutenir la révolte comme la *Lettre pastorale aux fidèles des Sevnnes* (La Haye, 1702). L'intérêt des lettres dans l'épisode camisard est double, c'est à la fois un objet de guerre et un témoignage historiographique de la guerre. En effet, la lettre joue un rôle clé dans le déroulement du conflit car il est le moyen de communication principal entre les chefs camisards dispersés dans les forêts Cévenols, mais aussi entre les camisards et les dirigeants militaires catholiques. Rappelons que la fin de la guerre des camisards prend effet à la suite d'un échange épistolaire entre Jean Cavalier et le Maréchal de Villars.

« MONSEIGNEUR,

Ayant appris que vous n'etiez pas informe de notre demande, quoique plusieurs fois nous en avons donne avis a la Cour, mais nous craignons que ces avis ont ete caches a Sa Majeste et a Votre Grandeur, j'ai voulu mettre derechef la main a la plume pour vous supplier d'accepter cette demande, pour le bien et la prosperite du Royaume, qui est la liberte de notre conscience et la delivrance des prisonniers et de tant de galieriens qui souffrent injustement pour avoir voulu soutenir la verite.

Aussi nous sommes massacres pour prier -Dieu, comme si c'etait une chose mauvaise de servir Dieu selon la purete de son Evangile, ou comme si nous eussions voulu contredire a l'Etat, mais au contraire nous avons execute toutes les commissions que de fideles sujets puissent faire. Apres cela, nous avons toujours implore sa bonté; mais les ministres de l'Église romaine ont toujours implore sa colère a l'encontre de nous, afin de détruire la vérité, quoique souvent nous avons supplie Sa Majesté ou ses sujets, de nous laisser sortir du Royaume ou de nous laisser assembler dans le désert, mais on ne nous l'a jamais voulu accorder, bien au contraire. On a pillé nos biens, démoli nos maisons, on nous a exposes aux souffrances les plus cruelles du monde et, Noyant cela, nous nous sommes assembles, non point pour résister a Sa Majesté, mais pour nous défendre contre ceux qui ont 'voulu nous empêcher de prier Dieu. [...] Sa Majesté nous permettra de dire que, si on ne nous accorde cette demande, nous souffrirons plutôt toutes les souffrances qu'il plaira a Sa Majesté de ,verser sur nous, plutôt que d'abandonner notre foi. Et, si Sa Majesté nous permet cette liberté, nous promettons de vaquer a son service, car ce n'est pas que nous ayons pris les armes pour acquérir un royaume ou quelques richesses, mais c'est notre conscience et notre propre salut qui nous y a portes a faire cette défense contre ceux qui nous ont voulu détourner de la vérité. Il est vrai qu'on a fait entendre a notre Roi que nous étions des rebelles et des meurtriers, mais plusieurs mauvaises choses ont été faites disant que c'étaient les rebelles qui faisaient ce désordre, qu'ils étaient commandés par Cavalier. [...] Je prie la Grandeur de votre personne de vouloir jeter les yeux sur la désolation du Pays et donner vos ordres pour le repos du monde et la prospérité du royaume, car tout royaume divise ne peut subsister; ainsi le royaume ne peut subsister si la paix n'y est, et suis d'un grand attachement, Monseigneur, votre très affectionne serviteur  
J.CAVALIER<sup>8</sup>>>

<sup>8</sup>Lettre présente sur le site traces-ecrites.com ([http://www.traces-ecrites.com/resultats\\_cat/detail.php?docId=8696](http://www.traces-ecrites.com/resultats_cat/detail.php?docId=8696)) consulté le 17 août 2014

Cet échange épis est symptomatique de l'importance de la lettre dans l'historiographie, elle est un témoignage direct de la période, ici Jean Cavalier témoigne de l'absence de volonté de la part des camisards de faire sédition avec la politique royale, le chef camisard ne cesse de rappeler son allégeance au souverain, et d'exprimer la force de sa foi. Les lettres permettent donc d'avoir un témoignage direct de la guerre, et cela pour les deux camps, ce qui d'un point de vue historiographique est non négligeable. Plus encore, les lettres dépassent le cadre cévenol puisqu'elles peuvent aussi concerner les villes alentours (Toulouse, Nîmes) auxquelles les camisards demandent du soutien ou demande au tribunal de Nîmes la clémence pour le jugement des prisonniers Cévenols. De même certaines lettres ont un rayonnement internationale puisque certains dirigeants camisards sont en lien direct avec la Hollande ou la Suisse non seulement pour informer des événements, mais aussi pour demande du soutien. En effet, l'épisode camisard maintient la peur d'une intervention des états protestants voisins chez les catholiques, même si cette intervention n'eut jamais lieu, le débarquement allié en Languedoc était encore en projet quand en 1704 la guerre des camisards prit fin. Pour autant, des gens comme David Flotard<sup>9</sup>, réfugié du Vigan, qui est envoyé par l'Angleterre et la Hollande en Cévennes pour être informé régulièrement, par lettres, de l'avancée du conflit, marquent cet intérêt grandissant de la lettre pour l'historiographie camisarde qui ici donne un témoignage plus vaste des enjeux du conflit sur la scène européenne.

Toujours dans la période de la guerre (1702-1704) quelques ouvrages imprimés ont aussi participé à la création d'une historiographie protestante. Notons en 1703 la parution d' *État et description des Sévennes par rapport à ce qui s'y passe aujourd'hui* publié à Londres qui présente la région des Cévennes jusqu'ici encore peu connue et qui permet par sa description de mieux comprendre la révolte camisarde. C'est principalement le relief qui est mis en valeur :

« Les Cévennes sont un pays de montagnes, qui a environ 13 lieues de longueur et autant de largeur. Il en a trois fort hautes du cote du septentrion, l'Esperou, Lozère et l'Aigoual, d'où sortent quantité de petites rivières<sup>10</sup> »

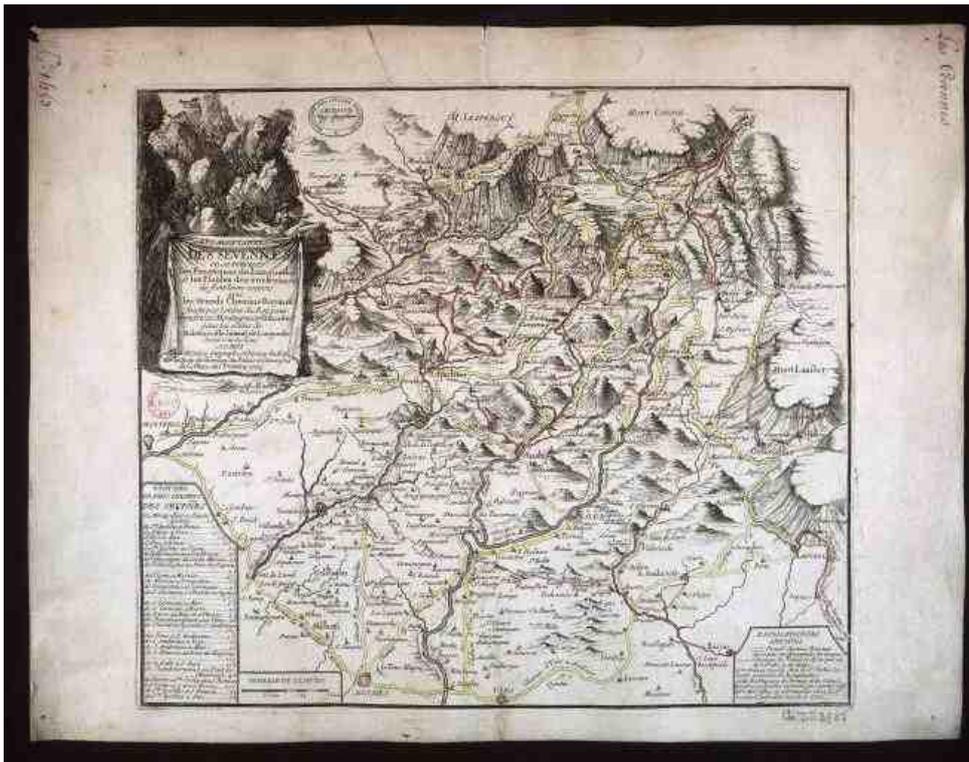
Cet intérêt pour la région cévenole n'est pas que le fait des pays étrangers mais aussi des français en atteste la même année la création d'une carte par le géographe du roi, Nolin, sur les Cévennes.

---

<sup>8</sup> *Archives historiques du ministère de la Guerre 1796, p. 104.* et dans les *Mémoires sur la guerre des Camisards*, Jean Cavalier, Payot, 1973, p. 302-303

<sup>9</sup> FATIO Olivier «Gens de peu de mine et imposteurs : quelle réputation pour les Camisards a l'étranger ? », Allocution au Musée du Désert, 2004.

<sup>10</sup>CARBONNIER BURKARD Marianne, *Comprendre la révolte des Camisards*, Éditions Ouest-France, 2008,p.55



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*4. Les montagnes des Sevennes ou se retirent les fanatiques de Languedoc et les plaines des environs ou ils font leurs courses avec les Grands chemins royaux faicts par l'ordre du Roy pour rendre ces montagnes praticables / Nolin*

Ainsi, l'intérêt de la guerre des camisards, lorsque le conflit a encore lieu se porte sur la région elle-même plutôt que sur les combattants ou les événements, on peut émettre l'hypothèse d'un sujet encore trop actuel pour être raconté directement, d'autant plus que le conflit s'enlise en 1703. Ou inversement, c'est peut-être là l'expression d'un désintérêt total pour cette révolte paysanne alors qu'au même moment la guerre de succession d'Espagne a débuté.

Pour autant quelques ouvrages font exception à cette règle. D'abord le *Manifeste des habitans des Sévennes sur leur prise d'armes* (1703) publié à Berlin qui est un véritable outil de propagande camisarde destiné aux pays alliés voisins qui en une vingtaine de pages rappelle les raisons de cette révolte (religieuses principalement ici) et qui invite les dit pays à se joindre à la révolte. La même année est publié *La Nécessité de donner un prompt et puissant secours aux Protestants des Cévennes ou l'on fait voir la justice, la gloire, l'avantage de cette entreprise et les moyens d'y réussir avec une courte description géographique et historique des Cévennes..* à Londres qui est exactement dans la même veine, avec à nouveau la possibilité de découvrir la région cévenole.

Dans le camp catholique, le sujet se fait plus discret, toutefois un ouvrage majeur concernant les camisards éclos en 1703, c'est *l'Histoire du fanatisme renouvelé ou l'on raconte fidèlement les sacrilèges, les incendies et les meurtres commis dans les Cévennes et les châtiments qui en ont été faits* par Jean Baptiste L'Ouvreleul publié à Toulouse. L'auteur est un prêtre du diocèse de Mende qui était proche de l'abbé du Chayla assassiné par les camisards. Son ouvrage dont le frontispice retrace tous les méfaits que peuvent accomplir les camisards<sup>11</sup>, incendies, cruautés, sacrilèges, meurtres, armement, rébellion et pour finir pillage. La confession religieuse de l'auteur, et l'usage du mot « Fanatisme » dans le titre révèle l'axe de lecture du livre, le prophétisme cévenol est une déviance religieuse qui conduit à une déviance sociale qu'il faut combattre. Phénomène intéressant, l'auteur fait souvent référence à la dernière guerre de religion en date, celle de 1629 avec Henri de Rohan. En effet, en 1628 ce dernier a longtemps été présent en Languedoc et notamment en Cévennes. De fait certains lieux de combats camisards ont été des lieux de combats en 1628. C'est ainsi que l'auteur écrit :

« piller et brûler tout Saint Germain, de se saisir de l'église et d'en faire une forteresse contre les troupes du roi, comme avait fait autrefois le duc de Rohan<sup>12</sup> »

L'importance du souvenir dans la description faite de la guerre des camisards est essentielle dans l'ouvrage de L'Ouvreleul. Les exemples qu'il utilise pour accentuer ce souvenir sont multiples : le curé Frutgères qui a été blessé durant la guerre de Rohan et tué par les camisards le lendemain de l'assassinat de l'abbé du Chayla ou encore la paroisse de Fraissinet de Fourques qui a connu des massacres avec Rohan et avec les Camisards. Ancré la guerre des camisards dans la suite des dernières révoltes protestantes permet de réutiliser les arguments déjà utilisés auparavant pour dénoncer ces derniers mais aussi d'accentuer leurs méfaits. Cet ouvrage fut durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la figure de proue derrière laquelle les catholiques se défendaient à propos des camisards. La multitude de ses rééditions en témoigne, une réédition toulousaine par le même imprimeur à lieu à la fin de l'année 1703, et une troisième réédition début 1704. A partir de mai 1704 les rééditions sont le fruit de Chastanier, imprimeur d'Avignon. Une cinquième édition voit le jour à la fin de l'année 1704. En 1706, une suite est écrite et publiée sous le titre *l'Obstination confondue*. Sur le fonds, cette suite n'innove que très peu des arguments du *Fanatisme renouvelé*, qui d'ailleurs est traduit en anglais en 1707 et 1709 et en italien en 1724.

---

<sup>11</sup> CARBONNIER BURKARD Marianne, *Comprendre la révolte des Camisards*, Éditions Ouest-France, 2008, page 84

<sup>12</sup> LOUVREUL Jean Baptiste, *Histoire du Fanatisme renouvelé*, texte présenté par CABANEL PATRICK, Montpellier, Presses du Languedoc, p81



5. Frontispice de l'Histoire du fanatisme renouvelé ou l'on raconte fidèlement les sacrilèges, les incendies et les meurtres commis dans les Cévennes et les châtimens qui en ont été faits par Jean Baptiste L'Ouvreleul, Toulouse, 1703.

De fait, les années du conflit (1702-1704) sont marquées par une très forte présence dans les journaux, catholiques ou protestants, qui s'accroît globalement au début de l'année 1703 et à l'été 1704. La guerre est aussi racontée par les protagonistes eux mêmes, à travers des lettres qui ont circulé dans les Cévennes, mais aussi dans l'ensemble du royaume et même de l'Europe qui sont des témoignages historiographiques essentiels. Enfin, dès le début du conflit des ouvrages imprimés sont publiés, dans le camp protestant ces derniers défendent la prise d'arme des protestants Cévenols tout en faisant découvrir la région cévenole tandis que le camp catholique, sous l'égide de l'Ouvreleul met à mal cette révolte en dénonçant tous les méfaits liés à la guerre, mais aussi le fanatisme et l'héritage des anciennes révoltes protestantes et principalement celle du duc de Rohan. Pour autant, durant l'été 1704 le conflit prend fin et fait désormais du passé. Pour autant son histoire ne semble pas vouloir être raconté, et c'est le début d'une période d'oubli et de déclin pour l'historiographie camisarde.

### **Le mépris des protestants et des catholiques face aux camisards**

Les années qui suivent immédiatement la fin de la guerre des camisards marquent un déclin de l'historiographie de la dite guerre. Malgré quelques ouvrages importants sur lesquels nous reviendrons, les historiens des années 1705-1740 ne se passionnent pas pour le sujet. Ce désamour tien à plusieurs choses. D'abord la trop grande proximité dans le temps de l'événement qui ne fait pas encore de cette guerre un véritable objet historique en soi, d'autant plus que c'est une guerre de religion et que la plupart des historiens du royaume sont encore au service du roi, si bien que ce conflit, qui a vu l'armée royale être tenue en échec pendant deux ans par des paysans protestants n'est pas un événement qui est nécessairement étudié. De plus, le début du XVIII<sup>e</sup> siècle est riche en événement, la guerre de succession d'Espagne, la mort du roi Louis XIV et le jansénisme sont autant de sujet prisés par les historiens contemporains, délaissant ainsi la guerre des camisards. Qui plus est, l'histoire de la guerre des camisards est une histoire difficile. En effet, d'abord la guerre est une guerre populaire, elle engage des paysans sans formation militaire contre ce qui à l'époque était la meilleure armée d'Europe, l'armée française. La plupart d'entre eux sont des propriétaires moyens, des cardeurs ou tisseurs de laine qui jusqu'ici ne font pas partie de l'histoire officielle du royaume, comment alors faire leur histoire ? Il n'y a pas de bourgeois dans le conflit, aucun d'entre eux n'encadrent le conflit comme ils avaient pu le faire dans les précédentes guerres de religions, de même le conflit n'est pas dirigé par un chef camisard, même si Jean Cavalier aurait pu recevoir ce titre, mais par des dizaines de petits chefs, dispersés dans toutes les Cévennes, une multitude de groupuscules ne laissant que peu de sources pour les historiens. De même, les Cévennes sont des terres peu connues des historiens contemporains, en atteste les histoires et descriptions qui éclosent lors du début du conflit comme nous l'avons dit, ces forêts transforment le conflit en guérilla de type moderne qui oblige l'armée royale à engager des miquelets (soldats spécialistes des combats en montagne) au bout de quelques mois. Plus encore, c'est l'omniprésence du surnaturel, porté par le prophétisme qui pose le plus de question. Comment comprendre que des paysans, pour la plupart peu lettré, puissent être pris de convulsions et puissent réciter des passages entiers de la Bible, en français qui plus est ? Cette foi protestante est ce qui pousse le plus les historiens à s'écarter du sujet les années qui suivent la fin du conflit. Seule la foi pousse les protestants Cévenols à se révolter, depuis 1685, avec d'abord les prédicants puis après 1702 avec les

prophètes, il n'y a en effet aucune motivation fiscale derrière la révolte camisarde contrairement aux autres révoltes populaires de l'époque et cela aussi interroge. Ainsi, la guerre des camisards dérouta tous les observateurs, c'est une guerre de religion de type nouveau qui malgré les parallèles qu'essaye de faire l'Ouvreleul ne ressemble en rien aux guerres de religions précédentes. C'est une révolte unique par ses motivations, bien loin des révoltes fiscales et populaires ayant lieu durant ce siècle, c'est un conflit local mais aux implications nationales et internationales, et enfin le prophétisme est un phénomène nouveau qui est difficile à appréhender.

Si l'histoire officielle se désintéresse du phénomène camisard durant les premières années suivant le conflit, les historiens protestants sont plus enclins à traiter du sujet, même si toutefois, le prophétisme est vu par bon nombre d'entre eux comme une déviance de la foi protestante qu'il faut oublier. Pour autant les camisards sont aussi le symbole de la lutte protestante contre le roi catholique français. Ce sont eux qui durant cette période créent le véritable début de l'historiographie camisarde. Le premier ouvrage traitant réellement de la guerre des camisards comme objet d'histoire et essayant de comprendre les motivations et le déroulement du conflit est *Le théâtre sacré des Cévennes ou récit de diverses merveilles nouvellement opérées dans cette partie de la province du Languedoc* de Maximilien Misson publié à Londres en 1707. Cet ouvrage est un recueil de mémoires de divers camisards comme Élie Marion, Durand Farge ou Jean Cavalier. Ces derniers ont été interrogés par Maximilien Misson, huguenot normand réfugié en Angleterre, auteur connu, notamment pour ces livres de voyages. Cet ouvrage est décrit par Michelet comme « un curieux et terrible livre » car il est le premier à donner la parole à ces fanatiques, tant les grands chefs camisards qui racontent leur péripéties durant le conflit qu'aux petits prophètes Cévenols qui narrent leur chemin jusqu'au protestantisme et leur volonté de se battre pour leur foi et pour la liberté de conscience. Plus encore, ces nombreux témoignages donnent une image du contexte historique, social, familiale et religieux des camisards. Prenons par exemple le témoignage de Jean Vernet.

« Jean Vernet, de Bois Chastel, dans le Vivarais a déclaré ce qui fuit, le 14 janvier 1707.

Je sortis de Montpellier vers le mois de Mai 1702. Les premières personnes que j'ai vues dans l'Inspiration, étaient ma mère, mon frère, mes deux sœurs, et une cousine germaine. Il y a présentement treize ans, pour le moins, que ma mère reçut ses grâces, elle les a toujours eues depuis ces temps là jusqu'à mon départ : et j'ai appris, par diverses personnes qui l'ont vue, il n'y a pas longtemps, qu'elle est encore dans le même état. Il y a onze ans qu'elle est détenue en prison. Mes sœurs reçurent le Don quelques temps après que ma mère l'eut reçu, l'une à l'âge de dix neuf ans, et l'autre de onze. Elles sont mortes en mon absence. Les plus grandes agitations de ma mère, étaient de la poitrine ; ce qui lui faisait faire des sanglots. Elle ne parlait que français, pendant l'Inspiration ; ce qui me causa une grande surprise, la première fois que je l'entendis : car jamais elle n'avait essayé de dire un mot en ce langage, ni ne l'a jamais fait depuis, de ma connaissance. Et je suis assuré qu'elle ne l'aurait pu faire, quand elle l'aurait voulu. Je puis dire la même chose de mes sœurs. [...] Étant un jour, cinq ou six ensemble, proche de notre maison, le nommé Jacques Reboux, de notre compagnie, qui avait reçu les grâces, et qui assis sur un rocher escarpé, tous auprès de nous, à la hauteur de sept ou huit pieds, tomba dans le chemin, ayant été soudainement saisi de l'Esprit, mais il ne se fit aucun mal. Les agitations continuèrent et furent violentes, dans tout son corps. [...] Après les plus grandes agitations il se mit à parler et il fit de grandes exhortations à la repentance. Environ un an avant mon départ, deux de mes amis ( Antoine Coste et Louis

Talon ) et moi, allâmes visiter Pierre Jacquet notre ami commun, au moulin de l'Ève, proche de Vernou. Comme nous étions ensemble, une fille de la maison vient appeler sa mère qui était avec nous, et lui dit, *ma mère venez voir l'enfant*. Ensuite de quoi la mère elle même nous appela, nous disant que nous vinssions voir le petit enfant qui parlait. Elle ajouta qui ne fallait pas nous épouvanter, ce que ce miracle était déjà arrivé. Aussitôt nous courûmes tous : l'enfant âgé de 13 à 14 mois, était emmaillotté dans le berceau, et il n'avait encore jamais parlé de lui même, ni marché. Quand j'entrai avec mes amis, l'enfant parlait distinctement en français, d'une voix assez haute vu son âge, et sorte qu'il était aisé de l'entendre partout dans la chambre<sup>13</sup> »

Cet exemple révèle plusieurs éléments de l'environnement des prophètes Cévenols, d'abord l'importance de la famille dans le prophétisme, ici toute la famille du narrateur est sujette à des inspirations ce qui exprime bien la forte relation entre famille et religion pour les réformés, le culte public étant interdit, c'est le culte familial qui l'a remplacé et qui a permis à la foi de subsister, ensuite la proximité du merveilleux, ces inspirations ont lieu dans sa maison ou à proximité de chez lui, ce sont des membres de sa famille ou des amis qui sont inspirés. Qui plus est, l'importance du français dans ces inspirations, en effet l'auteur insiste bien sur ces aspect, des personnes ne parlant pas français, ou ne parlant pas du tout dans le cas du nourrisson, qui récite des passages entiers de la bible ou les exhortant dans une langue qu'ils n'ont pas appris, comme si cela était une preuve de plus de cette inspiration divine. L'ouvrage de Maximilien Misson est le premier à offrir la parole aux camisards, cela s'explique notamment par le contexte historique, en 1707 Londres est le point de ralliement des camisards qui pour certains tentent de faire renaître le prophétisme dans la capitale anglaise, c'est pourquoi un tel livre est publié et rencontre son public, c'est un sujet d'actualité pour les londoniens, on remarque d'ailleurs à la lecture de l'ouvrage que les témoignages sont bien plus axés sur la foi, les inspirations et les prophètes que sur la guerre des camisards en elles mêmes, les batailles et les conditions de leur défaite n'intéressent alors que très peu le lectorat qui lui veut comprendre le prophétisme. C'est pourquoi le livre donne une véritable description du prophétisme cévenol, jusqu'à faire une véritable démonstration, comme si le prophétisme cévenol était issu directement des saintes écritures. Ainsi le passage du prophète Claris dans les flammes lors d'une inspiration n'est pas sans rappeler l'épisode de Daniel dans la fournaise<sup>14</sup>. L'ouvrage revient longtemps sur les diverses manifestations physiques qu'entraîne le prophétisme mais souligne aussi l'importance de l'Ancien testament dans les paroles des prophètes, qui l'utilise fréquemment pour faire des parallèles avec leur situation actuelle, si bien que les troupes catholiques, peu familiarisées avec ce versant de la Bible ne comprennent pas les discours et les allusions des prophètes, rangeant alors leurs paroles sous la bannière de la folie. De même c'est le prophétisme qui désigne les chefs et les actions. Avoir eu une éducation religieuse ne sert à rien, si Jean Cavalier est l'un des chefs des camisards c'est qu'il est en possession de dons extraordinaires pour le prophétisme, les ordres donnés pour l'avancée du conflit ne respectent pas les hiérarchies sociales, Durand Farge le dit bien « on obéissait aux inspirations des plus simples et des plus petits enfants<sup>15</sup> ». La religion est partout, le culte célébré trois fois par jour, lors des fêtes des cérémonies étaient organisées, les troupes camisards attaquaient les catholiques au chant des psaumes. Ainsi, l'ouvrage de

<sup>13</sup>MISSON Maximilien, *Le théâtre sacré des Cévennes*, édition de Londres, 1707, p14-15

<sup>14</sup> Ibid, p111

<sup>15</sup> Ibid, p117

Maximilien Misson est une source capitale de l'histoire camisarde, il offre de nombreux témoignages qui une fois analysés permettent de comprendre le prophétisme cévenol et son ampleur.

De fait, l'historiographie camisarde qui n'intéresse pas les historiens survie par la plume des protagonistes du conflit. Ce phénomène se retrouve à travers les mémoires traitant du conflit, d'abord celle du marquis de Guiscard ayant pour titre, *Mémoire du marquis de Guiscard dans lesquels est contenu le récit des entreprises qu'il a faictes dans le royaume et hors du royaume de France pour le recouvrement de la liberté de la patrie* (1705) ou l'année suivante, quand paraît un ouvrage de tendance catholique écrit par Duval, *Mémoires historiques de la révolte des fanatiques* (1708, Paris). Pour autant dès 1709, un homme de la république des Lettres se penche sur le sujet, c'est David Augustin de Brueys. Cet auteur de pièces de théâtre et de comédies, élevé dans la religion protestante et converti par Bossuet en 1681 jusqu'à devenir prêtre puis abbé, se penche sur le cas des camisards dans son ouvrage, *Suite de l'histoire du fanatisme de notre temps ou l'on voit les derniers troubles des Cévennes*. Cet ouvrage devient suite à celui de l'Ouvreleul le fer de lance de l'historiographie catholique à propos des camisards. En effet, dans ce dernier l'auteur met en place de nombreuses légendes à propos du prophétisme ou des camisards qui ont perduré tout au long du siècle. Évoquons par exemple la fabrique des prophètes, idée selon laquelle la mise en place du prophétisme dans les régions cévenoles et languedocienne et l'objet d'une longue préparation opérée par les hommes du Refuge et par le parti zéléteur. Ces derniers auraient mis en place la création d'une école dans la région de Crest visant à former des jeunes hommes au prophétisme. Pour ce faire, le dirigeant de l'école, nommé Du Serre (un vieux protestant de la région allant souvent à Genève) imposait des jeûnes de plusieurs jours, leur faisait apprendre par cœur des passages entiers de l'Apocalypse et complétait tout cela par une formation théâtrale nécessaire à tout bon prophète. Pour l'auteur c'est une véritable société secrète que cette école. Pour autant, Brueys explique aussi le prophétisme par la maladie, une « maladie de l'esprit » qui persuade les personnes qui en sont atteintes de pouvoir prophétiser expliquant ainsi les convulsions par la science médicale.



6. *La fabrique des prophètes - Frontispice de l'Histoire du Fanatisme de Notre Temps - Brueys*

Autre légende, celle de l'aide des états étrangers. Ce thème déjà présent durant le conflit, notamment par le maréchal Montrevel qui était persuadé de l'existence d'un consistoire secret derrière la révolte camisarde, est largement diffusée par les gazettes et par l'auteur puis repris par d'autres comme La Baume qui le diffuse à son tour largement. L'idée d'une aide étrangère se comprend très bien au vu du caractère unique de la révolte camisarde. C'est principalement la légende l'or étranger qui se développe, certains combattants ayant été pris avec de l'or inconnu, l'auteur pense alors à de l'argent frappé en Hollande qui aurait été donné aux camisards. Cette légende de la médaille camisarde perdura pendant très longtemps. Pourtant ces médailles n'ont jamais existé, d'après les divers détails de cette légende, la médaille a été identifiée comme une pièce de monnaie suédoise qui n'a jamais été présente en Cévennes. De même les lettres gravées sur la face « CRS » et au revers « JOURSM » ont été l'objet de nombreuses interprétations pour autant leur significations est simple : *Christiani Romanos Sacrificate* (Sacrifiez les Catholiques romains) et *Juvenes Offerte Vere Religioni Sacrificium Magnum* (Jeunesse Offrez à la Vraie Religion un Grand Sacrifice).



7. Les médailles camisardes

Dernière légende, celle des portraits peu élogieux des camisards. Brueys utilise ici un artifice bien connu, la laideur des idées religieuses des camisards va de pair avec une laideur physique. Ce sont des gens pauvres, hideux et libertins. Pour l'auteur le prophétisme est une excuse à la débauche sexuelle. En somme, la mise en place par l'auteur d'un véritable univers manichéen.

Ainsi l'auteur, loin de faire l'histoire des camisards fait son histoire de la révolte, il a instauré à travers son œuvre une véritable légende noire autour des camisards qui va perdurer et qui a été reprise par les autres auteurs catholiques ayant traité des camisards, comme Fléchier ou la Baume. Après le travail de Brueys, le camp catholique ne publie plus de travaux sur le thème, jugeant que ce dernier a déjà tout dit. L'ouvrage a d'ailleurs été réédité en 1737 et 1755 et se trouve dans 60% des fonds anciens des bibliothèques municipales<sup>16</sup>.

## LES PREMIERS SURSAUTS DE L'HISTOIRE DES CAMISARDS

### Les dictionnaires et les premiers récits historiques : le début d'une reconnaissance ?

Nous avons donc vu que la thématique camisarde est jusqu'en 1710 l'apanage des protagonistes dans le camp protestant, et de quelques rares hommes d'églises dans le camp catholique qui après la synthèse de Brueys ne jugent plus nécessaire de s'intéressent au sujet. Pourtant lorsque l'on se penche sur la présence de la thématique camisarde dans les imprimés du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous observons la présence de plus en plus évidente de cette dernière dans les dictionnaires et les encyclopédies. D'abord dans le dictionnaire de Richelet qui dès 1710 consacre un article au fanatisme, puis en 1718 dans le Dictionnaire de l'Académie Française. Fait encore plus notable, la même année, le dictionnaire de Moreri propose des articles sur le fanatisme certes, mais aussi sur les Cévennes et les camisards ! En 1721 le phénomène se répète dans le dictionnaire universel français et latin de Souciet et Ganeau. Là où cela devient intéressant c'est que tout ces auteurs sont d'influence catholique. Comment expliquer alors cette arrivée soudaine des camisards dans les dictionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Cela se comprend facilement à la lecture de ces derniers, ils sont tous inspirés de l'ouvrage de Brueys. Les descriptions de ces derniers sont peu glorieuses, le dictionnaire de Moreri parle de « séditieux » d'ailleurs les camisards ne sont pas placés dans le défilement logique du dictionnaire mais dans les additions de ce dernier, l'article parle des « impostures de Jurieu » des « promesses du Prince d'Orange » ce qui exprime bien le ton de ce dernier, mais il manque surtout de précision, plaçant ainsi la révolte en 1688 au lieu de 1702 ! Erreur qui s'explique par les travaux de Brueys qui a établi une continuité entre les phénomènes prédicants de 1688 et les camisards. Erreur qui perdure dans les rééditions de 1732 et 1759. Ainsi, malgré leur présence, les camisards font encore l'objet d'une vision plus que péjorative et imprécise, dans les dictionnaires eux mêmes. C'est un phénomène similaire que l'on observe dans les articles de l'*Encyclopédie*. L'article sur le fanatisme, écrit par Deleyre, ancien jésuite évoque les mêmes idées.

« ces misérables trainés dans les prisons, eussent été traités en rebelles. C'est à la médecine qu'il faut renvoyer de pareils malades<sup>17</sup> »

Enfin le dictionnaire de Trévoux en 1734 tente de démontrer que les Camisards sont des brigands à travers une étude étymologique selon laquelle le mot « cami » signifierait brigand.

<sup>16</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p 99

<sup>17</sup>Article disponible en ligne :[http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject\\_?a.43:84./var/artfla/encyclopedie/textdata/image/](http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.43:84./var/artfla/encyclopedie/textdata/image/) consulté le 17 août 2014

La seule exception notable est l'édition de 1740 du dictionnaire de Moreri qui commence à chercher de véritables causes à cette révolte, parlant ainsi des dragonnades et de la misère économique, évoquant des batailles dont celle de la tour de Billot, transformant des défaites en victoires ( celle de Pompignan ) allant même jusqu'à inventer des batailles après la fin du conflit. Cette édition a été faite à Amsterdam et s'inspire des gazettes de l'époque et marque un profond changement dans la façon d'aborder la thématique, même si ici l'invention de batailles ne fait que nuire à la crédibilité de l'auteur.

Suivant la même idée, nous nous sommes intéressés à la présence du conflit dans les histoires officielles du siècle, et celles de Louis XIV en particulier. Entre 1710 et 1750, les histoires du règne de Louis XIV font mention, avec plus ou moins d'intérêt suivant les convictions des auteurs, de la révolte des camisards. D'abord l'auteur protestant Limiers, qui dans ces deux histoires du règne, parues en 1717 et 1720 consacre une dizaine de page au conflit, de même que Larrey en 1722. Fait intéressant, en 1726, l'Histoire militaire de Louis le Grand, roi de France, écrite par un prêtre consacre 30 pages aux camisards et qui est l'un des premiers ouvrages à tenter de faire une véritable histoire, ici militaire, du conflit, détaillant le nom des chefs camisards, donnant des dates, des noms de batailles et essayant d'être le plus objectif possible. La même année, les *Mémoires pour servir à l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle (tome II)* de Lamberty consacre 22 pages à la révolte, quelques mois avant la parution en anglais des mémoires du colonel Cavalier à Londres. La fin des années 1720 marque-t-elle le début de la conquête camisarde de l'histoire ? Notons que la présence des révoltés dans l'histoire de Louis XIV perdure durant tout le siècle sans pour autant percer. Voltaire n'accorde que huit pages aux camisards dans le *Siècle de Louis XIV* (1751), et globalement les camisards ne dépassent que rarement les dix pages dans les histoires consacrées au roi. On retrouve aussi leur présence dans les mémoires du siècle (*Mémoires de M de Saint Hilaire contenant ce qui s'est passé de plus considérable en France depuis le décès du Cardinal de Mazarin jusqu'à la mort de Louis XIV*, Saint Hilaire, 1766, Amsterdam) ou encore les histoires concernant la ville de Nîmes ce même siècle (*Histoire civile ecclésiastique, et littéraire de la ville de Nîmes (volume 6)*, Léon Ménard, 1755, Paris) sans jamais dépasser la dizaine de pages non plus. Ainsi, le souvenir camisard persiste dans les mémoires des auteurs, pour autant il n'est pas la thématique principale, il n'est qu'un élément d'une thématique plus importante. Toutefois, nous observons que la révolte camisarde reste bien présente dans la mémoire collective des écrivains français même si la plupart des historiens se détournent encore du sujet dans les années 1740. Si l'historiographie camisarde ne se fait pas encore totalement par les historiens, comment se construit elle et comment perdure-t-elle?

### **La littérature et la philosophie : Une nouvelle façon de raconter la révolte des Cévennes ?**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'histoire des camisards est portée dans les années 1730-1750 par la littérature. Marivaux, dans son *Télémaque Travesti* ou il parodie l'œuvre de Fénelon, tournant en ridicule les aventures d'Homère. Publié en 1736 l'œuvre aurait été écrite en 1715. La guerre des Cévennes sert dans l'œuvre à représenter un épisode de l'ouvrage de Fénelon, à savoir la bataille de Télémaque, d'Idoménée et de cents hommes alliés aux Manduriens pour tuer Adraste. Étant un roman burlesque, la

guerre des camisards devient un thème de plaisanterie. Elle est réduite ici à un affrontement entre deux villages. La position de l'auteur est intéressante car il dénonce les dragonnades, mais propose de continuer les conversions par les pressions financières, mais ses doutes concernant les camisards sont les mêmes que les auteurs catholiques déjà cités, à savoir la faculté à faire durer le combat, ou de persévérer dans leurs convictions religieuses face aux pressions. Pourtant les parallèles entre l'œuvre de Marivaux et la réalité historique sont nombreux : les combattants de l'ouvrage sont des paysans, des boulangers ou des gens de petite naissance. Lorsque leur chef meurt, les soldats se rendent comme lors de la mort de Roland. Pourtant le fait le plus marquant de l'ouvrage est l'absence totale de religion dans le conflit écrit par Marivaux, ici c'est une révolte contre les bourgeois, la religion n'est jamais évoquée. La guerre des Cévennes est ici une toile de fond dont se sert l'auteur pour recréer dessus sa parodie, qui déjà dépeint une première critique de Louis XIV.

Voltaire est le philosophe qui s'est le plus intéressé aux camisards, notamment dans *l'Essai sur les mœurs* (1763). Il a d'ailleurs eu l'occasion de rencontrer Jean Cavalier et le Maréchal de Villars. Pourtant Voltaire n'apporte d'abord rien de nouveau à l'histoire des camisards, il ne fait que reprendre ce qui a déjà été dit sur eux, il écrit plus une synthèse qu'un véritable essai historiographique comme nous l'avons vu dans *Le Siècle de Louis XIV*. L'auteur fait d'abord preuve d'un véritable mépris au sujet des camisards et plus largement à propos des huguenots, toutefois après les années 1760, le philosophe commence à côtoyer les milieux protestants, notamment lors de l'affaire Calas (1762) et son discours change radicalement dans *l'Essai sur les mœurs* (1763) où il s'intéresse aux raisons de la révolte, et où il critique les dragonnades, et va même jusqu'à admirer le courage des camisards face à l'armée catholique. Pourtant, les historiens contemporains ne se sont pas intéressés à cet essai et ont préféré privilégier le premier ouvrage qui correspond mieux à l'époque à la vision que l'on veut donner aux camisards.

Un dernier écrivain s'est intéressé au sujet dans les années 1755-1760 sous le pseudonyme du « capitaine de cavalerie réformé » afin de ne pas donner son véritable nom : Antoine Valette de Travesac. Ce dernier, ordonné en 1739, il est connu pour son ouvrage *l'Apothéose de la ville de Nîmes*. De confession catholique l'auteur reprend les idées de Brueys dans son œuvre, tournant le drame camisard en comédie et faisant tout au long de ce dernier intitulé *Histoire des Prophètes des Cévennes* (1760), un parallèle entre le prophétisme et la sensualité, et même la sexualité de ces derniers, développant l'idée que cette dernière était le véritable moteur de la guerre. Plus encore, il reprend une à une les légendes développées par Brueys dans son œuvre, consistant en secret et fabrication des prophètes. Pour autant, certains aspects de son œuvre sont novateurs. D'abord le fait que l'auteur fait une grande distinction entre les protestants du passé (ceux des guerres des religions du XVI<sup>e</sup> siècle) et ceux de son temps, considérant ces derniers comme des fous. D'autre part on sent déjà dans cette œuvre l'influence de la philosophie des Lumières dans le sens où bien qu'il reprenne l'historiographie catholique traditionnelle à propos des camisards, il critique aussi les catholiques et leur déviance, l'ouvrage aboutissant sur une critique générale de la religion face à la raison. Ainsi comme Voltaire, l'auteur respecte une certaine tradition dans sa vision de la guerre des Camisards mais il y apporte quelques modifications notables qui révèlent le début d'une nouvelle ère de l'historiographie camisarde.

## LA NAISSANCE D'UNE HISTORIOGRAPHIE CAMISARDE ?

### Le Refuge et son histoire : la question camisarde

Nous l'avons vu, tandis qu'une historiographie catholique traditionnelle s'est mise en place durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle à propos des camisards, le camp protestant est resté étrangement silencieux sur le sujet en dehors de quelques ouvrages notables mais trop rares comme celui de Maximilien Misson. Ce mutisme s'explique par la position complexe des protestants face à leur propre histoire. En effet, le Refuge est divisé sur la question camisarde.

D'une part c'est un refus, non pas pour l'objet de la révolte, qui lui est féroce ment soutenu, mais pour le prophétisme. En effet, ce mouvement, nouveau et étrange, inquiète les protestants, qui après les années 1710 le désavoue largement et le range sous la bannière du fanatisme, notamment pour la violence qui lui est associée et qui dérange. Mais les causes de cette image négative des camisards sont multiples. Les protestants du Refuge sont attachés à la notion de loyalisme à propos de la royauté, et les assemblées et les combats des camisards ont été interprété comme une rébellion contre la royauté, même si les camisards n'ont eu cesse de rappeler leur soumission au roi. L'absence de pasteurs pour conduire ces fanatiques est aussi une cause de ce désaveu, leur absence est perçue comme une des causes de toutes ces déviances.

D'autre part, certains protestants sont plus ouverts sur la question camisarde. En 1744 à lieu le synode du Désert dans lequel les participant ont voulu instaurer une apologie servant à justifier la révolte camisarde. Cette dernière, plus que révéler l'importance religieuse de la thématique camisarde dans les églises réformées met en avant les deux camps qui s'affrontent alors. Deux écoles, celle de Genève qui veut condamner les camisards, et celle de Londres plus envieuse de les considérer sous un nouveau jour. Tandis qu'Antoine Court, pasteur en charge du synode, sur lequel nous reviendrons plus tard, parle « d'ignorance » ayant faillit « avoir des suites funestes », les protestants genevois parle eux de de rébellion qui « excite notre horreur et notre indignation ». Cette querelle entre protestants anglais et genevois plus qu'une querelle religieuse est aussi une querelle philosophique et politique. Pour les protestants anglais la condamnation des protestants suisses est un moyen de se défaire des camisards qu'ils ont soutenu durant le conflit et que le roi de France a largement condamné en 1704. Condamner les camisards 40 après la fin des événements est un moyen de respecter le roi de France et de se défaire de ces révoltés condamnés. Plus encore les diverses lettres ayant circulé à propos de cette *Apologie* exprime une divergence philosophique entre des Suisses modérés héritiers des vieilles traditions religieuses face aux fanatisme et la tradition philosophique anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle portée par les idées de Locke est de sa liberté de conscience. Aux termes de ces débats, *l'Apologie* ne parle que très peu de la révolte camisarde, mais le plus important n'est pas là, cette dernière a posé la question de l'historiographie et de la vision à donner à cette guerre, déjà deux traditions s'opposent, et le début des années 1750 marquent le début de l'historiographie protestante sur les camisards.

## Les Cévennes face à leur histoire : des ancêtres aux héros

Nous avons dit que la position officielle de l'Église protestante après 1744 est de bien séparer et même opposer les révoltes camisardes de 1702-1704 à la renaissance d'une Église du Désert après 1715. Pourtant en Cévennes, les années post-camisardes marquent une vision très différente du souvenir et du mode de perception des Cévenols quant à la révolte camisarde. Le témoignage de Jacques Maurin, protestant proche d'Antoine Court dans les années 1740-1750 est clair à ce sujet :

« J'avoue que l'entreprise des Camisards causa du désordre dans les Cévennes mais produisit un adoucissement pour tous les protestants du royaume. Cependant tous ne pensent pas de même puisque certains avocats et autres du Bas Languedoc dans le placet qu'ils adressaient au duc de Richelieu ou au Ministre d'État en 1744 appelaient cette entreprise exécration [...]. La révolution des Camisards ayant porté quelques dommages aux biens de leurs pères qui alors temporisèrent en en soutinrent plus la religion, cela leur a fait concevoir leur préjugé de la haine contre les Camisards [...]. N'ayant jamais bien connu ou voulu connaître que les Camisards ne se soulevèrent que lorsqu'on les poussa à bout par la force de la persécution et la cruauté que l'on exerçait en une infinité d'endroits, ceux qui n'ont pas senti la rigueur des temps le disent gaillardement qu'il fallait tant souffrir plutôt que d'entreprendre cela<sup>18</sup>»

Cette vision largement laudative sur les camisards est loin d'être un cas isolé dans les Cévennes, les dirigeants camisards ne sont plus considérés comme les auteurs d'actions déshonorantes mais comme des gens « honnêtes ». Antoine Court a étudié la vision des Cévenols sur la guerre des camisards dans son temps et apporte de nombreux témoignages de cette vision. Le père du pasteur Pierre Durand nommé Étienne écrit une chronique ou plutôt une histoire de la région de Privas<sup>19</sup> entre 1619 et 1725 et parle des camisards avec admiration tandis que les troupes royales sont largement critiquées. Ces deux témoignages sont loin d'être des cas isolés dans la région cévenole, même si les pasteurs de la région continuent de se ranger sous la version officielle de Genève qui est de renier les Camisards, même si Antoine Court a montré dans ses lettres que leur véritable pensée était tout autre. Toutefois, à la différence des pasteurs, le peuple cévenol dans les témoignages qu'il donne fait des restaurateurs de l'Église de 1715 les héritiers de l'héritage camisard : même lieu, même religion, même assemblées. Deux visions s'affrontent donc, celle officielle qui met une rupture en 1715 entre les camisards et les pasteurs, et celle du petit peuple qui lui voit une continuité.

---

<sup>18</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Édition Gallimard, 1977, p 124

<sup>19</sup>Archives Départementales de l'Hérault, Dossier C 201

## Le premier des romans camisards ?

En 1744, l'année du synode, paraît le premier roman entièrement consacré aux camisards sous le titre, *Histoire des Camisards ou l'on voit par quelles fausses maximes de politique et de religion la France a risqué sa ruine sous le règne de Louis XIV*. L'auteur est inconnu, et l'ouvrage est édité à Londres dans l'imprimerie de M. Chastel. Cet ouvrage, le premier du genre, roman se prétendant histoire, a été de nombreuses fois réédité et interdit par le Parlement de Toulouse dès 1749, ce qui a contribué à son succès en France, si bien que l'on retrouve l'ouvrage dans de nombreuses bibliothèques comme celle de Malesherbes ou du Marquis de Sade, dans les sacs de livres interdits interceptés à la foire de Beaucaire ou dans les mains d'Antoine Court en 1745. Source de nombreux ouvrages des siècles suivant sur les camisards, le livre raconte l'histoire des camisards à travers deux histoires d'amour, celle d'un jeune homme voulant délivrer sa bien aimée des prisons de l'abée du Chayla et celle de Madame de Maintenon et de Louis XIV, la première voulant faire durer la guerre pour obliger le roi à révéler leur mariage secret. L'ouvrage lave les camisards de toutes les accusations, le fanatisme et le prophétisme sont limités au profit de chefs camisards bien plus enclin aux stratagèmes politiques. De même, l'auteur développe ici de nouvelles légendes comme celle des camisards noirs, catholiques détruisant tout dans les Cévennes et se faisant passer pour des camisards, tandis que les véritables révoltés se battaient en bataille rangée face aux armées royales. Ici, outre la vision romanesque donnée par la présence de l'amour, la description du conflit est celle d'une bataille bien plus classique, dénuée de tout fanatisme et merveilleux la rendant bien plus acceptable pour les deux camps. Ainsi, nous l'avons vu, les années 1740 sont décisifs dans l'essor d'une historiographie camisarde chez les protestants, toutefois, comme les catholiques, cette dernière passe le romanesque ou à du mal à se défaire d'une vision officielle dictée par les dirigeants religieux. Pour autant, les années 1760 sont celle de l'émergence de la première véritable synthèse historique sur la guerre des camisards, celle d'Antoine Court.

## ÉTUDE STATISTIQUE SUR LE LIVRE CAMISARD DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE<sup>20</sup>

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après notre tableau récapitulatif des principaux ouvrages traitant des camisards, propose 72 livres d'intérêt sur la thématique camisarde. Sur ces derniers, 39 sont d'influence catholique, 27 d'influence protestante et 6 que l'on peut qualifier de « neutres » ou non confessionnels. Phénomène plus intéressant, la moitié des ouvrages sont écrits dans les 20 années suivant le conflit, 22 avant 1710, 13 entre 1710 et 1720 et 11 entre 1720 et 1730. Ainsi l'intérêt pour les camisards est surtout le fait du temps présent ou suivant de près la fin de la guerre, c'est un intérêt pour l'actualité, qui se dissous au fil du siècle avec un sursaut dans les années 1760 que l'on peut imputer au travail et à l'influence d'Antoine Court jusqu'à disparaître peu à peu jusqu'à la fin du siècle à l'image de la royauté.

	protestants	catholiques	neutres		totaux
1702-1710	10	12	0		22
1711-1720	4	9	0		13
1721-1730	5	6	0		11
1731-1740	1	2	1		4
1741-1750	3	0	0		3
1751-1760	3	5	2		10
1761-1770	0	2	2		4
1771-1780	1	2	1		4
1781-1790	0	1	0		1
1791-1799	0	0	0		0
<b>totaux</b>	<b>27</b>	<b>39</b>	<b>6</b>		<b>72</b>

8. Tableau statistique sur le livre camisard au XVIII<sup>e</sup> siècle

Concernant les auteurs, ce sont le plus souvent des abbés, des prêtres, des chanoines ou des pasteurs. Rien d'étonnant à ce que ceux qui parlent d'une guerre de religion soient des religieux, d'ailleurs notre approche quant à l'étude de l'historiographie s'est faite à travers l'opposition religieuse. Les historiens sont pour ce siècle peut nombreux même si leur importance augmente au fil du siècle et dont l'importance commence à se faire sentir, notamment avec Antoine Court. Concernant le reste des auteurs, ce sont des philosophes comme nous l'avons vu, mais aussi des avocats ou des hommes politiques qui assez souvent sont en poste à Montpellier ou à Nîmes, déjà l'importance régionale se fait sentir dans la création littéraire et historiographique des camisards.

Une étude des lieux d'impressions et/ou d'édition tend à montrer que le « livre camisard » est d'abord un livre publié à l'étranger. Londres occupe la première place suivie de près par Berlin et Amsterdam. Bien sûr le lieu d'édition correspond aussi à la confession de l'auteur, les livres publiés à l'étranger sont ceux des auteurs protestants. Pour les auteurs catholiques, c'est évidemment Paris qui domine et phénomène plus intéressant les principales villes d'imprimeries proche de la région cévenole, comme Toulouse, Montpellier ou Avignon apparaissent aussi, mais elles sont l'apanage des auteurs catholiques comme Brueys. Ainsi, le livre camisard quand il est de confession catholique est de publication française, tandis que lorsqu'il est de confession protestante il devient anglais ou hollandais, ce qui au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas étonnant.

<sup>20</sup>Toutes les études statistiques de ce mémoire sont fondées à partir du tableau des principaux ouvrages camisards présent en Annexe.

L'étude des imprimeurs au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas parlante, certains imprimeurs comme R. Roger, Pierre Marteau ou Moutard reviennent fréquemment mais la multitude des imprimeurs durant ce siècle pour le livre camisard rend ce phénomène inexploitable. Enfin, concernant le type d'ouvrage, le XVIII<sup>e</sup> siècle est prolifique en lettres et en dictionnaires, ce qui est symptomatique d'un sujet traité de manière sporadique ou rapide. Quelques romans symbolisent la petite percée du sujet dans le domaine littéraire même si ce sont les ouvrages généraux, d'historiens ou d'hommes d'église qui dominent. La présence de manifestes et de brochures et même d'ode avant 1710 révèlent la percée du sujet dans les années suivant le conflit, la multitude de type d'ouvrage dans lesquels on retrouve la thématique camisarde confirme l'intérêt que l'on lui porte au début du siècle.

En somme, le livre camisard du XVIII<sup>e</sup> siècle est plus souvent d'origine catholique que protestante, souvent l'œuvre d'un homme d'église, imprimé en France si ce dernier est catholique, à l'étranger s'il est protestant, mais principalement une œuvre de la première moitié du siècle. Enfin, la nature du livre peut être multiple même si c'est l'ouvrage général et classique qui prédomine.



## 1760-1912 : LA PÉRIODE DU RENOUVEAU

---

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a été pour l'historiographie camisarde un siècle complexe, balayé par les trop grands enjeux que représentait le conflit et surtout la question du prophétisme. Quelques grands ouvrages ont vu le jour comme celui de Brueys, de Misson ou d'Antoine Court et ont donné le ton des historiographies officielles. Malgré un intérêt pour la question flagrant en 1744 avec le synode tenu par Antoine Court, la question encore trop brûlante et trop actuelle n'a pas connu son essor historiographique, de même en 1760 après les travaux du restaurateur du protestantisme et après la Révolution de 1789. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle ne semble pas apporté quoique ce soit de nouveau dans cette historiographie camisarde. Si la solution n'est pas dans l'écriture de l'Histoire, peut être alors faut il la chercher ailleurs, notamment dans la Littérature qui au début de ce nouveau siècle donne un second souffle à l'histoire des camisards.

### 1760 : ANTOINE COURT ET LA RESTAURATION DE L'HISTOIRE DES CAMISARDS

#### Antoine Court : le restaurateur du protestantisme

Vis à vis des événements camisards le restaurateur de l'Église protestante a une place privilégiée, il est né en 1695, trop jeune pour participer aux événements, il est tout de même un contemporain et comprend les événements de l'intérieur, tout en ayant le recul nécessaire pour pouvoir l'étudier de façon la plus objective possible. Né dans un village voisin du théâtre de la guerre des camisards, il en a pourtant connu les répercussions et les origines, comme les dragonnades. Il a même participé à des assemblées d'Abraham Mazel et a été le disciple d'un mécontent ayant vécu dans le Vivarais après 1704. Avant de devenir pasteur, il a même été prophète en 1713, Philippe Joutard ayant retrouvé des documents témoignant de certains de ses discours<sup>21</sup>. Après un voyage à Genève en 1720 qui finit de compléter son éducation son goût pour l'histoire se révèle. Ces premiers ouvrages sont alors déjà consacrés aux assemblées et au fanatisme mais ils n'ont que peu de visibilité. Après avoir parcouru pendant dix années les campagnes cévenoles et languedociennes il s'installe à Lausanne d'où il coordonne la restauration du protestantisme à travers des lettres écrites pour des protestants disséminés dans toute l'Europe. L'importance de ces lettres, de son intérêt pour l'histoire protestante et les nombreuses controverses auxquelles il a du faire face l'on poussé à écrire sur le protestantisme, et notamment les camisards.

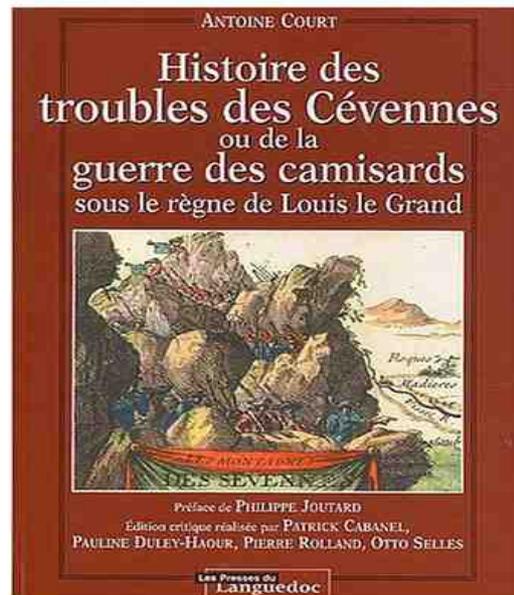
#### La genèse de l'œuvre

Plus que son expérience personnelle, l'historien s'appuie aussi sur les documents conservés qu'il a obtenu grâce à ses nombreuses correspondances. Ces correspondances principalement protestantes sont le pendant des documents retrouvés dans les archives catholiques, et notamment celle de l'Intendance du Languedoc. Court a aussi recours aux archives privées, celle du directeur des postes à Leyde, et aux témoignages, ayant la chance d'avoir des témoins directs de

---

<sup>21</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p138

son sujet de recherche. La principale difficulté de l'auteur a été de dépasser les craintes de certains protestants du Refuge qui voyaient mal cette initiative d'étude d'une histoire encore trop actuelle. Toutefois il finit son ouvrage entre 1745 et 1750 et doit alors le faire imprimer. Pourtant les imprimeurs sont aussi inquiets que les protestants du Refuge quant à un ouvrage parlant ouvertement des Camisards, si bien qu'Antoine Court découragé, doit la seule parution de son livre à son fils Court de Gébelin qui finit par réussir à l'imprimer.



### *1. Histoire des Troubles des Cévennes - Antoine Court*

Pourtant sa diffusion est limitée, dans l'Angleterre de 1760 le Refuge a finalement rejoint les idées du Refuge genevois. En France, le livre pénètre difficilement la capitale suite aux réticences des libraires et des imprimeurs et ne connaît pas de réédition avant 1819. Pourtant, le livre finit par trouver son public, il est intégré aux bibliothèques royales et celle du Chancelier, dès 1761 il est cité dans les ouvrages comme une source, et selon Philippe Joutard :

« en 1762, un jeune notable cévenol en pension chez sa cousine à Paris le lit et celle-ci l'annonce à sa mère à Saint André de Valborgne, comme si l'ouvrage était bien connu <sup>22</sup>»

L'histoire de la diffusion de cette œuvre est particulière et révélatrice des enjeux de l'historiographie camisarde car bien qu'elle fut considérée comme l'œuvre la plus importante du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les camisards, ses rééditions sont limitées et toujours cause de débats, comme si parler des camisards voulait signifier ennui, et cela encore au siècle suivant. Sous le couvert d'excuses financières, ce refus de publication vient sans doute du côté trop moderne de l'ouvrage, cette volonté d'impartialité, déplaît aux catholiques car elle va à l'encontre des légendes noires qu'ils développent mais aussi à l'encontre de la vision officielle de l'église protestante, l'ouvrage est alors « victime de sa modernité<sup>23</sup>».

<sup>22</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Édition Gallimard, 1977, p149

<sup>23</sup>Ibid, p 150

## **L'histoire des camisards selon Antoine Court**

La modernité de cette histoire vient donc comme nous l'avons dit de l'énorme travail fait sur les sources, les travaillant et les citant de nombreuses fois, sans apporter de jugement personnel. La force de l'auteur est de mettre dos à dos ces sources à travers des événements pour en extraire les faits réels des légendes. C'est notamment souvent le cas pour les batailles ou il s'intéresse aux nombres de morts. Plus encore, l'historien s'évertue à détruire une à une les diverses légendes sur les camisards, des camisards à la fabrique des prophètes en passant par le consistoire secret, rien ne résiste à l'analyse historique d'Antoine Court. De même, les raisons de la révolte sont longuement étudiées, des dragonnades au meurtre de l'abée du Chayla, l'auteur explique à la manière d'un historien moderne, l'importance des faits dans la mentalité camisarde de l'époque. Il est le premier à expliquer la durée de la guerre non pas par le fanatisme, mais par la forme du conflit qui rappelle la guérilla, et dont l'analyse d'Antoine Court, n'ayant eu aucune formation militaire est très novatrice. L'appréciation de l'auteur sur la révolte camisarde n'est pour pas celle que l'on pourrait attendre du chef de la restauration de l'Église protestante. Il dénonce les cruautés des camisards et dénonce le fanatisme des prophètes, même s'il est moins virulent que ces prédécesseurs.

L'ouvrage est primordial dans l'historiographie camisarde car il est le premier à vouloir donner une vision la plus juste du phénomène sans vouloir utiliser l'événement à son profit pour défendre un des deux camps religieux. En effet, ne voyons pas dans cet ouvrage la volonté par la restauration de l'image des camisards de faire valoir les intérêts du protestantisme en général, toute la politique religieuse d'Antoine Court a été de marquer une rupture entre son entreprise pacifiste de restauration après 1715 du protestantisme français et la révolte violente des camisards !

## **L'histoire des camisards : une historiographie lente et immobile ?**

On pourrait penser qu'après un ouvrage comme celui d'Antoine Court qui a su pénétrer les bibliothèques du royaume français, le déclic qui aurait lancé les recherches historiques sur les camisards été fait, pourtant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est particulièrement muette sur l'histoire des camisards. Concernant le camp protestant on peut émettre l'hypothèse qu'après la synthèse d'Antoine Court, plus rien n'était à faire, mais concernant le camp catholique ? Pourquoi ne pas se défendre face à cet ouvrage qui vient dénoncer les légendes catholiques développées par La Baume et Brueys et reprises par l'ensemble des auteurs catholiques ? Les quelques rares ouvrages traitant du sujet ne l'évoque que discrètement à travers des thématiques plus larges comme la révocation de l'Édit de Nantes ou l'histoire de Louis XIV.

Notons une exception toutefois avec le philosophe Malesherbes. Ce dernier est le petit neveu de Bâville, et lorsque d'Alembert attaque l'image de ce dernier au profit de Fléchier, Malesherbes prend la plume pour le défendre, et c'est dans ses *Mémoires*, restées inédites, qu'un chapitre est consacré à la guerre des Cévennes. Ses sources sont nombreuses, dont Antoine Court, ce qui peut expliquer le caractère novateur de ses écrits, bien que ces derniers soient écrits pour défendre son grand oncle, le contexte historique est travaillé, il dépasse les légendes habituelles, et va même jusqu'à critiquer le maréchal de Montrevel et faire éloge de Cavalier. Toutefois il ne défend pas les camisards, mais cherche à comprendre le phénomène et la politique royale. Cet ouvrage fait exception après celui d'Antoine Court, car il est le seul à profiter des avancées offertes par le travail de ce dernier, le reste des historiens restant quant à eux muet sur la thématique camisarde.

De même la Révolution de 1789, révolte populaire par excellence aurait pu relancer l'intérêt des historiens pour les révoltes populaires françaises et donc pour la guerre des camisards. Ainsi les historiens qui traitent de l'histoire de Louis XIV comme Guizot, Henri Martin ou Michelet, se désintéressent des camisards, ou quand ils l'évoque brièvement, ce n'est que pour reprendre les idées voltairiennes développées dans le *Siècle de Louis XIV*. Le phénomène est étrange car ces historiens ont fait de la Révolution l'héritière des révoltes antérieures, notamment des révoltes religieuses et anti-monarchique. Michelet considérait Luther comme un précurseur de la Révolution et pourtant la guerre des camisards, faisant pourtant partie de ces révoltes ne trouve pourtant pas sa place dans les écrits de ces historiens. L'une des explications réside peut être dans le mépris qu'on eu les philosophes des Lumières pour les camisards et qui sont les fers de lance de la pensée post-révolutionnaire, expliquant ainsi le désintérêt massif pour la thématique camisarde, dénigré par les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement, le camp protestant fait de même. Malgré Antoine Court, la vision des camisards reste la même, le prophétisme est décrié, et bien que les accusations de persécutions royales soient désormais mieux acceptées, il n'en reste pas moins que les camisards sont vivement critiqués comme par le passé. Les quelques historiens ayant écrit sur cette thématique ou sur une thématique avoisinante disent tous la même chose, les prophètes sont une « secte méprisable<sup>24</sup> ». Cette distance mise par les historiens protestants mais aussi par les pasteurs et les protestants du Refuge avec les camisards peut s'expliquer par la pression mise sous la Restauration sur les protestants, ces derniers ont été accusés de sédition, et pour s'en défaire, il est logique que la période camisarde soit blâmée ou au mieux passée sous silence, tandis que sous la Monarchie de Juillet, les protestants se penchent enfin sur leur histoire, ce sont d'abord les histoires générales qui éclosent, les histoires locales ou événementielles comme celle des camisards ne voient le jour qu'après 1830.

Avant de s'intéresser à la place de l'histoire des camisards dans le XIX<sup>e</sup> siècle qui va connaître un véritable bouleversement, il tient pour mieux appréhender l'historiographie de s'intéresser aussi aux profil même des auteurs, mais aussi à ceux des imprimeurs ainsi qu'aux lieux d'édition. En effet, l'historiographie camisarde n'est pas le seul fait d'idées ou de recherches historiques, elle est aussi le fait de possibilité quant aux impressions ou de diffusion de ce qu'il convient d'appeler le livre camisard.

---

<sup>24</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p 167

## 1840-1860 : LES CAMISARDS DANS LA FICTION ET LE DÉBUT DES LÉGENDES

La littérature avait déjà fait sienne la thématique camisarde durant le XVIII<sup>e</sup> siècle à travers quelques œuvres dont les plus célèbres restent celle de Marivaux et *l'Histoire des Camisards ou l'on voit par quelles fausses maximes de politique et de religion la France a risqué sa ruine sous le règne de Louis XIV* publiée en 1744. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle connaît un nouvel élan dans la mise en récit des aventures camisardes, et faute de renouveau historiographique à la même époque, c'est elle qui assure la pérennité de l'histoire des camisards.

### Les romanciers : les premiers écrivains des camisards

Entre 1800 et 1831 nous observons l'émergence des romans ayant pour thématique la guerre des Cévennes. D'abord en 1821 avec *Le Camisard* de Dinocourt, puis en 1828 avec *La Protestante* de Fanny Reybaud et puis en 1831 avec le *Jean Cavalier* de Jean Roswalde. Notons aussi dès 1801 la parution d'une comédie historique de Pigault-Lebrun et Dumaniant intitulée *Les Calvinistes ou Villars à Nîmes*. L'impression de quatre récits ayant pour thématique la révolte des Cévennes a des dates si proches exprime clairement un phénomène nouveau que l'on peut imputer à divers facteurs.

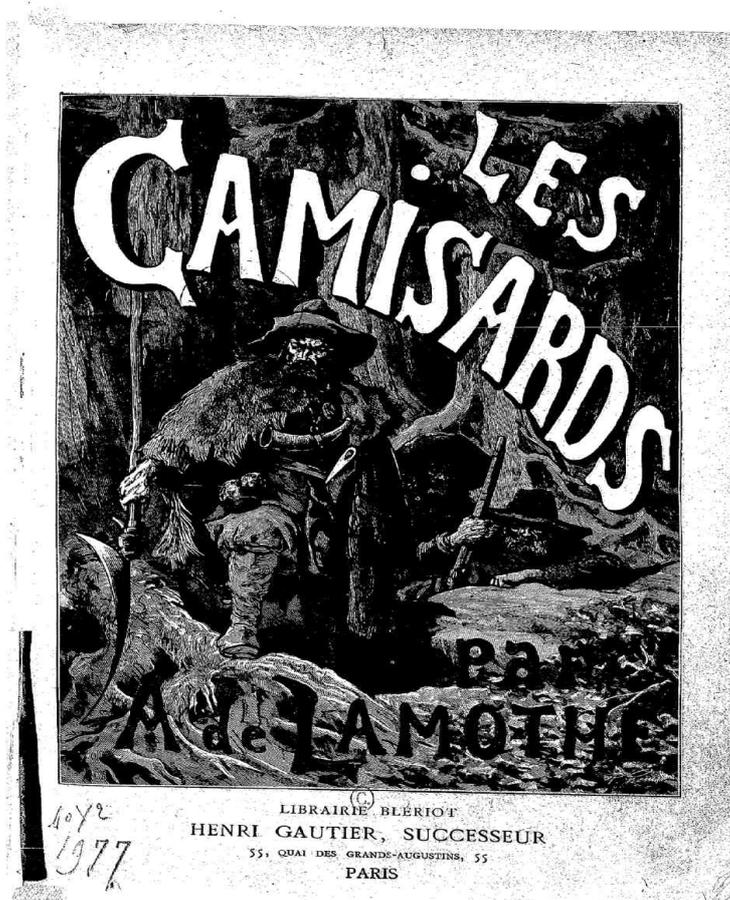
Philippe Joutard met en avant l'influence de Walter Scott dans cette nouvelle création littéraire, notamment avec son ouvrage *Les Puritains d'Écosse* (1816) qui a largement influencé l'ensemble de la littérature française du siècle, et dont la thématique rappelle beaucoup celle de la guerre des camisards, si bien qu'elle influe sur le désir de reprendre l'histoire de cette révolte de fanatiques. L'historien a d'ailleurs effectué une comparaison remarquable des différents épisodes de cette œuvre que l'on retrouve à travers les trois romans français ainsi que les références directes effectuées par les auteurs<sup>25</sup>.

Pensons ensuite au caractère controversé de ces œuvres, ce n'est pas parce que le thème réapparaît subitement de manière importante que les critiques à son encontre disparaissent. Utiliser l'histoire des camisards c'est déclencher le mécontentement des religieux, et dans une époque où la lutte contre le clergé fait rage, cela n'est pas anodin. Une nouvelle légende se crée, celle de la Compagnie Jésuite responsable de la lutte royale acharnée contre les camisards. Si les attaques anticléricales sont légions dans ces ouvrages il n'en reste pas moins que pour éviter les poursuites judiciaires et par soucis de conciliation, les catholiques ont toujours à la fin des romans une image valorisante.

L'essor de la guerre des camisards dans les romans utilise le plus souvent le même ressort, celui de l'amour. Ces œuvres ont pour point commun de rejouer la tragédie shakespearienne de *Roméo et Juliette* dans le théâtre des forêts cévenoles. Le plus souvent, l'amour est comme dans la pièce impossible entre deux familles en conflit, les catholiques et les protestants. La guerre des Cévennes n'est à nouveau qu'une toile de fonds à la narration de cet amour impossible. Pour autant, la multitude de ces récits permet de dresser un premier portrait du camisard dans l'œuvre romanesque. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle c'est un homme brave, fort, pouvant tenir tête aux armées royales. Mieux, c'est un héros excusé et justifié, nouvelle vision des camisards qui apparaît pour la première fois, même si ce n'est là qu'une œuvre romanesque.

<sup>25</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p177-179

Le succès de ces œuvres semble avoir toutefois été relatif. Seul *Le Camisard* de Dinocourt pénètre les bibliothèques nîmoises et aixoises, et connaît une réédition en 1831.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## 2. *Les Camisards* par Alexandre de Lamoignon

Ces œuvres restent des romans de seconde catégorie au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que même si la vision donnée des camisards est novatrice, elle n'en reste pour le moins que partielle et liminaire. Pour les besoins de l'histoire romanesque, il n'y a aucun paysans dans ces ouvrages, les camisards sont transposés en bourgeois, et leur langage soutenu n'est pas celui des campagnes cévenoles. Pour autant, ce premier pas dans la révolution historiographique des camisards est notable, l'image du camisard tend à évoluer, à se modifier dans un contexte anticléricale nouveau ou l'historiographie camisarde se détache doucement des influences religieuses qui l'on jusqu'ici réduite au silence. La percée de la thématique camisarde dans la littérature est annonciatrice d'une nouvelle historiographie pour les camisards qui débute dans les années 1840.

## Les romans à succès et le romantisme camisard

Cette première vague de romanciers qui s'intéressent aux camisards préfigure un mouvement encore plus large ayant lieu à partir de 1835 où la thématique camisarde inonde littéralement la littérature française. Pourtant cette fois, le rayonnement de ces romans est bien plus large que lors des années 1820, en cause les personnalités des écrivains qui sont bien plus connues.

A la fin de l'année 1839 Eugène Sue, l'auteur de *Latréaumont* (1837) et d'une prestigieuse *Histoire de la Marine* (1835) pour laquelle il a été récompensé par la Légion d'Honneur en 1839, se lance dans la publication d'un roman sur les camisards intitulé *Jean Cavalier*. La renommée de l'auteur lui permet de faire l'annonce de son œuvre dans les journaux de l'époque, la *Revue de Paris*, la *Revue Britannique*, mais principalement le *Journal des Débats*, la *Presse* et le *Siècle*. C'est la première fois que la thématique camisarde est autant exposée au lecteur et que ce dernier a facilement la possibilité de se plonger dans l'histoire des camisards. Cet écho assure rapidement la réussite du livre, jusqu'en 1874, il a été réédité 19 fois. Si l'intérêt pour un tel sujet pour l'auteur s'explique par ses recherches sur Louis XIV et l'influence à nouveau de Walter Scott, il n'en reste pas moins que malgré une bibliographie des plus fournies, la vision des camisards d'Eugène Sue est celle des catholiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. A nouveau réapparaît le camisard fanatique, fourbe et violent. Si cette vision est une déception à la vue des recherches qu'il a pu faire avant l'écriture de l'ouvrage, il n'en reste pas moins que l'apport d'Eugène Sue dans l'historiographie camisarde est capitale, non pas sur le fond mais sur la forme : il est le premier à diffuser le sujet camisard à grande échelle, et à ne pas s'y tromper, parler de révoltés qui ont tenu tête à Louis XIV en 1840 n'est pas anodin, c'est une thématique nouvelle qui répond aux attentes de l'époque.

Dans la lignée d'Eugène Sue, il est essentiel de citer aussi Alexandre Dumas qui la même année publie dans *Les Crimes Célèbres* une série sur les *Massacres du Midi (1551-1815)* dans laquelle il consacre plus de 70% du texte à la guerre des camisards. A nouveau l'amour tient une place centrale dans l'intrigue. L'importance de l'intrigue camisarde dans l'ouvrage est symptomatique de l'importance que prend l'histoire de la guerre des Cévennes dans les mentalités des auteurs des années 1840. L'influence de cet ouvrage est plus difficile à appréhender, c'est ici un ouvrage de jeunesse d'Alexandre Dumas qui n'a pas encore la renommée qu'on lui connaît, il n'en reste pas moins que l'ouvrage a le mérite de paraître dans un contexte des plus favorables.

Le dernier de nos auteurs de cette seconde vague littéraire sur les camisards est lui un inconnu, Napoléon Peyrat. Auteur d'une *Histoire des Pasteurs du Désert* en 1842, il est lui-même pasteur, mais aussi poète. Connue à la fin de sa vie pour son *Histoire des Albigeois* (1872) il s'est auparavant intéressé aux camisards. Contrairement à Eugène Sue et Dumas, son ouvrage ne fit pas grand bruit lors de sa parution à Valence, au contraire même. C'est seulement à partir de 1855 qu'il est abondamment cité et lu par les écrivains des camisards. Cet ouvrage est novateur car l'auteur est le premier à se faire l'héritier de l'histoire des camisards, mieux à la valoriser. Selon lui, la lutte camisarde est une lutte pour la liberté, comme l'ensemble des batailles protestantes des siècles précédents. Il regarde le passé camisard avec admiration, parle de la « majesté de son passé » de « couronne de gloire » et ressent une « religieuse émotion<sup>26</sup> » lorsqu'il voit les Cévennes. Il fournit un véritable travail sur les paroles énoncées lors des moments prophétiques, et il est le premier à élever la figure du camisard Roland à hauteur de celle de Jean Cavalier et à en faire un mythe. Peyrat est le premier à ressentir une passion pour les camisards et leur histoire, et à fournir la première image romantique de la littérature camisarde.

<sup>26</sup> PEYRAT Napoléon, *Histoire des Pasteurs du Désert*, Valence, 1842, tome 1, p306-307

## La renaissance d'une historiographie

L'explosion de la thématique camisarde dans la littérature française contribue à sa renaissance historiographique dans les années 1840-1850. Tandis qu'auparavant les historiens étaient assez distants face à l'histoire de la guerre des camisards ou qu'ils suivaient les histoires officielles mise en place au siècle précédent, il s'avère que désormais la guerre des Cévennes devient un enjeu majeur de l'histoire de France ou tout du moins de l'histoire du règne de Louis XIV. En 1838, *L'histoire de France* d'Henri Martin traitait très rapidement et avec beaucoup de mépris les camisards, en 1850, la nouvelle édition de cette histoire est symptomatique de la révolution historiographique de la thématique camisarde. L'ouvrage consacre désormais une dizaine de pages au conflit, et surtout, même si l'auteur est toujours défavorable au mouvement prophétique, il s'interroge, il efface les erreurs de la première édition et semble avoir véritablement étudié la question. Plus encore, cette révolution est reprise par Michelet dans son *Histoire de France* (1862). L'auteur du *Peuple* s'intéresse grandement à la question protestante puisqu'il a déjà écrit sur Luther, de plus cet historien libéral est connu pour ses écrits sur le peuple français, de Jeanne d'Arc à la Révolution. Ainsi les camisards représentent pour Michelet un sujet d'étude des plus intéressants. Le lien entre littérature et histoire est ici évident, Michelet connaît Peyrat, ils ont une correspondance assez abondante et ils se sont même rencontrés à plusieurs reprises, si bien que l'influence de l'œuvre littéraire de Peyrat sur l'histoire de Michelet est indéniable. Sur le fond, Michelet ne révolutionne pas la vision des camisards, il prolonge les idées de Peyrat, cite les principales sources sur la question mais n'en présente pas de nouvelles. Il met toutefois en avant les contradictions entre les diverses légendes catholiques sur les camisards et prend au sérieux les discours prononcés par les prophètes. Ici les écrits de Michelet sont symboliques de ce glissement qui s'opère après les années 1840 de la littérature à l'histoire pour la thématique camisarde. Avec Michelet, les camisards deviennent un sujet de recherches historiques nationales. Philippe Joutard s'est penché sur cette évolution des publications sur les camisards après 1800 et il montre clairement cette évolution, ou plutôt cette révolution concernant les camisards<sup>27</sup>. Entre 1800 et 1839, il dénombre un ouvrage historique, quatre œuvres littéraires et deux articles ou brochures de vulgarisation. Entre 1840 et 1879, il comptabilise dix ouvrages historiques, 15 éditions de textes, neuf articles ou brochures érudites, quatre thèses, trois articles ou brochures de vulgarisation et 13 œuvres littéraires. La comparaison indique clairement le bouleversement historiographique que subit l'histoire des camisards.

Pour autant, malgré l'évolution de l'historiographie permise par les romanciers et les historiens, le camp protestant reste, après 1840, assez réservé et divisé sur la question camisarde. La littérature protestante ne change pas jusqu'en 1850 sa vision des révoltés Cévenols. L'image des fanatiques déviant de la religion perdure. Toutefois, certains phénomènes sont notables. D'abord, même si la vision donnée des camisards est toujours la même, le nombre de pages consacré à ces derniers augmente considérablement. Ensuite, tout en les répudiant, certains historiens protestants ne peuvent s'empêcher d'admirer certains de leurs aspects comme leur courage. Agénor de Gasparin auteur de *Paganisme et Christianisme* (1848) écrit dans une autre de ses œuvres :

<sup>27</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p 189

« je défie l'ennemi le plus déclaré des camisards de considérer sans admiration et sans attendrissement leur amour pour Dieu, leur fermeté au milieu des tortures, leurs courages héroïques<sup>28</sup> »

L'évolution lente et progressive des mentalités des historiens protestants à l'égard de la guerre des Cévennes est aussi observable à travers les dictionnaires. En effet, le grand dictionnaire du siècle sur les biographies de protestants célèbres, *La France Protestante*, dont la publication s'échelonne de 1846 à 1859 est symptomatique de cette transformation. Dans le volume de 1846, l'épisode cévenol est survolé, en 1852, le volume III accorde une longue biographie à Jean Cavalier même si cette dernière respecte l'historiographie classique protestante, en 1856, l'article sur Roland est quant à lui novateur dans la vision du camisard puisqu'il défend la révolte et la considère comme un des événements ayant permis la sauvegarde du protestantisme en France. Cette rapide analyse de l'évolution des biographies sur les camisards sur dix ans exprime le changement qui s'opère chez les historiens protestants qui désormais s'éloignent de l'historiographie officielle au profit d'une nouvelle histoire. C'est ainsi qu'après 1855 paraissent des ouvrages d'histoire populaire entièrement consacrés aux camisards, citons par exemple *Les Camisards* d'Alby Ernest (1858), *De l'Inspiration des Camisards* par Hippolyte Blanc (1859), *Un agent des alliés chez les Camisards* d'Eugène Thomas (1859) ou pour finir *Les Protestants Cévenols* de Dubois (1861). Autant de livres qui lancent les nouvelles recherches sur les camisards.

En vingt ans, les historiens ont donc totalement modifié leur approche de l'histoire des camisards, si bien qu'il devient aussi difficile de trouver un ouvrage dénonçant les camisards après 1860 que d'en trouver un les glorifiant avant 1840. L'explosion des thèses protestantes réservées exclusivement aux camisards est aussi significative, une dizaine entre 1860 et 1900 est aussi révélatrice. Plus encore, c'est la publication de mémoires inédits, de camisards, de pasteurs ou de protestants qui permet le développement d'une nouvelle histoire, celle de Tobie Rocaryol (1859), celle de Rossel d'Aigaliers (1866), celles de Pierre Corteiz en 1871 ou encore de Bonbonnoux en 1883. Pourtant, malgré ces nouvelles sources et l'influence grandissante de l'école allemande dans la méthode historique française, leur analyse reste encore limitée, en atteste les mémoires de Pierre Corteiz, ce dernier était dans sa jeunesse très hostile aux camisards, puis peu à peu plus nuancé, hors la publication de ses mémoires ne comporte aucune analyse de ce changement ou de ses causes.

Ainsi, les années 1830-1840 ont marqué un tournant pour l'histoire des camisard qui est entré dans la littérature française, phénomène qui a entraîné un nouveau regard du public sur la question ainsi que sur les historiens qui dix ans plus tard, vers 1850, commencent à s'intéresser à la révolte des Cévennes d'une nouvelle manière se démarquant ainsi de l'historiographie officielle du siècle précédent, même si ce nouveau regard laudatif sur la question des camisards est encore fragile dans son analyse et dans sa recherche historique. Si les historiens protestants ont connu une révolution de leur mentalité face à leur historique, les historiens catholiques eux ne comptait pas modifier leur vision des camisards, et face aux changements ils amorcèrent leur contre offensive.

<sup>28</sup> DE GASPARIN Agénor, *Des tables tournantes du surnaturel en général et des esprits*, tome 1, Paris, 1854, p18

## Du manichéisme religieux à la légende dorée

La révolte catholique face à cette nouvelle historiographie débute quand cette dernière commence à s'installer durablement dans les années 1860. Le phénomène est intéressant dans la mesure où les critiques catholiques sont exactement les mêmes qu'auparavant si ce n'est que désormais on dénonce aussi le fait que ces fanatiques soient intégrés au martyrologe protestant. C'est l'abbé Delacroix en 1865 qui le premier dans son *Histoire de Fléquier* a fait ainsi. Tandis que chez les protestants c'est la littérature qui a déclenché la révolution historiographique, chez les catholiques c'est l'inverse, ou plutôt le phénomène est simultané, historiens et romanciers catholiques dénoncent en même temps la nouvelle historiographie protestante à propos des camisards. Chez les catholiques, le romancier qui répond à Eugène Sue est Alexandre de Lamothe qui en 1868 publie *Les Camisards*. Comme pour Eugène Sue, le roman est publié dans les journaux, notamment dans *L'Ouvrier*. La force du camp catholique est d'orner ces publications de nombreuses gravures sur les camisards frappant ainsi l'imaginaire du lecteur. Gravures que l'on retrouve aussi à la fin de l'ouvrage quand celui-ci est publié. L'auteur veut que son œuvre plus qu'un roman soit aussi considéré comme une histoire. En effet, l'auteur est archiviste dans le Gard, et a à sa disposition de nombreuses sources qu'il met en avant même si le fantôme de l'œuvre d'Eugène Sue transparait dans son livre. Ces sources sont aussi les ouvrages de ces prédécesseurs catholiques comme l'*Histoire des Prophètes des Cévennes* de Valette écrit en 1754 qu'il qualifie d'œuvre d'une « exactitude rare ». Malgré le grand succès de l'œuvre de Lamothe qui réactive la contre-offensive catholique, les ouvrages catholiques traitant des camisards sont bien moins nombreux que les ouvrages protestants, et de fait, malgré une ligne de défense toujours maintenue par les quelques rares auteurs catholiques, comme Germain en 1875, celle-ci ne résiste pas à la nouvelle vague qu'entraîne l'historiographie protestante, d'autant plus que les ouvrages traitant exclusivement des camisards sont rares dans le camp catholique, et il faut attendre 1892, et la publication d'un *Précis historique de la guerre des Camisards* pour que les historiens catholiques décident de mettre en avant des sources inédites (ici un journal de notable de l'époque) pour tenter de défendre d'une nouvelle manière leur point de vue sur les camisards, qui à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est désormais minoritaire. Jusqu'à présent la reprise des idées développées par les auteurs catholiques du passé avait suffi à maintenir l'historiographie catholique face à l'historiographie protestante, mais après 1860 ce n'est plus le cas, et l'absence d'un véritable travail historique de contre-offensive de la part des catholiques finit par laisser aux historiens protestants le privilège d'imposer leur vision de l'histoire des camisards.

Après 1860-1870, la thématique camisarde s'installe durablement dans l'historiographie française. Ce renouveau s'exprime à travers de nombreux ouvrages dont la diversité vient aussi de leur forme. Plus encore, cette thématique attire de nouveaux genres d'écrivains qu'il convient désormais d'étudier. Pour autant il reste pour les camisards des limites dans l'avancée de leur historiographie. L'intérêt nouveau suscité par les camisards est visible dans l'ensemble de la littérature et de l'histoire française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

D'abord dans les ouvrages de voyages ou les écrivains traversant les Cévennes ou le Languedoc font désormais référence à l'histoire du pays et principalement aux camisards. Citons en 1867 *Une excursion dans les Cévennes* par Eugène Nerval dans lequel il écrit huit lettres adressées à son cousin Adolphe Sainville ou il décrit son voyage en Cévennes et où il relate ce qu'on lui raconte

dont le souvenir des camisards très présent dans la mémoire collective des habitants Cévenols, de même en 1879 avec Robert Louis Stevenson et son célèbre *Voyage avec un âne dans les Cévennes* qui en traversant certains villages Cévenols décrit certains combats marquant de la guerre des Cévennes. Pour finir, pensons aussi aux *Étapes d'un touriste en France, Le pays des Camisards, Le Margeride, Les Cévennes, Les Gorges du Tarn, les Causses* de Porcher (1894), professeur à Paris, dont le titre de l'ouvrage est symptomatique de l'intégration des camisards dans la pensée collective.

Par ailleurs, l'intégration de l'histoire des camisards dans l'histoire protestante ne cesse de progresser à la fin du siècle, le nombre d'ouvrage écrit par des historiens protestants sur la thématique est d'ailleurs en nette progression, ce phénomène s'exprime d'ailleurs très bien à travers un exemple, celui de Puaux, président de la Société d'Histoire du Protestantisme Français, qui dès 1863 commence à s'intéresser à l'histoire des camisards. Dans son premier ouvrage, *Histoire de la Réformation Française*, la thématique camisarde est secondaire, il ne l'évoque que dans le sixième tome, pourtant, après 1868 il lui consacre des ouvrages entiers, d'abord un sur Jean Cavalier, puis en 1873 une *Histoire populaire des Camisards*. Le fait même que le président de la SHPF puisse écrire sur la thématique, et cela plusieurs fois, démontre une nouvelle fois cette montée de l'histoire des camisards dans l'historiographie protestante, d'autant plus que le phénomène se retrouve aussi avec d'autres président de la SHPF comme Witt-Guizot en 1879 ou encore avec le secrétaire de la SHPF en 1884. Cet intérêt grandissant est aussi visible à travers d'autres faits de la SHPF comme le rachat de l'ancienne maison de la famille Laporte au mas du Soubeyran en 1880 et la tenue des premières assemblées du Désert dans les Cévennes et à Nîmes organisées par la SHPF, jusqu'à l'organisation de cérémonies du « souvenir » à la fin du siècle.

## **Évolutions et stagnations de l'histoire des camisards**

Sur le fonds pourtant la vision des camisards évolue doucement. Le principal élément expliquant ce phénomène est le fait que l'histoire des camisards devient de plus en plus le fait des Cévenols. Nous l'avons vu avec Guin, ce sont des gens de la région qui se font désormais les écrivains des camisards. C'est un renversement intéressant face au siècle précédent où la région cévenole était au contraire le fief des écrivains catholiques qui publiaient à Avignon, à Nîmes ou à Montpellier leurs ouvrages anti-camisard. Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui du renversement géographique des lieux de publication concernant les camisards. Ainsi, quand les écrivains protestants se sentent les héritiers spirituels des camisards à la fin du siècle, ils en sont aussi les héritiers réels, en tant que protestants Cévenols. De fait, le renversement n'est plus seulement géographique mais aussi idéologique, désormais les camisards sont vu en martyrs, et leur vision n'est alors plus que laudative, et avec les écrivains catholiques qui ne réussissent plus à rivaliser face à cette image, la vision des camisards devient alors extrêmement positive, peut être un peu trop. Parallèlement, Roland devient la figure principale symbolique des camisards tandis que la renommée de Jean Cavalier diminue quelque peu. Il faut dire que l'histoire de Roland qui refuse le traité de Villars et qui meurt au combat, répond mieux à cette nouvelle historiographie des camisards, tandis que Jean Cavalier qui lui a signé le traité voit sa popularité diminuer.

Toutefois, deux domaines résistent à cette révolution historiographique dans le camp protestant. Tout d'abord, la vision du prophétisme. Cette dernière, qui avait été le fer de lance de la critique catholique mais aussi de la critique interne du protestantisme reste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un problème épineux. En effet, malgré le nombre important d'ouvrages traitant des camisards, la question du prophétisme est le plus souvent éludée. On parle des guerres, des révoltes, de la reddition, mais peu des prophètes. Les quelques

rare ouvrages traitant du sujet ne font que reprendre les écrits du *Théâtre Sacré des Cévennes* sans les remettre en cause ou étudier le fond des paroles énoncées. On ne dénonce plus le prophétisme, ou très peu, mais on ne le glorifie pas non plus. François Puaux écrit d'ailleurs :

« Quant au côté mystérieux de ces inspirations, il nous échappe.. le plus sage est de s'incliner et de dire : je ne sais pas, mais ce que je sais c'est que cela est. A Dieu le secret – à nous le mystère <sup>29</sup>»

Parallèlement à ce problème vis à vis du prophétisme qui perdure encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut aussi noter la diminution des références aux camisards dans les manuels scolaires. En effet, paradoxalement, tandis que la présence des camisards augmente dans l'ensemble des pans de la littérature et de l'histoire en France, cette dernière tend à diminuer dans les ouvrages destinés à l'éducation. Philippe Joutard a largement étudié le phénomène<sup>30</sup> et a montré que la place des camisards dans la littérature scolaire diminue, d'après son corpus, cette place passe de 1% au XVIII<sup>e</sup> siècle à 0,4% au XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, quantitativement les livres scolaires évoquant la révolte sont plus nombreux, si bien que c'est plutôt la longueur des textes traitant des camisards qui diminue considérablement. La vision globale s'améliore, pour autant certaines limites persistent, dans les manuels scolaires catholiques évidemment, mais aussi dans les manuels d'esprit libéral. Cette vision s'explique dans le fait que la révolte entraîne une guerre civile en France, et toute cause de discordes internes après la défaite de 1870 est critiquée. La révolte des camisards ne correspond à l'idéal d'unité que l'on veut enseigner à travers l'histoire de France après 1870.

### **Les camisards dans la littérature non confessionnelle et dans la médecine : de nouveaux terrains d'études**

Jusqu'à présent nous avons étudié l'historiographie camisarde à travers le prisme de la religion. Pourtant le XIX<sup>e</sup> siècle est de celui de la naissance d'un esprit de pensée hors de la religion, héritier de la pensée philosophique des Lumières, si bien que ce siècle voit la naissance d'une littérature non confessionnelle. Quel est alors son rapport avec la révolte des camisards ? Sa vision est elle plus historique car dénuée de l'importance de l'enjeu religieux ? Parallèlement les camisards deviennent aussi un objet d'étude d'un nouveau type d'écrivains qui paraît plus inattendu, les médecins.

L'ouvrage qui au XIX<sup>e</sup> siècle est le plus représentatif de l'intérêt de la littérature confessionnelle pour le sujet camisard est l'œuvre de Vic et Vaissete éditée par Roschach, *l'Histoire générale du Languedoc* (1876). La révolte des camisards tient ici un quart de l'histoire de Louis XIV et l'auteur s'appuie sur une solide bibliographie et une vision très critique des sources. Les critiques visent les deux camps, et l'étude qu'il fait de l'événement est véritablement scientifique, sans intérêt personnel. Même si cette synthèse est très travaillée, l'auteur ne comprend toutefois pas comment la guérilla a pu s'installer de façon durable, et réutilise alors l'idée de l'aide des pays étrangers dans le financement du conflit. Ici la littérature non confessionnelle permet une étude plus centrée sur le déroulement des événements, sur les enjeux financiers et la guérilla. Pour autant la plupart des écrivains de cette littérature non confessionnelle sont des romanciers ou des

<sup>29</sup>PUAUX Frank, *Histoire populaire des camisards*, F. Puaux, Toulouse, 1873, p 112

<sup>30</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p244-246

auteurs qui amènent une nouvelle diversité de forme dans la littérature consacrée aux camisards. L'explosion du nombre d'ouvrages traitant des camisards à la fin du siècle passe aussi par la diversité permise par la littérature non confessionnelle. Alors que jusqu'ici les ouvrages traitant des camisards étaient essentiellement des romans ou des ouvrages historiques, le renouveau de la thématique camisarde fait prendre à cette dernière de nouvelles formes. En 1878, les camisards sont l'objet d'un poème historique en dix chants écrit par Jonain et intitulé *Le Martyr Cévenol : Roland* qui comme l'indique le titre est à la gloire des protestants, plus intéressant encore, l'auteur, n'est ni historien, ni pasteur, c'est un linguiste et écrivain, n'ayant en dehors de ce livre, jamais écrit sur les camisards, signe de l'imprégnation grandissante du thème camisard dans la littérature française. En 1880, Gausson publie à Aix en Provence un drame, le *Camisardo*. Ce drame, en quatre actes et en vers, est écrit en langue d'oc est joué pour la première fois le 29 septembre 1878 à Alès, puis pendant trois mois à travers tout le Midi car il rencontre un vif succès, jusqu'à être publié deux ans plus tard. En 1883 Euclide Carli traduit l'œuvre en prose, et en 1888 Léonce Destremx en donne une autre version elle aussi en vers. Le succès d'une telle œuvre marque aussi cette nouvelle vision des camisards, le succès de la pièce dans le Midi est aussi révélateur du souvenir des héritiers des camisards à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nouvelle poésie en 1895 ayant pour titre *La guerre des Camisards mise en vers* écrite par Jean Louis Guin. Cet ouvrage est particulièrement intéressant car l'auteur est un ouvrier aux mines de plomb en Lozère, peu éduqué ( jusqu'à l'âge de treize ans) et devenu aveugle à cause de son travail. Il a alors décidé de chanter les héros de son pays natal, et c'est ce qu'il fait en 1895 avec ces 7000 alexandrins écrits à la gloire des camisards. Dans sa préface, le pasteur Édouard Monod espère qu'il :

« pénétrera sous toutes les chaumières des fils des Camisards ; il sera lu dans les veillées, et il fera couler des larmes sur des visages de paysans. C'est tout ce qu'ambitionne cet ouvrier-poète»

D'ailleurs, l'auteur lui même à colporté son ouvrage dans les maisons cévenoles, si bien que l'œuvre semble avoir eu un fort écho, même si la poésie elle même est de qualité moindre, l'œuvre largement inspiré de l'Histoire des Camisards (1873) a pu participé à la mise en place de ce que Philippe Joutard appelle une tradition orale de l'histoire des camisards car il en retrouve des traces en 1960, certains de ces témoins étant encore capables de citer des vers de l'ouvrage qu'ils ont appris dans leur jeunesse.

Pour finir citons aussi un ouvrage plus tardif, de 1912, qui participe lui aussi à la diversité des ouvrages traitant des camisards, c'est la collection des *Belles Images* qui cette année là publie un numéro de leur bande dessinée sur les camisards. Cette bande dessinée de quelques pages est un résumé de l'histoire des camisards, des prophètes à la reddition de Jean Cavalier. Quelques faits intéressants toutefois, d'abord le fait que le maréchal de Villars se travestisse en vieillard pour infiltrer les camisards, comme pour mieux les comprendre et les diviser pour finir par imposer son traité. Ensuite les deux réactions opposés de Cavalier et de Roland, le premier qui ne voit pas la supercherie du déguisement de Villars et qui tombe dans le piège, le second qui se méfie et qui refuse le traité de Villars et qui meurt en martyr. A nouveau nous retrouvons la dualité entre Cavalier et Roland, souvent décrit comme les deux chefs camisards symboles des deux voies que les camisards ont pris, la reddition et continuer le combat jusqu'à la mort. Nous avons aussi la vision classique des camisards, habillés de chemises blanches, cachés dans les buissons avec leurs fusils et leurs bâtons, et imprégnés par le prophétisme.

Ce rapide aperçu de la diversité que prennent les ouvrages dédiés aux camisards démontrant ainsi le développement de la thématique dans l'ensemble de la littérature non confessionnelle française et par là de l'importance de cette dernière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, nous observons au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'émergence d'un nouveau type d'écrivains qui s'intéressent aux camisards : les médecins. L'émergence d'une littérature confessionnelle va de pair avec un intérêt nouveau de la part des médecins pour le phénomène du prophétisme et des convulsions qu'il entraîne. Alors que ce dernier reste un point complexe pour les écrivains protestants et un argument de l'offensive catholique, il est le point d'intérêt central des médecins. Ces derniers s'intéressent à la question dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1733 le doyen de la faculté de médecine de Paris écrit quatre pages sur les camisards dans un ouvrage sur les convulsions, de même en 1763, mais plus particulièrement à partir de 1823 où les camisards apparaissent dans un *traité du somnambulisme* à hauteur de 4% ce qui avant la révolution historiographique est non négligeable, de même trois ans plus tard dans un ouvrage consacré au magnétisme animal ainsi qu'en 1841 et 1845 toujours sur le même thème, puis sur la folie en 1845. Si la présence des camisards est compréhensible dans des ouvrages sur les convulsions ou sur la folie, la présence, par trois fois, de ces derniers dans des ouvrages consacrés au magnétisme animal est plus surprenante. Le magnétisme animal est une doctrine médicale qui s'est largement développée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle suite aux travaux du médecin allemand Franz Anton Mesmer. Cette dernière développe l'idée que chaque homme est capable de soigner un autre homme grâce à l'accumulation d'un fluide naturel (le magnétisme) qu'il retransmet ensuite. Pourtant rapidement cette théorie a été considérée comme une pseudo-science comme du charlatanisme. Cependant, Mesmer connaît un vif succès, si bien qu'il ne peut plus soigner individuellement ses patients, trop nombreux. Il met alors en place des « baquets », sorte de thérapie collective où les patients sont reliés entre eux par une corde et qui sont le théâtre de pertes de contrôle, de crises d'hystérie et de convulsions, qui pour certains rappelle les événements camisards. L'analogie de ce charlatanisme et des camisards est alors rapidement fait :

« il existe entre l'insufflation cabalistique de Du Serre et l'art actuel de magnétiser la plus frappante analogie, de même qu'entre l'état symptomalogique de nos somnambules et les étranges manifestations de l'esprit prophétique parmi les inspirés des Cévennes.[...]Le calviniste Du Serre pratiquait donc, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ce que Mesmer ou de Puységur découvraient cent ans plus tard. On conçoit au reste à merveille comment, à l'époque des camisards, personne ne se soit avisé de donner une explication scientifique des prodiges qui s'accomplissaient dans les retraites de ces malheureux. Le fanatisme jetait un voile sacré sur tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la religion<sup>31</sup> »

Clairement ici, un parallèle est fait entre magnétisme et prophétisme, les camisards et leur inspiration deviennent un sujet de recherches médicales, signe que le prophétisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle échappe et interroge encore les écrivains des camisards.

---

<sup>31</sup>TESTE Alphonse, TOPHAM William, *Le magnétisme animal expliqué*, libraire de l'Académie royale de médecine, 1845, p51

HISTOIRE DE FRANCE PAR L'IMAGE

LES CAMISARDS



Quelques paysans... (Text describing the initial scene of the Camisards in the mountains.)



... (Text describing the conversation between the two men.)



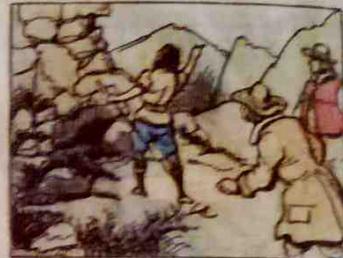
... (Text describing the man's flight and the search for him.)



... (Text describing the gathering of the Camisards.)



... (Text describing the capture or restraint of a Camisard.)



... (Text describing the care or transport of a Camisard.)



... (Text describing the man's position in the cave.)



... (Text describing the man's journey through the mountains.)



... (Text describing the structure and the Camisards' activities.)



... (Text describing the transport of a Camisard.)



... (Text describing the capture of a Camisard.)



... (Text describing the man's presence in the assembly.)

3. Les Camisards dans Les Belles Images (1912) première page



## 1900-1912 : DE NOUVEAUX THÈMES DE RECHERCHES HISTORIQUES ?

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la révolution historiographique qui pénètre l'histoire et la littérature, d'abord protestante, puis non confessionnelle. Malgré quelques rares limites qui persistent, concernant notamment le prophétisme, les camisards sont devenu un nouveau thème de recherches, pour les historiens, mais aussi pour d'autres écrivains, comme les pasteurs ou les médecins. Le début du XX<sup>e</sup> siècle déclenche de nouvelles modifications dans la perception des camisards, dans une époque marquée par un sentiment d'appartenance nationale fort développé depuis 1870 la création d'un musée du Désert dans la maison d'un ancien camisard finit d'ancrer définitivement les camisards dans l'histoire de France.

### La rupture des écrivains catholiques au XX<sup>e</sup> siècle

Tandis que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les catholiques se font très discrets dans l'historiographie camisarde, le début du XX<sup>e</sup> siècle marque un véritable tournant. Ce dernier se déclenche dès 1904 et perdure pendant dix ans à travers trois catholiques qui sont tous abbés : Couderc, Rouquette et Solanet.

Le premier publie en 1904 *Victimes des Camisards* dont le but est de créer une hagiographie catholique constituée par les victimes de la guerre des camisards. Le livre se compose d'une description de la guerre des camisards et des supplices qu'ont pu subir les catholiques Cévenols durant le conflit. Ici l'ouvrage se rapproche du martyrologe, mais est aussi très anti-camisard, plus encore anti-protestant, même si l'auteur s'en défend, il considère que la guerre des Cévennes a été préparé de longue date et que les prophètes n'étaient que des soldats d'un plan plus grand entrepris par les tenants de la Réforme.

Après cette première offensive d'un auteur catholique contre l'historiographie camisarde qui toutefois cherche plus à créer des martyrs catholiques qu'à dénoncer ouvertement les méfaits des camisards, l'abbé Rouquette prend le relais de la contre offensive catholique, mais d'une manière bien plus virulente. En effet, ce dernier débute dès 1904 a publié des brochures dans des journaux catholiques et royalistes véritablement anti-camisardes et anti-protestantes. Sa volonté est la suivante : vulgariser l'histoire des protestants et particulièrement celle des camisards pour donner aux catholiques des Cévennes des contre arguments aux protestants Cévenols vis à vis de l'histoire de la guerre des camisards. Plus encore c'est sa vision globale de l'histoire protestante et du protestantisme qui est extrêmement tranchée et violente :

« Toujours menteur, le protestantisme, parti essentiellement politique et antinational, a voulu se servir des cordes qui vibrent le plus au fond de l'âme humaine pour nous apitoyer sur les plus grands crimes. C'est au nom de la liberté de conscience qu'ils ont trahi a patrie et vendu nos ports aux Anglais. [...] il n'y a pas de religion sans prêtres et sans victimes qui servent de médiateurs entre Dieu et les hommes, le protestantisme a des temples : mais dans ces temples, il n'y a pas d'autel, pas de prêtre, pas de victimes : la conclusion logique et inéluctable du protestantisme, c'est la république actuelle qui vit sans autel, sans prêtre et sans Dieu<sup>32</sup>. »

Pour appuyer ses propos sur les camisards, l'auteur utilise une technique bien connue, il publie des témoignages inédits, comme ceux de catholiques persécutés, mais plus encore, il publie des documents qui valide le témoignage de ces catholiques pour éviter toute critique de la part des protestants. En tant qu'archiviste à Montpellier ce

<sup>32</sup>ROUQUETTE, *Une année de la guerre des camisards*, Le Vigan, 1905, p11-12

recours lui était facile. La critique des camisards passe comme l'abbé Couderc par la mise en avant de martyrs catholiques Cévenols, comme l'abbé du Chayla dont il veut restaurer l'image dans un ouvrage intitulé *L'abbé du Chayla et le clergé des Cévennes* (1907). Pour autant, sur le fond, la violence et les idées préconçues de l'auteur sur le protestantisme mettent à mal ses idées, malgré la volonté de s'appuyer sur des documents originaux. La virulence des attaques de l'auteur ont largement choqué l'opinion protestante et après 1908 et jusqu'à la première Guerre Mondiale ils ne cesseront de publier des articles et d'écrire dans le Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme pour réfuter les thèses de l'auteur. Plus encore, le camp catholique lui même a été marqué par cet auteur, puisque certaines de ses recherches n'ont jamais trouvé d'éditeur pour être publiées. Pourtant, après lui l'abbé Solanet continue à faire perdurer ce courant de violence vis à vis des camisards.

Les méthodes utilisées par Solanet sont les mêmes que Rouquette, la publication de documents inédits sur les souffrances des catholiques, la mise en place de martyrs catholiques, dont la figure principale reste toujours l'abbé du Chayla, l'auteur a d'ailleurs fait de ce dernier le sujet de son ouvrage en 1913. L'auteur utilise comme sources les auteurs qui correspondent à ses idées mais passe sous silence les sources qui pourraient le gêner.

### **Charles Bost : de l'héritier d'Antoine Court à la nouvelle histoire des camisards**

Le début du XX<sup>e</sup> est profondément marqué par les recherches d'un protestant qui se veut l'héritier des méthodes d'Antoine Court et dont le travail, même s'il ne concerne que partiellement les camisards, a eu une influence primordiale sur les recherches sur les camisards durant tout le siècle. Ce dernier, Charles Bost, est un historien du protestantisme et a été pasteur au Havre après 1920. Son domaine de recherche exact est le mouvement prédicant en Cévennes et bas Languedoc dans les années précédents la guerre des camisards. Son ouvrage le plus célèbre s'intitule d'ailleurs *Les Prédicants protestants des Cévennes et du Bas Languedoc* et concerne la période 1685-1700. Les méthodes qu'il utilise sont celle d'Antoine Court, mais aussi celle de ses adversaires catholiques comme Rouquette, celle du retour aux sources des archives du Languedoc. Plus encore, il dénonce la sacralisation de l'histoire des camisards qui a eu lieu à la fin du siècle précédent, il cherche scientifiquement des preuves, des faits. Il a recours à toutes les sources possibles, catholiques et protestantes, ce qui peut aussi expliquer l'accueil mitigé que reçoit son œuvre et sa difficulté à trouver un imprimeur. Ces recherches l'amène à détruire les légendes protestantes et même à valider les idées catholiques, les prédicants, notamment Brousson ont bien été en contact avec des forces de pays étrangers, et ce dernier, avant de se convertir à la non violence a d'abord eu des idées et la volonté d'agir de manière bien plus tranchée. L'ouvrage paraît en 1912 mais la Première Guerre Mondiale fait taire les critiques. L'auteur poursuit ses recherches après 1918, il publie d'ailleurs deux articles<sup>33</sup> sur le prophétisme dans lesquels il démontre l'implication de ce dernier dans le déclenchement de la guerre des Cévennes. C'est au milieu des années 20 que les écrits de Bost commencèrent à poser des problèmes, et c'est alors qu'une querelle restée célèbre débuta avec le pasteur Ponsoye. Ce dernier s'indigne de la vision que donne Bost des camisards puisqu'il les critique ouvertement et dénonce la violence

<sup>33</sup>« Les Prophètes du Languedoc en 1701-1702 », *Revue Historique*, 1921, t.136, p.1-36, t 137, p.1-31 et « Les Prophètes des Cévennes au XVIII<sup>e</sup> siècle » *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, 1925, n°5, p.401-430

dont ils ont pu faire preuve. Le pasteur Ponsoye décide alors de critiquer directement les sources utilisées par Bost en montrant les lacunes qu'elles pouvaient avoir. Cette querelle exprime plusieurs choses, d'abord l'attachement à la vision sacralisée des camisards dont fait preuve le pasteur Ponsoye, indice sur la percée de la révolution historiographique du siècle précédent. Ensuite, l'importance des sources donnée ici par les deux protagonistes qui est symptomatique d'une nouvelle manière de considérer l'histoire des camisards puisque jusqu'ici ce recours été assez rare depuis Antoine Court. Cette querelle est aussi celui du protestant face au protestant méridional ou cette légende dorée des camisards s'est profondément installée. Charles Bost en critiquant cette hagiographie des camisards cherche à trouver un juste milieu, une vérité historique et scientifique de l'histoire des camisards et particulièrement du prophétisme. Cet affrontement idéologique entre deux vision des camisards marque bien l'état de l'historiographie camisarde au début des années 20 divisée entre un courant d'historiens et de protestants méridionaux acquis à la cause camisarde depuis 1860 et un nouveau courant, lui aussi protestant, mais qui remet en question cette vision de ces ancêtres pour parfaire la connaissance de son histoire avec comme méthode le retour et l'étude des sources.

Ainsi le début du XX<sup>e</sup> siècle voit un renouveau dans l'historiographie camisarde, d'un côté les catholiques qui ayant raté leur contre offensive en 1860 face à l'émergence des légendes dorées camisardes se voit maintenant obligée de devenir très virulente à leur égard pour maintenir un écho à leur pensée. D'un autre côté, une historiographie camisarde héritière des années 1860, principalement méridionale, qui fait de l'histoire des camisards, une légende. Enfin, un troisième mouvement, interne au protestantisme, éclos avec Charles Bost, c'est celui de la remise en question, de l'histoire qui retourne aux sources, aux dépouillement et qui veut écarter tant que possible les convictions religieuses du travail d'historien, quitte à créer des querelles internes.

## ÉTUDE STATISTIQUE DU LIVRE CAMISARD AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Avant de passer à la dernière partie de notre étude, il convient comme nous l'avons déjà fait pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, de fournir une étude statistique de ce qu'il convient d'appeler le « livre camisard » pour le XIX<sup>e</sup> siècle.

Notre tableau récapitulatif des principales œuvres consacrées aux camisards compte 140 ouvrages pour le XIX<sup>e</sup> siècle, soit deux fois plus que pour siècle précédent qui en comptait 72.

	protestants	catholiques	neutres		totaux
1800-1810	0	1	3		4
1811-1820	3	0	2		5
1821-1830	2	0	6		8
1831-1840	2	1	4		7
1841-1850	7	2	6		15
1851-1860	5	3	4		12
1861-1870	10	3	4		17
1871-1880	11	5	4		20
1881-1890	12	12	7		31
1891-1899	11	4	6		21
<b>totaux</b>	<b>63</b>	<b>31</b>	<b>46</b>		<b>140</b>

5. Tableau statistique sur le livre camisard au XIX<sup>e</sup> siècle

Sur ces 140 ouvrages, deux fois plus sont écrits par des protestants que par des catholiques, d'ailleurs ces derniers sont dépassés par les livres écrits par des auteurs libéraux et se déclarant libre d'esprit. Cette percée du livre camisard dans les milieux non confessionnels qui passe de six ouvrages au siècle précédent à 46 au XIX<sup>e</sup> siècle est symbolique de l'explosion de la thématique camisarde durant ce siècle. De même, le tableau exprime bien la rupture que sont les années 1840, puisque le total des livres consacrés aux camisards double durant cette décennie et dépasse les dix ouvrages. Clairement aussi nous voyons bien que ce sont les auteurs protestants qui ont permis cette révolution historiographique, le nombre de livres protestants dédiés aux camisards décolle après 1840 tandis que le nombre de livres catholiques stagne et ne décolle qu'après 1880. La décennie 1880-1890 est d'ailleurs la plus prolifique avec plus de 30 ouvrages traitant des camisards.

Les auteurs du livre camisard au XIX<sup>e</sup> siècle sont différents de ce du siècle précédent. Certes, les pasteurs et les religieux catholiques forment toujours une majorité écrasante dans les auteurs qui s'intéressent aux camisards, mais le profil de l'auteur type traitant des camisards se modifie considérablement. Ce siècle est celui des romanciers, qui sont d'ailleurs, nous l'avons dit, à l'origine de la révolution historiographique. Plus encore, de nouveaux type de public traitent des camisards, des médecins, des avocats, des enseignants, des philosophes. Cette nouvelle diversité est aussi symptomatique de cette émergence de l'histoire des camisards dans les mentalités et de sa grande diffusion durant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Concernant les lieux d'impression de ces ouvrages, Paris devient la principale ville d'impression des livres camisards ce qui n'a rien d'étonnant pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Plus intéressant en revanche, nous avons dit qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les villes languedociennes et cévenoles étaient un fief de l'impression catholique qui

dénonçait les camisards. Avec le XIX<sup>e</sup> siècle il y a un renversement de situation. Toulouse, Avignon, Montpellier, Nîmes, mais aussi les petites villes cévenoles et languedociennes deviennent les lieux d'impressions des principaux auteurs protestants. Désormais l'historiographie camisarde est avant tout méridionale, l'histoire de la région devient le fait des écrivains et des imprimeurs languedociens et Cévenols. Ce renversement géographique a pour conséquences de permettre l'émergence de travaux sur les camisards mais parallèlement il crée un milieu où la critique de l'histoire des camisards n'a plus lieu d'être, et où l'histoire devient une hagiographie. Pas étonnant alors que le renouveau apporté par Charles Bost intervienne hors de ce milieu.

Enfin, concernant le type d'ouvrage, il est désormais évident de dire que le roman camisard est le principal apport du XIX<sup>e</sup> siècle, même si les ouvrages d'histoire concernant les camisards se multiplient, notamment avec les thèses. Notons aussi la diversité que peut désormais prendre la thématique camisarde à travers le théâtre ou l'opéra, et même la bande dessinée.

Ainsi, le livre camisard du XIX<sup>e</sup> siècle est généralement le fait d'un auteur protestant, imprimé à Paris ou dans les régions méridionales, il a de grandes chances d'être soit un livre d'histoire soit un roman et de d'avoir été écrit entre 1840 et 1890.

## 1912-2014 : DE NOUVELLES HISTOIRES DES CAMISARDS ?

---

Après la révolution historiographique du XIX<sup>e</sup> siècle, le XX<sup>e</sup> siècle semble être celui de la recherche d'une nouvelle façon de faire l'histoire des camisards. Une histoire plus scientifique, basée sur des sources et héritière des idées de Charles Bost. Une histoire qui connaît un second souffle après 1970 avec les travaux de Philippe Joutard et pénètre doucement l'ensemble des domaines scientifiques, littéraires et culturels français.

### 1912-1970 : LE DÉCLIN DE L'HISTORIOGRAPHIE DES CAMISARDS ?

#### Une historiographie aux évolutions limitées : la persistance des enjeux religieux et des légendes

Les méthodes et les idées de Charles Bost pénètrent les milieux protestants et nous l'avons vu entraînent une rupture interne entre les historiens des camisards. L'influence de ce dernier se ressent à travers les écrits de trois de ces « disciples », Marcel Pin, Henri Bosc et Pierre Poujol.

Le premier est l'auteur de deux ouvrages dédiés à des personnalités camisardes, Jouany en 1930 et Cavalier en 1936, puis de deux autres livres généraux sur les camisards en 1938 et 1944. C'est un disciple dans les méthodes, c'est à dire qu'il fait un véritable travail de recherches à travers les sources, notamment à l'Intendance du Languedoc. Lui aussi essaye de rompre avec la légende dorée des camisards en avançant des faits nouveaux. Pour autant, il est encore plus virulent que son maître et sa vision des camisards dépasse la critique, elle est l'objet de préjugés et raccourcis qui décrédibilise tout son système de pensée et qui a pour conséquence, au lieu de prolonger les travaux de Bost, de créer une véritable levée de bouclier contre cette nouvelle voie historique.

A l'inverse, Henri Bosc est un disciple plus appliqué de Charles Bost. Ce dernier s'intéresse aux archives de la Guerre, et réussit à reconstituer presque jour par jour le déroulement militaire du conflit. Il publie en 1954 un ouvrage ayant pour titre *Un grand chef camisard, Pierre Laporte dit Roland*. Ce travail est l'un des premiers à mettre en avant l'importance militaire de ce chef dans le camp camisard mais aussi à en dresser un portrait des plus objectif, du valeureux guerrier au camisard sanguinaire. Henri Bosc réussit à faire de ses travaux un objet de débat historique mais sans querelle, la force de ses recherches et sa vision de Roland font de ce dernier, le véritable héritier des idées bostiennes.

L'influence de Bost se retrouve aussi dans des écrits qui ne sont pas ceux d'historiens mais qui reprennent la même volonté de vision globale et entière du conflit, dénuée de l'influence des convictions religieuses. Pierre Poujol, agrégé de Lettres, en est un exemple. Ce dernier, qui a beaucoup travaillé sur Abraham Mazel, essaye de produire le même travail qu'Henri Bosc en donnant un portrait sincère du prophète et pour cela, il n'hésite pas à rappeler sa cruauté. L'auteur va même encore plus loin en affirmant essayé de comprendre la vision catholique, jusqu'à dire que l'abbé du Chayla était un « prêtre martyr aussi bien que bourreau<sup>34</sup> ».

---

<sup>34</sup>Allocution lors de l'inauguration de la plaque de la maison de l'Esprit Séguier au Magistavols

Ainsi, ces trois exemples sont l'expression d'une nouvelle histoire qui s'appuie sur les sources, qui se veut globale, dénuée de l'influence religieuse, et qui essaye de donner une vision des camisards la plus précise possible, à mi chemin entre la vision de l'historiographie catholique et de l'historiographie méridionale protestante.

Concernant la seconde branche des historiens s'intéressant aux camisards leur position avance peu, ils continuent à faire perdurer la légende des camisards. Les exemples sont multiples, mais il faut noter l'importance de la création du Musée du Désert en 1912 au mas du Soubeyran dans la maison d'un ancien camisard qui donne un nouveau souffle à ce courant historique.



1. *Entrée du Musée du Désert*

Le musée joue en effet un rôle clé dans la diffusion et la conservation de la mémoire des camisards, que ce soit par les commémorations que l'on organise au musée ou par les publications qu'il assume et par les documents qu'il conserve, son influence est primordiale. Il ancre encore un peu plus la mainmise du régionalisme dans l'historiographie camisarde. Les évangélistes sont en première ligne de cette défense de la légende camisarde, Ponsoye comme nous l'avons déjà dit, mais aussi des historiens comme Atger qui écrit de nombreuses biographies sur les principaux chefs camisards, et même une pièce de théâtre sur Roland en 1915, Doumergue aussi en 1924 qui publie *Nos Camisards* pour célébrer le centenaire du temple d'Anduze ou encore dans un tout autre domaine, les écrits mais surtout les gravures de Samuel Bastide qui sont très souvent réutilisées dans les œuvres participant à la préservation de cette légende dorée tant ces images sont emplies de romantisme dans la vision donnée des camisards. Les idées développées dans ces livres sont les mêmes qu'au siècle précédent : les camisards sont des héros nationaux, ils sont les précurseurs des révoltes du XVIII<sup>e</sup> siècle, et principalement de la Révolution, les protestants français, et surtout les protestants Cévenols sont les héritiers des camisards.



2. *Exécution de Séguier* – Samuel Bastide – Musée des Vallées Cévenoles

Parallèlement à ces mouvements internes aux historiens protestants, les historiens catholiques aussi se divisent sur la question camisarde après la guerre de 1914-1918. En effet, après 1918 les historiens catholiques ne s'intéressent que très peu aux camisards. Pourtant les quelques rares ouvrages catholiques traitant des camisards font état d'une véritable évolution. En 1950 paraît un ouvrage intitulé *Camisards et Dragons du Roi* dans lequel l'auteur catholique fait comme les auteurs protestants, elle critique vivement son propre camp, les dragonnades et la cruauté des maréchaux, notamment Montrevel. Toutefois, elle conserve encore des échos de la vision stéréotypée des camisards que font perdurer les catholiques depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour elle, plus encore c'est le Midi en général qui est une terre de révolte. Pourtant c'est là l'une des premières avancées notables dans le camp catholique, camp qui globalement reste discret sur la question camisarde durant ce début du siècle. Ainsi, le courant catholique et le courant protestant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, commencent à se diviser en interne ou tout du moins à développer des thèses contraires à leur propre courant de pensée. Notons que chacun des deux camps commencent, deux siècles après le conflit, à admettre et dénoncer la violence avec laquelle leurs ancêtres respectifs ont participé à la guerre des camisards.

Si les convictions religieuses ont toujours une influence considérable dans l'historiographie camisarde au début du XX<sup>e</sup> malgré le début d'une lente évolution, la littérature non confessionnelle en revanche, ne s'intéresse plus à la guerre des camisards. Les livres dont les auteurs ne font partie d'aucune des deux confessions sont rares, ce désintérêt va encore plus loin lorsque l'on s'intéresse aux manuels scolaires ou la place des camisards reste la même qu'au siècle précédent (0,40%)<sup>35</sup> tandis que la place des conflits religieux sous Louis XIV augmente ! Des erreurs importantes resurgissent, le conflit est souvent présenté comme durant de 1702 à 1703, au lieu de 1704. Cavalier n'est pas toujours cité, Roland encore moins. Le

<sup>35</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p 263

lieutenant Broglie et le maréchal Montrevel ne semblent jamais avoir existé tant l'importance de Villars est mise en avant. Ce désintérêt marque véritablement la fin de l'effet des années 1860, la guerre des camisards est redevenu un sujet historique avant tout confessionnel, son intérêt pour le grand public diminue au début du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre de publication des années 1900-1950 est bien plus faible que celui des années 1850-1900. Comment expliquer ce recul de l'historiographie camisarde dans la littérature non confessionnelle ? Plusieurs hypothèses : l'essoufflement d'abord, cela fait plus de 50 ans que la révolution historiographique a eu lieu, et dans une littérature où la religion n'est pas un enjeu, la guerre des camisards, dont les principaux aspects sont le prophétisme et l'affrontement entre catholiques et protestants, peut devenir un sujet moins captivant, les motivations des écrivains ne sont pas les mêmes que celle des auteurs protestants ou catholiques. De plus, l'essor de la guerre des camisards s'est inscrit dans le sentiment nationaliste consécutif à la défaite de Sedan, après la première guerre mondiale, ce sentiment se modifie et l'intérêt pour les camisards perd ce ressort. Qui plus est, le romantisme et l'esprit républicain qui ont porté l'essor de l'histoire des camisards ne sont plus d'actualité après 1920. Enfin, l'absence de recherches historiques novatrices qui donne un nouveau souffle à l'historiographie camisarde, depuis Bost, les historiens font des synthèses, publient de nouveaux documents, mais n'avancent pas ou peu de nouvelles idées ou de nouvelles méthodes.

### **Un second souffle ? La psychanalyse, le marxisme et le régionalisme au secours des camisards**

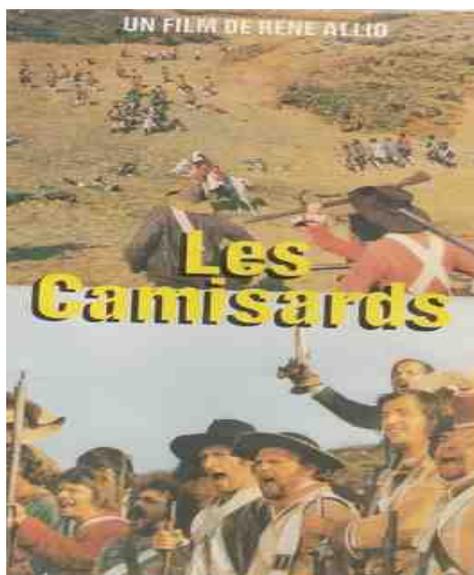
Tout semble alors faire penser que l'historiographie camisarde en ce début de XX<sup>e</sup> siècle rompt avec le mouvement du siècle dernier et que peu à peu l'histoire des camisards s'essouffle. Pour autant, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle marque la seconde révolution historiographique pour l'histoire des camisards. En effet, parallèlement aux diverses fractures internes des divers courants historiographiques que nous venons de mettre en avant, les camisards intéressent toujours les historiens, et c'est notamment le prophétisme, une nouvelle fois, qui permet à l'histoire des camisards d'être l'objet de nouvelles recherches. Le prophétisme, nous l'avons vu, a toujours été une question délicate pour les historiens, sujet conflictuel, c'est aussi un des sujets qui a le plus interrogé les écrivains, et après 1950 c'est à nouveau le cas. On cherche à interpréter ce phénomène de manière moderne en rupture avec le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette nouveauté vient des recherches initiées par des historiens ou des penseurs d'orientation laïque, ces derniers cherchent d'abord à appliquer une analyse psychanalytique au prophétisme. Cette nouvelle est initiée par Emmanuel Le Roy Ladurie qui applique un schéma freudien au prophétisme, selon lui c'est la dureté de la vie protestante, l'éducation et la chasteté qui entraînent un refoulement sexuel et qui amène aux convulsions et aux crises protestantes. Cette analyse tend à prendre le prophétisme comme un phénomène logique, sans intervention du surnaturel. Pour ces penseurs, le prophétisme n'est que l'expression du corps et d'un langage universel qui parle à tous, au-delà des clivages religieux ou sociaux, compris de tous. C'est aussi l'expression de la culture paysanne, fidèle au merveilleux et à la gestuelle. Plus largement, si le prophétisme est réétudié et admis après 1950 c'est aussi parce que c'est une époque où l'on s'intéresse aux phénomènes étranges ou particulièrement expressifs comme le pentecôtisme ou les convulsionnaires jansénistes.

Après 1968 une nouvelle interprétation retrouve un écho, c'est l'interprétation marxiste de la révolte camisarde qui veut que cet affrontement soit l'expression de

l'antagonisme entre paysans et nobles, que le conflit est avant tout social et économique. En 1971, Robert Lafont dans *Clefs pour l'Occitanie* écrit à propos des camisards

« Ils mènent la lutte contre la fiscalité et ne cessent de le dire. Le motif de la foi enveloppe la lutte des classes<sup>36</sup>»

Il en est de même dans le roman de Max Olivier-Lacamp, *Les feux de la Colère* (1969) parlant de « gauchistes à la Che Guevara<sup>37</sup> » pour désigner les camisards qui continuent à se battre après la reddition de Jean Cavalier. Cette vision marxiste est aussi largement visible dans le film de René Allio *Les Camisards* sorti en 1972.



3. Affiche du film *Les Camisards* de René Allio (1972)

Certaines des répliques et surtout les scènes de la vie paysannes mise en contraste avec les troupes royales accentuent cette idée. Cette vision marxiste existe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à propos des camisards, on peut la retrouver chez Voltaire par exemple qui impute à la révolte camisarde des origines fiscales, mais pour autant elle n'a jamais véritablement séduit. Après les événements de 1968, dans une époque où la révolte des camisards trouve des échos au Vietnam, en Algérie ou en Irlande mais aussi dans le phénomène de décolonisation. La vision marxiste écarte aussi l'importance du religieux dans cette révolte, et c'est aussi pourquoi elle a mis tant de temps avant de s'imposer.

Une nouvelle fois, l'historiographie camisarde peut compter sur le soutien des romanciers pour faire perdurer l'image des camisards dans l'horizon littéraire français. Trois romans ont en effet permis ce renouveau pour l'histoire des camisards, *Les Fous de Dieu* (1961) de Jean Pierre Chabrol, *La Superbe* d'André Chamson (1967) et les *Feux de la Colère* de Max Olivier Lacamp en 1969. Leur

<sup>36</sup>LAFONT Robert, *Clefs pour l'Occitanie*, Paris, 1971, p 109

<sup>37</sup>OLIVIER LACAMP Max, *Les feux de la Colère*, Max, édition pour le Cercle du Nouveau Libre, Paris, 1970, p.6

résonance est grande grâce aux nouveaux moyens de diffusion et surtout grâce à la renommée des prix littéraires, Jean Pierre Chabrol est passé tout près du Prix Goncourt, et Max Olivier Lacamp a gagné le prix Renaudot.



4. *Les Fous de Dieu* - Jean Pierre Chabrol

Plus encore, les camisards réussissent dans les années 1970 à investir la télévision et le cinéma. La télévision d'abord avec le *Huguenot récalcitrant* en 1969 réalisé par Jean L'Hôte qui fait de l'histoire des camisards une histoire des plus dramatique. Mais c'est surtout le film de René Allio sorti en 1972 et intitulé simplement *Les Camisards*<sup>38</sup>. Ce film a eu un succès paradoxale. Il a eu à sa sortie environ 500 000 spectateurs, mais c'est surtout les compte rendu, les interviews et les commentaires faits par le public qui ont assuré sa renommée. Les premiers à en avoir parlé ont été les Cévenols qui cherchaient à se reconnaître dans ce film. En effet, le film a été tourné en Cévennes, dans les forêts où s'est déroulée la guerre des camisards. Les figurants sont des habitants des villages voisins. Le film est donc totalement ancré dans une réalité géographique ce qui explique que chacune de ses diffusions est toujours bien accueillie. C'est un film à petit budget où une voix off raconte le conflit. Le film est parfois assez

<sup>38</sup>Le film est disponible dans sa version intégrale sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=AcHq7sq0vQk> consulté le 17 août 2014

froid et distant dans la vision qu'il donne des camisards. Les commentaires autour du film sont symptomatiques des oppositions politiques et religieuses toujours présentes autour de la question camisarde. Citons par exemple les commentaires de différents journaux de l'époque comme Le Figaro, l'Express et Les Échos.

« On attendait mieux et plus de (...) René Allio. Mais peut-être l'intimisme lui convient-il mieux que l'épopée (...) ? Je regrette que l'œuvre n'aboutisse pas à la réussite que le thème exigeait. J'ai ressenti surtout un faux lyrisme, une absence d'âme<sup>39</sup> »

« Des premiers sursauts de ce qui allait devenir *la guerre des camisards*, René Allio (...) a fait un beau film un peu froid, peut-être *distancé* à l'excès. Bien que le cœur et la raison penchent en faveur des révoltés, Allio essaie de ne pas trop solliciter notre indignation. Il montre des royaux presque sympathiques : il ne cache pas les crises de frénésie mystique des *Enfants de l'Éternel*, les illuminations douteuses des prophètes, leurs querelles, ni certaines de leurs défaillances (...). Peu expert aux vastes mouvements de figurants, Allio a bien fait de ne mettre en scène, dans le paysage intact et grandiose des hautes Cévennes, que les premiers feux de la rébellion. Son film y gagne une belle qualité de réalisme, de proximité. Les lieux où il a été tourné sont encore tout imprégnés de la légende sanglante des *atroupés du désert*.<sup>40</sup> »

« Grave (...) et sans complaisance, le film de René Allio est beau (...). C'est le début de cette révolte que René Allio a reconstitué. Son film est le contraire d'une fresque historique. Tourné avec de petits moyens, il raconte moins les batailles cévenoles que la prise de conscience, chez les paysans, de la nécessité de résister, de se battre, de se venger. Peu de comédiens connus (hors Rufus), mais une distribution homogène. Peu de morceaux de bravoure, mais un tableau fidèle, réaliste et vigoureux d'une résistance qui peut pour le spectateur d'aujourd'hui évoquer des exemples contemporains.<sup>41</sup> »

Ces trois commentaires montrent comment le film divise et par là à quel point le sujet est encore d'actualité. Plus encore ce sont les quelques mots que Philippe Joutard écrit à propos de la diffusion du film faite à Saint Jean du Gard en 1972 qui donnent à voir l'importance du film pour les Cévenols.

« 14 août 1972, à Saint Jean du Gard, mille personnes se bousculent pour voir le film, Les Camisards. Parmi elles, autant sinon plus, de gens du pays ; le débat dure ensuite jusqu'à une heure du matin : beaucoup de paysans interviennent, ils vont rester jusqu'au bout en pleine saison de travaux agricoles. Ce n'est plus la curiosité anecdotique des assistants de Florac qui venaient d'abord voir des parents ou des amis tenant des rôles de figurants ou tout simplement reconnaître des paysages. Nous sommes loin des lieux du tournage du film. Les Cévenols sont venus avec beaucoup de courtoisie mais fermement, demander des comptes au metteur en scène : l'image qu'ils ont vue ne correspond pas exactement à celle qui est en eux. Des reproches auxquels on ne s'attendrait pas m'avaient déjà été faits dans des conversations particulières : « c'est trop western », « ce n'est pas assez intérieur ». Dès la troisième ou quatrième intervention une question très curieuse

<sup>39</sup>Le Figaro du 18 février 1972

<sup>40</sup>L'express du 14 février 1972

<sup>41</sup>Les Échos du 25 février 1972

est formulée : Comment des personnes étrangères aux Cévennes ont elles pu voir et comprendre le film ? L'interlocuteur semble presque choqué qu'une partie de l'histoire de son pays ait pu ainsi être livrée à la foule, comme si une fraction d'Histoire Sainte avait été traitée en histoire profane<sup>42</sup> »

Clairement ici, ce témoignage nous donne à voir l'importance du régionalisme dans l'histoire des camisards et la difficulté pour les Cévenols à « partager » leur histoire avec le reste du pays. La distance entre leur vision et celle de René Allio est aussi au centre des discussions, on observe ici l'influence de l'histoire hagiographique des camisards du début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour autant, le film, par la renommée qu'il obtient les années suivantes assure aux camisards leur pérennité. Ainsi, le second souffle dans l'historiographie camisarde est aussi assuré comme en 1860 par la littérature et désormais par le cinéma.

Dans cette nouvelle optique de renouveau concernant l'histoire des camisards, cette dernière peut compter sur le soutien des écrivains régionalistes. Nous l'avons vu, l'histoire des camisards est devenue au siècle dernier l'apanage des écrivains et des éditeurs proches de la région cévenole ou languedocienne. L'histoire des camisards est une histoire avant tout régionale. Ainsi, lors de la seconde guerre mondiale, lorsque les résistants du Midi prennent le maquis, le parallèle avec les camisards devient évident. A la sortie du conflit, les écrivains témoignent de ce phénomène. En 1945 paraît *Des camisards aux maquisards* publié à Uzès qui témoigne de ce lien entre passé et présent. Philippe Joutard rappelle même un chant faisant écho à cette paternité

« Les fiers enfants des Cévennes  
Réfractaires et maquisards  
Montrent qu'ils ont dans les veines  
Le sang pur des Camisards<sup>43</sup> »

Mais cette paternité va encore plus loin, les écrivains régionalistes développent l'idée selon laquelle la révolte des camisards n'est qu'une révolte de plus du Midi contre le centralisme parisien. En effet, cette thèse fait des camisards les héritiers des albigeois et des guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement de pensée n'est pas nouveau, déjà chez Peyrat nous en trouvons le développement, mais c'est surtout Pierre Devoluy qui la popularise en 1922 puis par Robert Lafont en 1971 dans les *Clefs de l'Occitanie* ou l'auteur parle d'un « parti régional » pour évoquer tous ces soulèvements occitans. Le régionalisme a toujours eu une importance primordiale pour l'historiographie camisarde, c'est à nouveau le cas dans cette seconde révolution historiographique puisque la plupart des écrivains traitant des camisards viennent ou ont un lien avec les Cévennes. Les trois romanciers cités plus haut sont tous originaires des Cévennes et René Allio a vécu enfant à Nîmes. Plus intéressant encore, mis à part André Chamson, aucun n'est historien, signe de la propagation de l'histoire des camisards dans l'ensemble des domaines de la culture. Si l'histoire des camisards a pu comme au siècle précédent connaître un nouvel essor c'est que les ressort sur lesquels elle avait pu s'appuyer au siècle précédent ont été remplacé par de nouvelles lectures en lien avec l'actualité.

---

<sup>42</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p.279

<sup>43</sup>JOUTARD Philippe, *La légende des Camisards*, Edition Gallimard, 1977, p.269

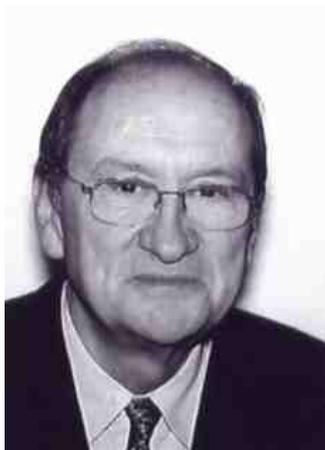
## **La fin de l'opposition religieuse ?**

Le début du XX<sup>e</sup> siècle a été pour l'historiographie camisarde marqué par un premier effort fait pour sortir de la vision manichéenne du conflit entre protestants et catholiques. Ce phénomène s'accroît après la fin de la seconde guerre mondiale et les écrivains quelque soit leurs convictions religieuses finissent par accepter que la violence entre 1702 et 1704 est le fait des deux camps. Cette nouveauté apparaît d'abord dans les romans où l'on retrouve des personnages ouverts et tolérants ou encore des histoires d'amours entre deux protagonistes de convictions religieuses. Dans *la Superbe* d'André Chamson, la catholique Lucrèce de Montal qui aide les galériens à s'échapper est découverte et envoyée dans une maison pour les filles de mauvaise vie. Il en est de même dans le camp catholique où les personnages protestants ne sont plus aussi cruels et fous, d'abord dans les romans comme dans *la Révolte des camisards* (1960) de Charles Alméras qui dresse des portraits assez fidèles des acteurs du conflit de Cavalier à Bâville. Une nouvelle fois la littérature devance l'histoire pour ce qui concerne les camisards, mais contrairement au siècle précédent, les romanciers sont très fidèles aux contextes historiques, ils se documentent, et restent le plus fidèle possible à l'histoire des camisards. Certes, André Chamson a une formation d'historien mais Chabrol et Olivier-Lacamp ne le sont pas, et pourtant ils présentent des documents historiques, pour certains peu connus, symbole de ce nouvel intérêt pour la réalité historique et cela même chez des littéraires. Ce nouveau courant ou le manichéisme religieux tend à disparaître est aussi porté par la littérature non confessionnelle même si son influence est moindre.

## **1970-2000 : PHILIPPE JOUTARD ET LA NOUVELLE VAGUE DES HISTORIENS DES CAMISARDS**

### **La tradition orale et l'histoire des camisards**

A la fin des années 1960 Philippe Joutard, agrégé d'histoire en 1958 après une thèse sur les camisards, se lance dans une enquête ( de 1967 à 1973) sur la mémoire collective des camisards dans les Cévennes.



*5. Photographie de  
Philippe Joutard*

L'originalité des travaux de Philippe Joutard vis à vis de ses contemporains est d'avoir su comprendre que la révolte des camisards tire son originalité non seulement du prophétisme et de son caractère populaire mais aussi du fait que si son historiographie est si importante pour les Cévenols c'est qu'elle perdure depuis 1704 à travers l'oralité. Chaque cévenol racontant à ses enfants ce qu'il a entendu sur la révolte des camisards, et ce à chaque génération jusqu'en 1970. Cette théorie Philippe Joutard ne l'invente pas, il la perçoit au fil de ses lectures des documents d'archives traitant des camisards. Dans ces derniers des pasteurs, depuis la fin du conflit parle de cette tradition orale. Le pasteur Alméras par exemple écrit :

« l'histoire des Camisards est de celles que l'on aime à raconter la bas dans les campagnes et les villages des Cévennes. Pendant les longues veillées d'hiver [...] les plus anciens racontent aux plus jeunes ce qu'ils ont entendu dire par leurs anciens à eux touchant les victimes et les héros de cette sanglante épopée [...]. toute mon enfance a été nourrie du pieux souvenir qu'elles [Les familles cévenoles] gardent de leurs ancêtres [...]. Aujourd'hui j'accomplis un devoir de piété filiale en essayant de crayonner le portrait des camisards<sup>44</sup> »

Ce type de témoignages sont multiples dans les lectures de Philippe Joutard et ses amis, comme le pasteur Henri Manen lui confirme ce phénomène. C'est ainsi qu'il se lance dans une grande enquête de terrain pendant six années ou il interroge plus de 123 personnes. Son panel est constitué principalement de paysans protestants vivant dans les montagnes, car la montagne est la terre des Cévenols ancrés depuis des générations alors que la plaine est la terre des changements et des déplacements, il cherche à savoir dans ces entretiens deux choses : quelle vision des camisards est transmise, et comment elle est transmise. Concernant la vision de la guerre, celle ci est particulièrement intéressante. Philippe Joutard note que les Cévenols connaissent les noms des chefs camisards, Cavalier et Roland, mais aussi des personnages plus secondaire comme Séguier ou Mazel. Parallèlement, il remarque aussi une forme de « camisardisation » de l'histoire des Cévennes. Ses interlocuteurs impute aux camisards des événements qui date de la période des prédicants ou d'Antoine Court. L'importance de la révolte camisarde dans la mémoire collective cévenole impute l'ensemble des événements historiques ayant eu lieu dans les Cévennes. Le phénomène est plus large encore puisqu'il dépasse l'histoire pour entrer dans la toponymie des lieux. Les habitants des villages sont persuadés que le nom de tel lieux ou telle montagne à un lien avec les camisards même quand ce n'est pas le cas. Citons l'exemple de la « Serre del Poul » cité par un habitant du nom du célèbre capitaine Poul des armées catholiques. Pourtant le vrai de ce lieu est la « Serre del Pous » qui signifie la crête de la source car une source passait par là. Cette géographie des camisards est aussi présente dans un imaginaire, les intervenants situent régulièrement les camisards dans des grottes ou des rochers. Ils évoquent aussi les lieux de batailles ou les endroits supposés des tombes camisardes. Philippe Joutard relève 69 anecdotes après ces entretiens, 40 sont positives, 29 neutres, aucune négative. Ces anecdotes sont toujours des événements familiaux ou en rapport avec le quartier. Quatre thématiques ressortent de ces entretiens, les victoires camisardes grâce à leur obstination, leur ruse et leur habilité, les malheurs des persécutions, les moments de paix avec les catholiques, et la réinterprétation de légendes précises. Deux images persistent nettement, celle des combattants de la foi et des précurseurs de la Révolution.

Concernant les facteurs de cette tradition orale dévoilée par Joutard, ils sont multiples. D'abord, nous l'avons dit, l'importance de la sphère familiale qui joue un rôle

<sup>44</sup>ALMERAS Charles, *Études historiques sur les Camisards*, 1910, société d'édition de Toulouse, p.8-9

essentielle dans cette survivance de la légende camisarde. Ensuite le rôle des livres. En effet, Philippe Joutard note une plus large propension à la lecture chez les paysans Cévenols que chez les autres paysans français. Ces lectures sont d'ailleurs celle d'ouvrage assez précieux ou rares comme le *Théâtre Sacré des Cévennes* ou les ouvrages d'Antoine Court. Le lecteur conte ensuite à ses voisins ou à sa famille ce qu'il vient de lire. Les livres les plus lus sont les romans, notamment ceux de la seconde révolution historiographique, mais aussi *La Guerre des Camisards mise en vers par l'aveugle du Pont de Montvert* qui est l'ouvrage qui revient le plus dans les entretiens de Philippe Joutard. C'est là une des bases de cette tradition orale selon l'historien, qui multiplie les exemples de ces lectures chez les personnes qu'il a pu interroger. L'historien a ensuite posé la question de l'éducation scolaire dans la tradition orale. Il l'exclue rapidement tant les témoignages racontent l'absence de la révolte des camisards dans les cours dispensés à l'école. La révolte n'est qu'évoquée dans les passages sur les guerres de Louis XIV. Toutefois, Philippe Joutard a aussi questionné certains instituteurs qui ont confirmé que la révolte n'est pas un sujet approfondi par le programme scolaire et que lorsque la révolte a été l'objet d'études plus poussées lors de leurs cours, cela a été de leur propre chef. Le phénomène est intéressant même s'il est compréhensif, l'école laïque ne présente pas la révolte des camisards, car il la renvoie à une dimension religieuse spécifique. La tradition orale est aussi préservée par les différentes cérémonies commémoratives sous l'égide du Musée du Désert, mais aussi au siècle précédent pour célébrer les lieux célèbres de la révolte. Ces fêtes régionales sont aussi relayées par des fêtes plus petites, paroissiales par exemple. Ainsi, la tradition orale fonctionne sur de nombreux relais qui lui permette de perdurer depuis trois siècles.

### **Des travaux qui renouvelle le genre : la renaissance d'une historiographie novatrice**

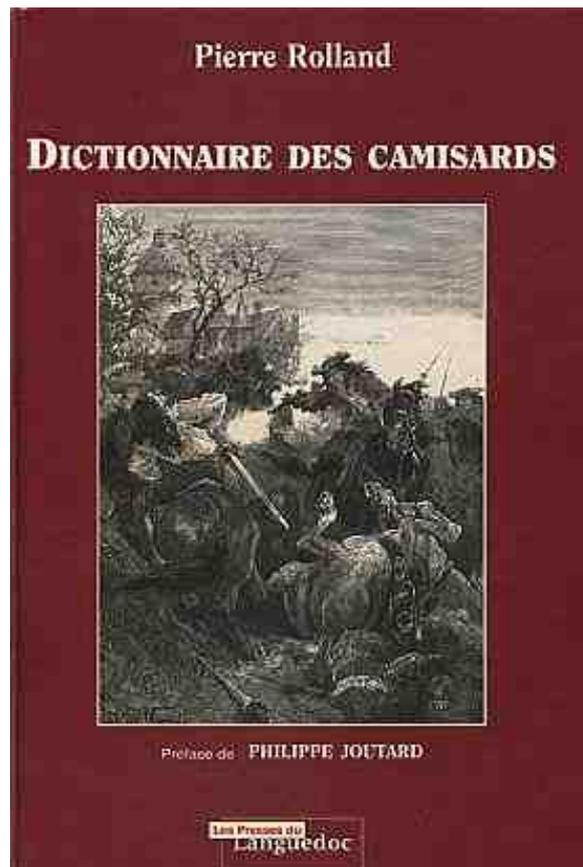
Les travaux de Philippe Joutard dont nous venons de faire une rapide synthèse permettent de renouveler la façon d'étudier la révolte des camisards. Faire l'histoire des camisards par le biais de la tradition orale marque un véritablement bouleversement, non seulement pour appréhender les camisards mais aussi dans la façon de faire l'Histoire. Nous passerons ici sur l'importance de Philippe Joutard dans la reconnaissance des historiens de l'importance de la tradition orale dans la méthode historique qui jusque là était vivement critiquée, pour nous consacrer aux camisards. Philippe Joutard dépasse l'antagonisme entre historiographie catholique et historiographie protestante qui même si elles tendent à disparaître après 1950 sont toujours influentes. En plus des documents d'archives, il interroge une source encore jamais exploitée et c'est là la force de l'historien, cette source, les habitants Cévenols, est inépuisable et permet de multiplier les travaux et de développer de nouvelles thèses. Si la seconde révolution historiographique débute avant Philippe Joutard, il n'en est pas moins évident qu'elle atteint son apogée avec lui. Les recherches de Philippe Joutard finissent d'intégrer pleinement la révolte des camisards aux recherches historiques françaises et dépassent le seul intérêt régional. Avec ses recherches Philippe Joutard devient la figure de l'historien des camisards. Il multiplie les travaux sur le sujet tout au long de sa carrière, d'abord avec la publication des *Journaux Camisards* en 1965 qui met à jour des sources nouvelles sur les camisards, *Une foi enracinée la Pervenche* en 1972 qui s'intéresse à la résistance d'une paroisse ardéchoise à l'époque moderne, *Les Camisards* en 1976 qui revient sur l'histoire générale de la révolte des camisards, *La légende des*

*Camisards* en 1977 qui est la principale source de ce mémoire et qui est sans doute le livre le plus abouti de l'historien qui revient sur l'évolution historiographique de l'histoire des camisards, sur la tradition orale et sur les légendes qui entoure ces derniers, et *Les Cévennes : de la montagne à l'homme* en 1979 qui ici se penche sur la région et son influence sur l'homme et son histoire. Plus encore que ses livres, c'est l'homme lui-même qui est porteur d'un nouvel intérêt pour l'histoire des camisards. Professeur d'histoire à l'Université de Provence et à l'École des Hautes Études en Sciences sociales son influence sur les étudiants et leur intérêt pour les camisards peut être intéressant, qui plus est, les nombreuses conférences qu'il tient et ses interventions régulières à la radio finissent de rendre populaire l'histoire des camisards. Plus encore, avec ses travaux Philippe Joutard crée un nouvel intérêt pour cette révolte chez de nombreux jeunes historiens qui entre 1980 et 2000 vont multiplier les études sur les camisards. Cette nouvelle vague d'historiens, accompagnés par des romanciers, est formée aux nouvelles méthodes de l'histoire moderne française et la façon de faire l'histoire des camisards se modifie considérablement.

### **Une influence durable : la nouvelle génération des historiens et des écrivains des camisards**

Cette nouvelle vague d'historiens et de romanciers des camisards est principalement composée une nouvelle fois de personnes en lien avec la région cévenole. Citons ici les principaux écrivains des camisards de cette période : Patrick Cabanel, Jean Hugues Carbonnier, Marianne Carbonnier Burkard, Jean Paul Chabrol, Max Chaleil, Jacques Delteil, Robert Pujol, Pierre Rolland et Didier Poton. Ces derniers sont soit nés dans la région cévenole ou languedocienne, soit ont été étudiants dans les universités de Toulouse de Montpellier ou d'Aix en Provence, ils ont tous un lien particulier, parfois personnel avec l'histoire des Cévennes. Max Chaleil est né dans le Gard d'une famille protestante, Patrick Cabanel est professeur à l'université de Toulouse, Jean Paul Chabrol a quant à lui étudié à l'université d'Aix en Provence. Les études historiques se recentrent sur le lien entre camisards et la région. En 1978 paraît *L'épopée des camisards : Languedoc, Vivarais, Cévennes*, en 1981 *Les Cévennes racontées*, mais plus que les études régionales c'est l'explosion des études très précises sur des villages Cévenols et de leur implication dans le conflit camisards qui est remarquable. En 1991 est publié *Lueurs dans les ténèbres. Contribution à l'histoire des camisards dans la vallée du Galeizon* ou encore en 1995 *Un village catholique pendant la guerre des camisards : Saint Florent (1703-1705)*, et en 1997 *La Guerre des Camisards dans la Vallée Borgne*. Nous observons ici une hyper-régionalisation de la question camisarde, qui passe des Cévennes en général aux vallées et villages. En plus de renouveler la recherche historique sur les camisards, ici nous observons à nouveau le lien entre histoire des camisards et attachement régional des auteurs qui ont tous un lien avec leur sujet d'étude, d'ailleurs ces livres sont imprimés à Nîmes ou à Cahors, non loin des Cévennes. Parallèlement, les historiens se penchent aussi sur des camisards jusqu'ici peu étudiés, Castanet en 1979, Catinat en 1982, Ellie Serre en 1992, Elie Marion en 1999 et 2008 et Abraham Mazel en 2009. L'histoire des camisards est ainsi devenue un sujet aux multiples possibilités, dont chaque étude détaille un peu plus le déroulement. Tout est prétexte à parler des camisards, *En Cévennes : les randonnées huguenotes sur les pas des camisards* (1998) les *Contes, chansons et récits* en 1999, les *grottes et les caches camisardes* en 2005. Plus que la multiplicité de forme que peut prendre ce nouvel intérêt pour les camisards, c'est aussi l'histoire plus classique des camisards qui évolue. Elle devient plus précise, plus détaillée, en 2002 Henry Mouysset publie *Les Premiers Camisards* dans laquelle il fournit une description chronologique de la guerre des

camisards extrêmement détaillée, presque jour par jour. La publication de sources inédites ou rares comme dans *Les lettres et les rapports sur la guerre des camisards (1702-1704)* en 1988 permettent de renouveler sans cesse cette vision des camisards, ou tout du moins de l'approfondir. Toutefois, l'exemple le plus frappant de ces nombreuses avancées dans le domaine de la recherche sur les camisards reste pour ces années là, le *Dictionnaire des Camisards* de Pierre Rolland en 1995.



6. *Dictionnaire des Camisards*  
Pierre Rolland

Ce dernier fournit une liste extrêmement fournie de camisards rangés par ordre alphabétique, avec une description de chacun d'eux. Ces descriptions sont physiques ou racontent l'implication, minime soit elle, de ces derniers dans le conflit. Chaque personne citée fait l'objet d'une référence précise de la source ou l'auteur à trouver son information avec quand cela a été possible son âge et son village. A la fin de cet ouvrage se trouve aussi une étude statistique des camisards qu'il présente, cette étude, qui porte sur l'âge, le sexe, la profession et l'origine géographique des camisards tend à montrer que majoritairement les camisards sont des jeunes hommes d'environ 25 ans et exerçant des métiers agricoles ou artisanaux. L'auteur étant aussi cartographe de formation, il fournit aussi des plans détaillés du conflit, ou il précise notamment la sphère d'action de chacun des chefs camisards dans la région cévenole, éclairant ainsi sur l'éclatement du conflit opéré par les camisards. Cet ouvrage, en plus d'être riche scientifiquement et aussi riche de sens pour l'historiographie camisarde. Combien de sujet de l'histoire de France

sont l'objet de dictionnaire spécifique à eux même ? L'écriture et la publication d'un tel document est réellement symptomatique de l'intérêt et de l'explosion scientifique propre aux camisards depuis les années 1970. Il en va de même en littérature pour les romans traitant de la révolte, ils sont pour la plupart assurés de leur succès, parmi les plus célèbres citons *Le Sang des Justes* de Max Chaleil en 1985, roman historique sur la vie de Roland. S'il fallait encore un argument pour démontrer l'essor et le renouveau de la thématique camisarde, nous évoquerons le colloque tenu au Pont de Montvert en juillet 2002 pour célébrer le tricentenaire du début de la révolte des camisards. Ce colloque a été le lieu de diverses manifestations, randonnées, rencontres et conférences historiques suivies par un très large public, signe de l'effervescence autour de l'histoire des camisards, mais aussi par la presse qui a relayé l'information, même si celle-ci reste essentiellement régionale. Notons aussi le dépassement des anciens antagonistes religieux sur la question camisarde, les historiens protestants, catholiques et agnostiques ont eu tour à tour l'occasion de s'exprimer durant les conférences. Ce colloque et son influence notable sur le développement de l'histoire des camisards, révèle le nouveau souffle des études historiques sur les camisards qui perdure encore au XXI<sup>e</sup> siècle.

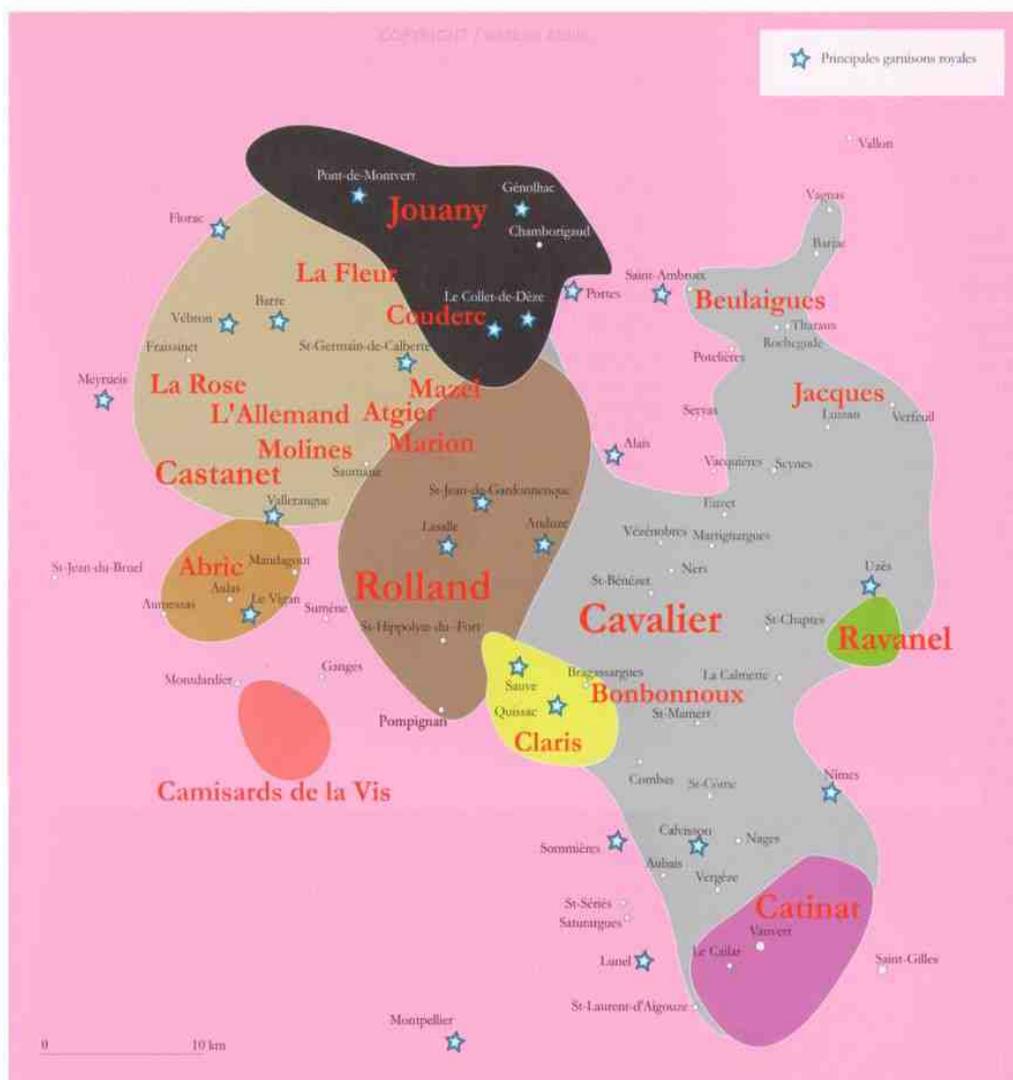
## **2000-2014 : ÉCRIRE LES CAMISARDS AUJOURD'HUI ET À L'HEURE DU NUMÉRIQUE**

### **Le tricentenaire de la révolte : de la mémoire à une histoire populaire**

Qui écrit l'histoire des camisards aujourd'hui ? Il est certain que les années 2002, 2003 et 2004 par le symbolisme du tricentenaire, porté par le colloque du Pont de Montvert ont été des années de forte publication. Globalement le XXI<sup>e</sup> produit les mêmes recherches historiques que la fin du siècle précédent, à savoir des études régionales ou de personnages peu connus de l'histoire des camisards, comme la fin tragique de *Madame de Mirmand durant la guerre des camisards* en 2006, la publication de documents inédits, la même paraît *Lettres inédites reçues par le maréchal de Montrevel pendant la guerre des camisards, suivies des notices biographiques de ses correspondants* de Pierre Rolland. Toutefois, quelques nouveautés aussi, des ouvrages de vulgarisation sur l'histoire des camisards comme celui de Marianne Carbonnier-Burkard, conservatrice adjointe du Musée du Désert, *Comprendre la Révolte des Camisards* (2008) qui revient sur l'ensemble du conflit et sur les thématiques avoisinantes au conflit, et qui présente de nombreux documents iconographiques, parfois rares, de manière détaillée mais très clairement. Cette volonté de vulgarisation est aussi présente dans l'ouvrage de Chabrol, *La guerre des camisards en 40 questions* (2010). L'auteur répond à des questions simples sur le conflit : Quelles sont les grandes phases de cette révolte ? Dans quel contexte international se déroule-t-elle ? Pourquoi en Cévennes ? Qui sont les prédicants ? Qu'est-ce que le prophétisme ? Qu'appelle-t-on le Désert ? Y a-t-il des camisards ? Dans quel climat religieux vivent les camisards ? Autant de questions qui donnent un éclairage original et clair sur le conflit. Nous avons toutefois aussi certains ouvrages très originaux parmi lesquels une pièce de théâtre, *La nuit des camisards* (2010) ou encore *La Borie sauvée des eaux. Ethnologie d'une émotion patrimoniale* (2011). Ce livre<sup>45</sup> revient sur le projet de construction en 1982 d'un barrage au lieu dit de la Borie. Hors le lieu est un endroit emblématique de l'histoire des

<sup>45</sup>L'ouvrage est téléchargeable en ligne à l'adresse suivante : <http://www.iiaa.cnrs.fr/lahec/article911.html> consulté le 17 août 2014

camisards, symbole de la lutte pour la liberté de conscience. De ce fait, la population cévenole s'est organisée pour protéger son lieu de mémoire face à sa disparition sous un barrage, si bien que le projet a été annulé en 1992. L'étude interroge alors sur la portée patrimoniale et émotionnelle des lieux de mémoires, ici camisards, et sur les luttes symboliques et identitaires que porte la mémoire des camisards dans les familles cévenoles actuelles. Un autre ouvrage notable de l'histoire des camisards est la publication en 2013 d'un *Atlas des Camisards* dirigé par Chabrol et Jacques Mauduy. Même si le titre est trompeur puisque l'atlas traite d'une période plus large de l'histoire du protestantisme, des années 1521 à 1789, les camisards tiennent toutefois une part importante dans ces 330 cartes. Ces dernières, très modernes, donnent une nouvelle vision du conflit, cette fois spatiale, ce qui change considérablement des longues descriptions littéraires auxquelles sont habitués les lecteurs de l'histoire des camisards. Plus intéressant, certaines cartes spatialisent aussi la mémoire des camisards à travers les Cévennes et les lieux de mémoire.



7. Les zones d'action des chefs camisards

Le dernier phénomène notable de ce XXI<sup>e</sup> siècle dans les publications liées aux camisards est la diversité des professions des écrivains des camisards. Beaucoup d'historiens évidemment, mais peu de romanciers et l'émergence de nouveaux types d'écrivains, révélateur de l'émergence du sujet dans toutes les sphères scientifiques et culturelles, notons une anthropologue, Françoise Clavairolle en 2011, un cartographe, Pierre Rolland, un archéologue avec Jean Marc Roger (2003 et 2005), un spéléologue en 2005, un médecin en 2006, un metteur en scène en 2010 et même un spécialiste du marketing en 2013. Ici, la révolte des camisards dépasse la sphère de l'Histoire ou de la Littérature, le phénomène exprime l'éclosion du sujet dans l'ensemble des sphères de recherches, désormais, les camisards sont devenus un sujet populaire et popularisé, pour reprendre une célèbre phrase de Philippe Joutard, « les camisards sont toujours vivants ».

### **Les camisards et le numérique : une percée difficile ?**

Étudier l'historiographie et la vision des camisards au XXI<sup>e</sup> siècle impose de se poser la question des interactions entre le numérique et les camisards. Une recherche simple du mot camisards dans le moteur de recherche le plus utilisé, Google, nous donne déjà quelques indications. La page Wikipédia dédiée aux camisards donne une bonne définition des camisards malgré quelques grossières erreurs comme faire durer le conflit de 1702 à 1705, et un manque de précisions et de références assez flagrante. Il faut cliquer sur l'article connexe « Guerre des Cévennes » pour obtenir une description bien plus précise du conflit. La définition du mot dans le Wiktionnaire est encore plus lapidaire. Après Wikipédia, c'est le site du Musée du Désert et le site Camisards.net qui sont les deux principales sources sur le sujet qui sont proposés et sur lesquels nous reviendrons. S'ensuit alors une longue liste de sites pour la plupart intitulés avec le mot « Cévennes ». Google images est encore plus intéressant, les premières images qui sont présentées pour cette recherche sont d'abord par deux fois le tableau de Pierre Antoine Labouchère présentant *Jean Cavalier* (1864) à cheval dans une allure assez noble et dans une ambiance empreinte du romantisme de l'époque. S'ensuit la célèbre gravure sur le dragon missionnaire qui pointe son arme sur l'hérétique qui se convertit puis en total opposition avec la première image, un paysan avec sa fourche. Puis une nouvelle gravure sur les camisards, à nouveau empreinte de romantisme, une capture d'écran du film d'Allio, quelques cartes sur le conflit ou première de couverture de certains livres sur les camisards mais aussi de nombreux dessins de Jean Cavalier et des photographies de pierres commémoratives. Cette recherche révèle plusieurs choses, l'importance du lien entre la région et les camisards dans les noms de domaine des divers sites traitant de l'histoire des camisards. Pour les images, l'influence de Jean Cavalier est écrasante, mais les images romantiques des camisards face à celle du paysan avec sa fourche nous disent aussi la difficulté de cerner les camisards, les images révèlent la complexité de l'historiographie que nous venons d'étudier, de la légende dorée à la légende noire. Les photographies des lieux de mémoires en attestent. La recherche par vidéo est bien moins intéressante, on y trouve des vidéos sans rapport avec notre sujet, sauf deux, un documentaire de l'Institut National de l'Audiovisuel et le film de René Allio. Le documentaire, datant de 1976, composé avec l'aide de Philippe Joutard et avec des extraits du film de René Allio revient sur les causes de la révolte tout en mettant en image des lieux symboliques des Cévennes camisardes.

Deux sites sont véritablement consacrés à l'histoire des camisards. D'abord le site du musée du Désert<sup>46</sup> qui présente le musée, dont une grande partie est consacrée aux

<sup>46</sup><http://www.museedudesert.com>

camisards puisque le musée lui même est dans la maison d'un ancien camisard. On retrouve dans ce musée des reconstitution de chambres, de cuisines, mais aussi de caches camisardes pour les livres notamment. Le site lui revient sur l'histoire du Désert et sur l'histoire des camisards. Un onglet est dédié aux assemblées qui jouent le rôle de gardiens de la mémoire et qui donne l'actualité des diverses assemblées organisées par le musée. Plus intéressant, l'onglet boutique contient un aspect livre qui lui même peut être précisé sur la thématique des camisards. Cet onglet donne alors une vision rapide des principaux ouvrages traitant des camisards dont la plupart ont été étudié dans ce mémoire. Cet onglet permet de se tenir au courant des nouveautés littéraires sur le sujet. Toutefois, le site le plus complet et intéressant pour étudier les camisards est le site [camisards.net](http://www.camisards.net)<sup>47</sup>. Le site est a été géré et est toujours sous l'égide de grands écrivains des camisards, Patrick Cabanel et Pierre Rolland, le comité de rédaction quant à lui est composé de Jean Paul Chabrol, Max Chaleil, Philippe Joutard, Henry Mouysset ou encore Daniel Vidal. Une telle assemblée de chercheurs certifie déjà la qualité scientifique du site. Le site se divise ensuite en divers onglets, le premier qui revient sur l'histoire de la guerre des camisards, un autre qui propose une bibliographie sur la thématique puis divers autres onglets présentant des textes inédits, des biographies ou des lieux de mémoire, mais aussi l'actualité des manifestations en lien en camisards, des liens vers d'autres sites et aussi un espace de questions/réponses. L'utilité la plus grande du site est clairement l'onglet bibliographie, ce dernier est extrêmement bien classé par type d'ouvrage, dates ou sources. Toute la partie sur l'actualité des camisards est aussi très utile, complète et mise à jour régulièrement. Notons aussi que le site propose des versions en langues étrangères, anglaise, allemande et hollandaise. Signe, s'il en est, que les camisards n'est pas un sujet exclusif aux historiens français.

Ainsi, les historiens des camisards, par ce site ont largement intégré la révolte des Cévennes à l'ère du numérique, utilisant l'outil informatique pour permettre dans quatre langues différentes de fournir une riche et vaste source d'information sur l'histoire des camisards.

### **Une nouvelle visibilité pour les camisards ?**

Après avoir étudié l'historiographie camisarde et l'évolution de l'image des camisards depuis 1702 jusqu'à aujourd'hui il est légitime de se demander quelle visibilité a l'histoire des camisards aujourd'hui. Depuis la seconde révolution historiographique et les travaux de Philippe Joutard, les camisards sont devenus un sujet d'étude classique de l'historiographie française. Plus encore, cette thématique intègre peu à peu d'autres domaines, la littérature évidemment, essentielle à l'émergence d'une culture et d'un imaginaire sur les camisards, mais aussi nous l'avons vu l'anthropologie, la médecine, la spéléologie et la cartographie. La guerre des camisards dépasse les frontières du domaine historique pour devenir un sujet commun à de nombreux domaines. Le phénomène est révélateur de l'explosion de l'intérêt pour les camisards dans la sphère scientifique. Toutefois, les succès des grands romans sur l'histoire des camisards depuis les années 1970 exprime un goût nouveau pour le grand public vis à vis de la révolte. Cet intérêt s'exprime aussi dans les succès répétés des assemblées et des manifestations sur l'histoire des camisards organisées par les associations ou le musée du Désert. En 1972, René Allio réalise un film sur les camisards dans les années ou Philippe Joutard popularise le sujet, aujourd'hui alors que le sujet intègre de plus en plus la sphère

---

<sup>47</sup><http://www.camisards.net>

publique, un nouveau film sur les camisards est en projet depuis 2013. Le film, intitulé *Le Camisard* est un projet d'Alexandra Lamy qui veut produire une œuvre grand public sur l'histoire de Jean Cavalier durant la révolte cévenole, avec dans le rôle principal du chef camisard, Jean Dujardin. Ce projet, bien loin du film assez austère de René Allio destiné aux Cévenols et à ceux qui connaissent l'histoire des camisards, a pour but de populariser le destin de Jean Cavalier. Porté par des acteurs très connus du cinéma français, ce projet est révélateur d'un intérêt nouveau pour les camisards, dont l'histoire tend à se populariser de plus en plus. Le site [camisards.net](http://camisards.net) multiplie aussi les exemples de ces œuvres destinées au grand public, pièces de théâtre, poèmes et chants et musiques, comme l'album *Sept Couleurs* de Emmanuel Travier dont une des chansons est intitulée *Camisards*<sup>48</sup>. Toutefois, malgré le développement de la thématique camisarde dans l'ensemble des domaines culturels français, l'importance de la mainmise de la région des Cévennes sur un sujet de son histoire reste problématique. Nous l'avons dit, la plupart des historiens travaillant sur le sujet aujourd'hui ont un lien profond avec les Cévennes, la majeure partie des publications sont faites à Montpellier ou à Nîmes, le Musée du Désert dirige la plupart des manifestations sur les camisards. Nous avons cité plus haut Alexandra Lamy, rappelons qu'elle a suivie pendant plusieurs années des cours au Conservatoire de Nîmes. Même si l'attachement du sujet à la région est primordial à son développement et à sa pérennité, cela ne conduit-il pas à terme à une impossibilité, pour l'étude des camisards, à dépasser les limites des frontières cévenoles ? Tandis qu'en Cévennes la toponymie du terme camisard se retrouve de partout, dans les noms d'entreprises, de restaurants ou de cinémas, le terme reste aujourd'hui encore un mystère pour la plupart des français non Cévenols, souvent confondu avec le mot maquisard. La distance de la connaissance des camisards tend à s'élargir entre les Cévennes et le reste de la France. Notons la difficulté des publications parisiennes à s'imposer face aux publications cévenoles, comme si le lieu de publication, dans l'imaginaire cévenol était synonyme de vérité scientifique. Plus encore dans le système scolaire, la révolte des camisards est abordée durant l'histoire de Louis XIV, généralement au collège ou au lycée, elle est peu détaillée, mais bien évoquée. Il faut attendre la faculté, et seulement la faculté d'Histoire, pour que celle-ci fasse l'objet d'une étude plus poussée. En Cévennes, les camisards sont présents dès la primaire, ils font partie des exercices proposés aux petits élèves Cévenols. On en trouve divers exemples sur internet, comme celui-ci d'une classe de CM1-CM2 de l'école publique de Saint-Germain-de-Calberte<sup>49</sup> qui fournit une création littéraire agrémentée de dessins sur un système de questions-réponses assez précises. L'écart est donc grand dans le système scolaire français entre la région cévenole et le reste de la France à propos des camisards. Cet écart dans le système scolaire va-t-il faire perdurer cette hypertrophie de la région cévenole sur l'histoire des camisards ?

Nous avons fait le choix dans notre étude de se concentrer sur la place des camisards dans l'horizon de l'historiographie française. Pourtant, comme le laisse supposer le site [camisards.net](http://camisards.net) en proposant la possibilité d'avoir accès à une version du site dans une langue étrangère, les camisards sont aussi un sujet d'étude dans d'autres pays. Notre tableau des principaux ouvrages traitant des camisards entre 1702 et 2014 fait état de principaux livres anglais ou allemands qui sont symptomatiques de cette présence de la thématique camisarde, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'historiographie étrangère. Trois principaux pays ressortent dans l'étude des camisards. L'Allemagne d'abord, pays du Refuge qui s'interroge très vite sur le phénomène prophétique. Les principaux auteurs des livres allemands sur les camisards sont des pasteurs. L'intérêt allemand pour les camisards perdure jusqu'aujourd'hui, en atteste les travaux de Chrystel Bernat, maître de conférence à l'Institut Protestant de Théologie ( faculté de

<sup>48</sup>Les paroles de la chanson sont reproduites en Annexe 2

<sup>49</sup>La création littéraire des enfants est reproduite en intégralité en Annexe 3

Montpellier), spécialiste de la question camisarde dont la thèse *Une guerre sans épithète : les troubles des Cévennes au prisme catholique. Déchirures civiles et violences de religion (vers 1685 - vers 1710)* a été félicité par un jury composé des grands historiens spécialistes du protestantisme et des camisards, Philippe Joutard, Hubert Bost, Olivier Christin et Didier Poton, dont les travaux sont écrits ou traduits en langue allemande de manière régulière. Notons aussi la présence récurrente des villes allemandes dans les lieux de publication sur cette thématique. Plus intéressant est le cas de l'Angleterre et des États Unis. Après la reddition de Jean Cavalier, bon nombre de camisards ont trouvé refuge en Angleterre et principalement à Londres. Le mouvement prophétique renaît en Angleterre au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le fait que l'ouvrage de Maximilien Misson, *le Théâtre Sacré des Cévennes*, soit publié à Londres en 1710 n'est pas anodin. Élie Marion notamment fonde le mouvement des Enfants de Dieu ou « French prophets » à Londres pour faire durer le prophétisme, ce qui explique l'intérêt des anglais pour la révolte camisarde. Toutefois cet intérêt est rarement axé sur l'histoire elle-même, elle ne se penche que sur le prophétisme. Toutefois au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'austérité radicale des Cévenols les rend suspect aux yeux des autorités anglaises, si bien que les « french prophets » s'exilent à partir de 1744 en Amérique. Ils y fondent le mouvement « shaker » ( du terme « agité » qui les caractérise, vis à vis de leurs agitations lors des convulsions), si bien la mémoire des camisards est présente outre Atlantique. Depuis quelques années les universités américaines commencent à s'intéresser à la question camisarde, en 2009 Catharine Randall publie *From a far country : Camisards and Huguenots in the Atlantic World* qui dresse un tableau de la présence des camisards aux États Unis depuis leur arrivée via les Shakers. Alors qu'en France l'histoire des camisards se développe dans de nombreux domaines, aux États Unis le sujet est encore tout neuf, il émerge doucement dans les études historiques américaines.

De fait, les camisards ont actuellement une visibilité assez importante dans la sphère scientifique française en cela bien au delà de l'Histoire. Dans la littérature, les romans camisards sont souvent synonymes de succès, même si dans la sphère publique les camisards ont une visibilité plus mitigée. Malgré une présence toujours plus accrue des camisards dans la culture (musique, cinéma) ces derniers ne sont pas encore réellement connus des français. Pour les Cévenols, les camisards sont des héros légendaires, et la révolte de 1702 un sujet régional et fondateur de leur histoire, mais dans le reste du pays, ce sont encore actuellement des inconnus, même si cela commence à évoluer. Même si le sujet, déjà très régional, est essentiellement français, il existe aussi de manière parcellaire dans le reste de l'Europe, principalement en Angleterre et en Allemagne, mais aussi aux États Unis.

## **ÉTUDE STATISTIQUE DU LIVRE CAMISARD AUX XX<sup>E</sup> ET XXI<sup>E</sup> SIÈCLES**

Le « livre camisard » au XX<sup>e</sup> siècle se caractérise par plusieurs aspects. D'abord par une multiplication du nombre de publications accordées aux livres traitant des camisards, au siècle précédent notre tableau comptait 140 ouvrages, au XX<sup>e</sup> siècle il en compte 195, et déjà 32 pour les 14 années du XXI<sup>e</sup> siècle, signe d'une nouvelle émergence de la thématique camisarde dans le monde littéraire français.

	protestants	catholiques	neutres		totaux
1900-1910	8	5	8		21
1911-1920	5	2	4		11
1921-1930	13	1	1		15
1931-1940	11	0	4		15
1941-1950	6	2	8		16
1951-1960	9	4	7		20
1961-1970	11	1	10		22
1971-1980	3	0	17		20
1981-1990	1	0	20		21
1991-1999	0	0	34		34
<b>totaux</b>	<b>67</b>	<b>15</b>	<b>113</b>		<b>195</b>
	protestants	catholiques	neutres		totaux
2000-2014	4	1	27		32
<b>totaux</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>27</b>		<b>32</b>

8. Tableau statistique sur le livre camisard aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

Cette augmentation du nombre d'ouvrages durant ces deux siècles, symptomatique d'une nouvelle révolution historiographique, n'est pas continue. Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par une chute du nombre d'ouvrages entre 1900 et 1950 qui exprime bien une période un peu creuse pour l'historiographie camisarde dans les années qui précède la seconde révolution historiographique. A l'inverse, la période 1950 – 2014 montre une augmentation globale du nombre d'ouvrage, et donc du regain d'intérêt pour les camisards après les travaux des années 60 et des travaux de Philippe Joutard.

Concernant l'importance des convictions religieuses dans les publications des livres camisards, nous observons que les catholiques abandonnent peu à peu le sujet camisards après les années 1920 malgré un regain d'intérêt entre 1950 et 1960. Les protestants gardent le monopole des principales publications jusqu'en 1970, même si les trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont marquées par l'éclosion d'une littérature dite neutre ou non confessionnelle qui exprime le dépassement pour la thématique camisarde des antagonistes et des limites propres à la mainmise de la Religion, synonyme aussi d'une volonté d'étudier la révolte camisarde hors de son seul intérêt religieux.

A propos des lieux de publication, les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ne modifient pas les évolutions des siècles précédents, à savoir l'importance toujours plus grande des Cévennes et du Languedoc Roussillon dans le développement de l'histoire des camisards. Nous assistons depuis 1950 à une hyper-régionalisation du sujet, avec désormais l'émergence de plus petites villes de ces deux régions ou des régions avoisinantes comme lieux de publications récurrents, à côté de Nîmes ou Montpellier qui tiennent toujours les rôles principaux. Notons d'abord Mialet avec l'influence considérable du Musée du Désert dans ces publications, mais aussi Cahors dans les Midi-Pyrénées, de Uzès non loin des lieux de la révolte camisarde, mais aussi Valence ou Toulouse.

Les auteurs de ces livres sont au XX<sup>e</sup> siècle de moins en moins des hommes d'églises comme durant les siècles précédents en rapport avec l'émergence d'une littérature non confessionnelle ou qui se définit comme neutre, mais plus souvent des historiens qui à partir de 1960 s'emparent véritablement du sujet et en deviennent les principaux acteurs. Après la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs des livres camisards

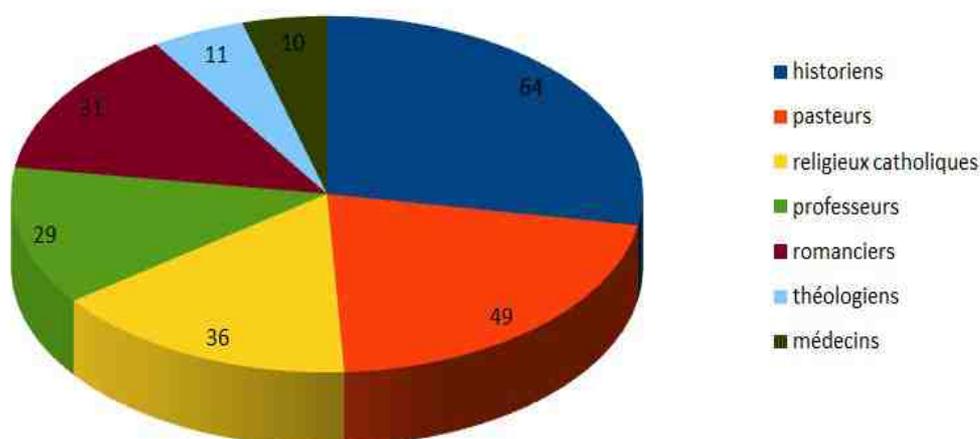
deviennent de plus en plus divers, nous l'avons vu, des médecins, des anthropologues, des spéléologues et même un spécialiste du marketing. Ici la diversité des professions des auteurs symbolise l'émergence de la thématique camisarde dans l'ensemble des sujets scientifiques et littéraires, et par là dans la culture scientifique française. Rappelons aussi l'importance des romanciers dans l'écriture camisarde qui ont tenu un rôle majeur depuis les années 1860 et qui continuent encore aujourd'hui à avoir une influence considérable sur la perception de la mémoire et de l'imaginaire des camisards. Enfin, rappelons encore que désormais, il existe chez les auteurs un lien profond entre le sujet de leurs ouvrages, les camisards, et un attachement à la région cévenole. Nous avons vu que la plupart d'entre eux ont vécu en Cévennes, ou ont étudié dans une université assez proche, ou travaillent dans l'une d'elle. Il semble que depuis les années 1970, il existe un rapport intime avec les Cévennes pour de nombreux auteurs dans le choix d'écrire les camisards. Phénomène qui participe d'ailleurs à l'hyper-régionalisation du sujet.

Le type d'ouvrage sur les camisards se modifie aussi quelque peu durant ce siècle. Les ouvrages d'histoire dominent les publications à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, même si les romans ont toujours une place importante. La seconde révolution historiographique entraîne aussi une nouvelle diversité dans les types d'ouvrages avec notamment des une pièce de théâtre, des poèmes, des actes de colloques, un dictionnaire et même un atlas. Nouvelles diversités pour de nouvelles études.

Après avoir étudié le livre camisard par siècle durant ce mémoire, il convient désormais d'en dresser un tableau général pour reconnaître au mieux les évolutions et les récurrences qui le concerne entre 1702 et 2014.

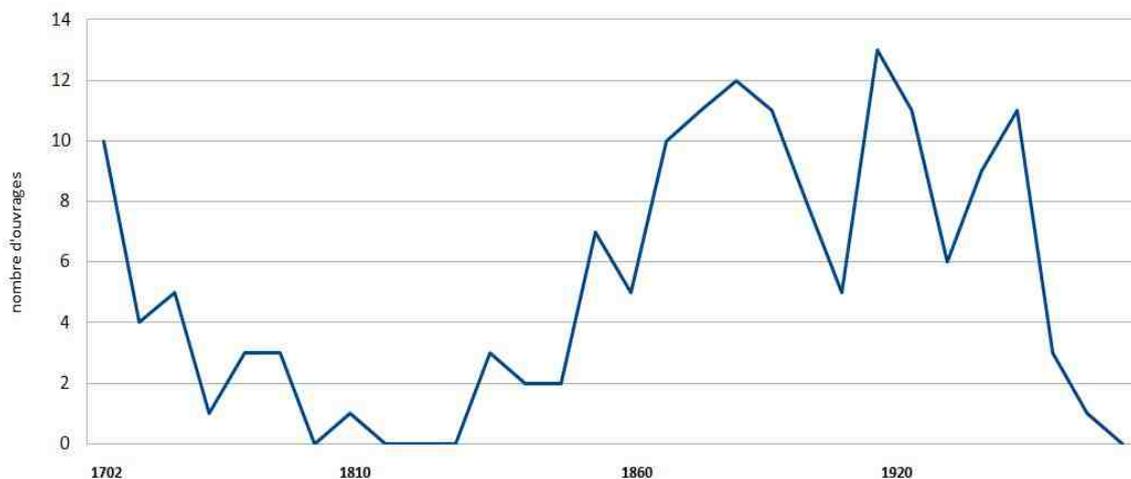
Concernant les auteurs notre tableau des principaux ouvrages camisards nous fournit les statistiques suivantes :

### 9. Les auteurs de livres sur les camisards



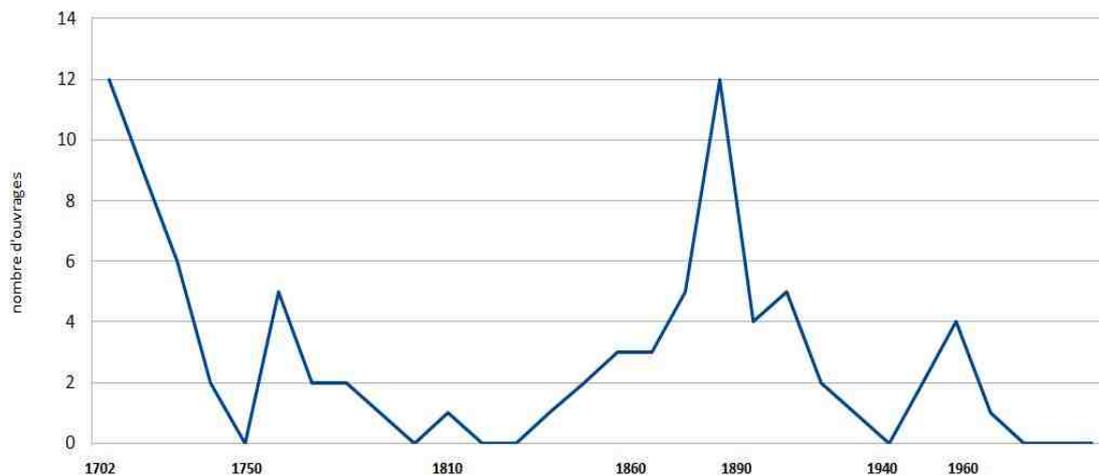
Nous retrouvons en tête les historiens, présent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et la fin du conflit, ils ont toujours participé à l'évolution historiographique de l'histoire des camisards. Ils sont notamment très présents durant deux périodes, de 1850 à 1890 et après 1960, soit pendant et après les deux révolutions historiographiques. Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ils se sont largement emparés du sujet et en sont les principaux auteurs. Après eux viennent les pasteurs et les religieux catholiques et aussi dans une moindre mesure les théologiens. Cette très grande présence de la religion chez les auteurs est symptomatique non seulement du fait que la révolte camisarde est avant tout une révolte religieuse, mais cette statistique exprime aussi l'influence et la mainmise des pasteurs et des religieux catholiques pendant près de trois siècles, les historiens ne sont devenus les principaux auteurs que très récemment. Mise ensemble leur nombre dépasse même largement celui des historiens. Ainsi avec leur présence nous retrouvons aussi l'antagonisme et les deux historiographies religieuses qui ont longtemps perdurer sur la révolte des camisards jusqu'aux années 1930. Viennent ensuite les romanciers, ces derniers ont tenu un rôle majeur depuis les années 1850, acteurs principaux de la première révolution historiographie, ils ont eu un rôle important tout au long du XX<sup>e</sup> siècle sur le développement de la mémoire et de l'imaginaire propre aux camisards. Nous retrouvons ensuite les professeurs et les enseignants, qui pour la plupart exercent en Cévennes et en Languedoc Roussillon, leur présence est assez révélatrice de l'importance de l'histoire camisarde dans le scolarité des Cévenols, et dans la volonté de participer au développement de cette histoire. Enfin, nous observons aussi la présence de camisards dans le domaine de la médecine sur lequel nous sommes déjà revenu.

Si l'on s'intéresse désormais à la présence de l'histoire des camisards à travers le prisme des confessions religieuses nous arrivons à deux schémas totalement opposés.



#### 10. Les livres de confession protestante traitant des camisards (1702-2014)

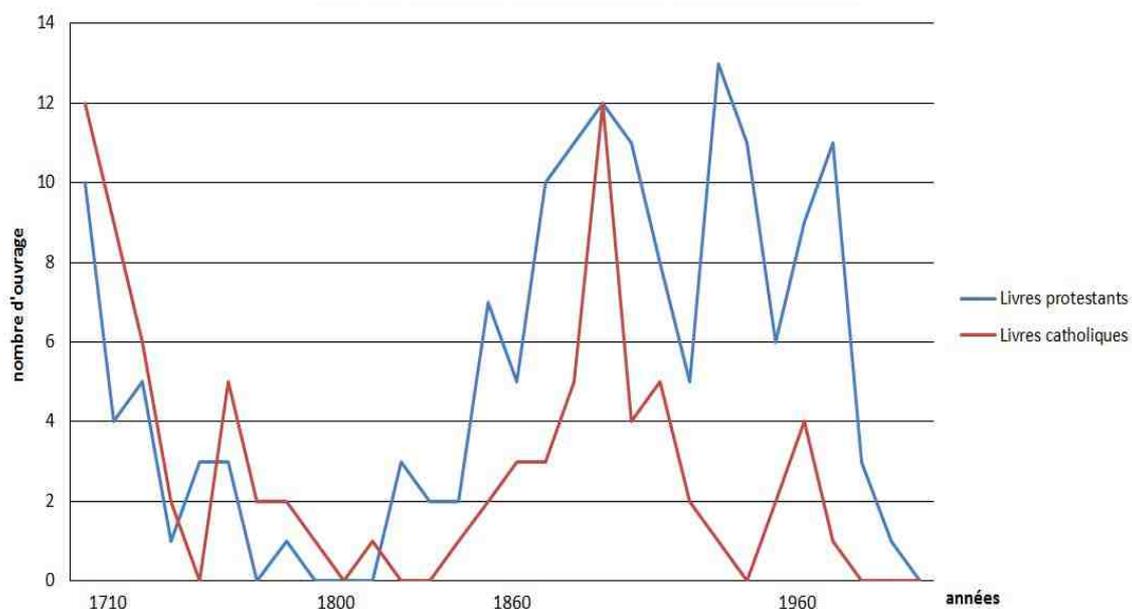
Pour la confession protestante, l'intérêt pour l'histoire des camisards s'exprime dès la fin du conflit et dans les années qui suivent, mais rapidement ce dernier s'estompe, et diminue complètement jusqu'en 1810. Puis intervient la première révolution historiographique en 1850 ou le nombre de livre dont les auteurs sont de confession protestante augmente fortement et reste élevé jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Après 1980 ce nombre diminue considérablement en raison de l'émergence d'une littérature non confessionnelle ou les auteurs ne se revendiquent ni protestant, ni catholique.



11. Les livres de confession catholique traitant des camisards (1702-2014)

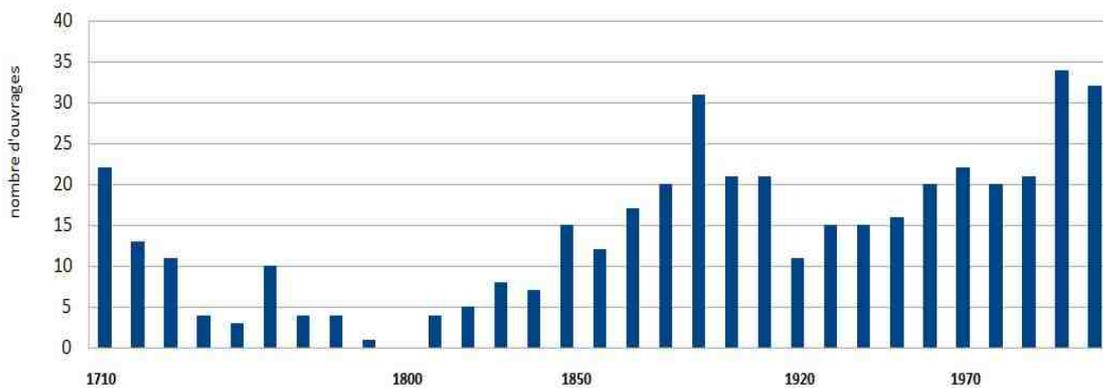
Concernant les livres dont les auteurs sont catholiques, nous observons une évolution différente. Comme pour les protestants, les auteurs catholiques s'emparent du sujet dès la fin du conflit mais l'abandonne après 1750. Toutefois, malgré quelques sursaut ils restent assez éloignés du sujet après le XVIII<sup>e</sup> siècle. Clairement ici, le graphique exprime le léger retard des auteurs catholiques face à la première révolution historiographique, la hausse du nombre d'ouvrage ne débute qu'à partir de 1870-1880, soit dix à vingt ans après le début de cette révolution, et rapidement leur influence diminue, malgré un nouveau sursaut lors de la seconde révolution historiographique en 1960, pour disparaître après 1980.

Si l'on superpose désormais les deux graphiques pour obtenir un graphique global des publications des ouvrages traitant des camisards toutes confessions confondues, nous obtenons un graphique qui exprime les grandes tendances de l'historiographie camisarde.



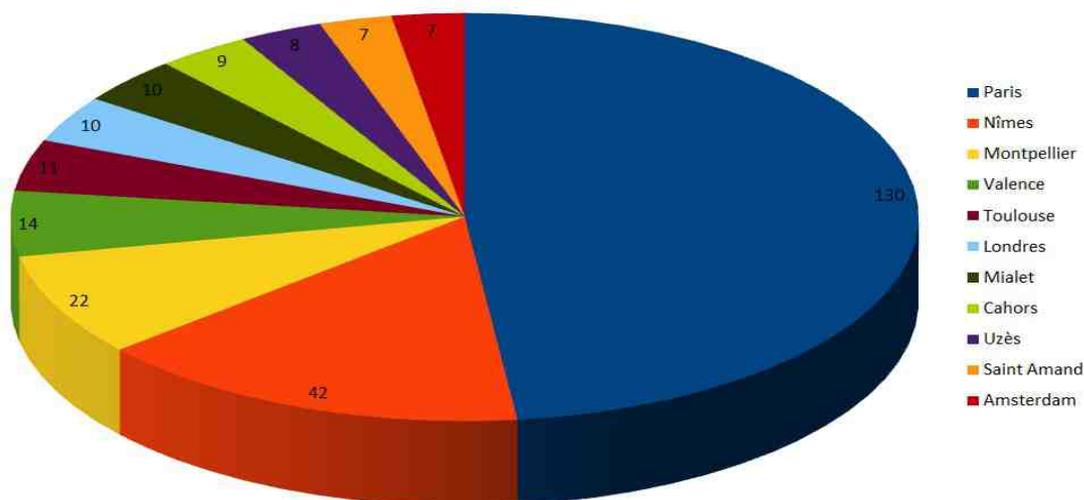
12. Les livres traitant des camisards par confession des auteurs (1702-2014)

Globalement, l'histoire des camisards a été le sujet de nombreux livres durant les années qui ont suivi directement la fin du conflit, puis cette dernière a été quelque peu exclue des ouvrages jusqu'en 1810 malgré un sursaut vers 1760 après la publication de l'ouvrage d'Antoine Court. L'histoire des camisards devient un sujet des plus actuels après 1850, pour devenir une thématique principale de l'historiographie protestante tandis qu'elle disparaît peu à peu des livres dont les auteurs sont de confession catholique. Alors que la seconde révolution historiographique est très visible chez les auteurs de confession catholique avec un sursaut vers 1960, chez les auteurs protestants cette seconde révolution historiographique s'insère dans un mouvement général de forte présence des camisards depuis 1860. Enfin, les deux courbes diminuent après 1980 symbolisant la fin de la mainmise des auteurs religieux sur l'historiographie camisarde pour laisser place aux historiens se considérant comme « neutres ». Toute cette évolution se retrouve dans un autre graphique, celui du nombre d'ouvrage toutes confessions confondues traitant des camisards entre 1702 et 2014 par décennies.



13. Nombre d'ouvrages traitant des camisards par décennies (1702-2014)

Après avoir étudié les auteurs et l'importance des confessions religieuses dans l'historiographie camisarde, intéressons nous désormais aux lieux de publication de ces ouvrages. Nous avons développé tout au long de ce mémoire, la thématique de la régionalisation puis de l'hyper-régionalisation des livres camisards depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Or les statistiques sur les trois siècles étudiés confirment cette thèse.



14. Nombre d'ouvrage sur les camisards par lieu d'édition (1702-2014)

En premier lieu, Paris domine les publications, toutefois, sur un panel de 445 ouvrages, la capitale française ne concerne que 130 ouvrages, soit 29 % des publications, ce qui est peu pour une ville si importante dans le paysage de l'édition française. A l'inverse, la forte présence de Nîmes, Montpellier, Valence et Toulouse sont symptomatique de l'emprise de la région sur le sujet, la révolte des camisards et un sujet appartenant aux Cévennes et au Languedoc Roussillon. Plus encore, la présence de villes moyennes ou de petites villes comme Mialet, Cahors ou Uzès insiste encore plus sur ce phénomène de régionalisation du sujet camisard. Enfin, notons la présence de Londres et d'Amsterdam, rappelant aussi la présence des camisards à l'étranger, Londres comme terre d'accueil du prophétisme, et Amsterdam car la thématique camisarde a été pendant longtemps un sujet sensible, et les fausses adresses, notamment hollandaises ont souvent été utilisé.

## CONCLUSION

---

Ainsi, l'historiographie de la révolte camisarde entre 1702 et 2014 débute dès la fin du conflit avec un affrontement entre les écrivains des deux confessions chrétiennes symbole de l'affrontement religieux du conflit. Pourtant cet affrontement n'en est pas un, tous les écrivains, ou presque, dénonce les camisards, notamment à cause du prophétisme. Des auteurs comme Louvroleul ou Brueys instaurent une historiographie catholique des camisards qui les dénonce et qui crée autour d'eux diverses légendes noires. Malgré certains travaux notables, dès 1710 avec le *Théâtre Sacré* de Maximilien Misson ou en 1760 avec Antoine Court, c'est bien cette historiographie catholique qui prédomine. Peu à peu, le sujet n'est plus d'actualité et les publications à son propos diminuent considérablement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle préfigure le renouvellement de l'historiographie protestante au sujet des camisards, historiographie qui connaît une révolution à partir de 1850 sous l'influence des romanciers et de la littérature française qui popularise le sujet camisards mais qui fait aussi renaître les anciens antagonistes religieux sur le sujet. Avec cette révolution historiographique, les courants historiques sur les camisards se multiplient, certes les catholiques ne modifient pas leur vision de l'histoire des camisards, mais les protestants commencent à produire de nouvelles idées, malgré un courant qui continue à les dénoncer via le prophétisme. Après l'augmentation considérable des publications littéraires et scientifiques sur les camisards entre 1850 et 1910, le début du XX<sup>e</sup> siècle est celui d'un léger déclin de l'historiographie camisarde. Pourtant, c'est aussi la période où les écrivains religieux, catholiques et protestants, commencent à s'éloigner de l'historiographie manichéenne qu'ils défendaient. Ils publient de nouvelles sources et donnent une vision plus scientifique du conflit. La seconde révolution historiographique débute vers 1960 et trouve son apogée dans les travaux de Philippe Joutard. À partir de 1970, nous observons l'émergence d'une nouvelle génération d'historiens qui contribue à l'émergence d'études historiques nouvelles sur la question camisarde et à la publication d'ouvrages historiques majeurs sur l'histoire des camisards, comme un dictionnaire ou un atlas.

L'historiographie de la révolte des camisards tire sa complexité mais aussi sa force dans plusieurs particularités. D'abord sur le prophétisme, seule la révolte camisarde connaît ce phénomène religieux à une échelle aussi importante, si bien que de nombreux ouvrages sur la révolte camisarde ne s'intéressent en réalité qu'au prophétisme, et notamment tous ceux des médecins. C'est une thématique qui dépasse les antagonismes religieux et passionne les écrivains de tous les siècles. D'autres thématiques mineures propres à la révolte camisarde participent à la pérennité de son historiographie comme le fait que les camisards soient des paysans et qu'ils arrivent à résister à l'armée du roi pendant deux ans, ou encore que les camisards n'ont pas un chef mais une multiplicité de leaders.

L'histoire des camisards est avant tout une histoire régionale. D'abord par le théâtre des événements, mais surtout par l'attachement des Cévenols à cette histoire qui fait des camisards les héros des Cévennes. Les Cévennes ont toujours été au centre de cette historiographie, bastion de la critique catholique au XVIII<sup>e</sup> siècle, la région cévenole devient le fief des auteurs protestants après 1850 et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Si cette région a une telle importance dans l'historiographie camisarde, c'est aussi par l'attachement des Cévenols à leur histoire. C'est grâce à

cette mémoire que Philippe Joutard a pu fonder ses travaux sur la tradition orale en 1970. En plus de renouveler l'histoire des camisards, la tradition orale la popularise, la tradition orale est une nouvelle façon de faire l'Histoire, et les camisards en sont le symbole.

Actuellement, l'histoire des camisards tend à se populariser, elle investit de nombreux domaines de la culture française, la musique, le théâtre et bientôt le cinéma. Si la révolte des Cévennes a déjà intégré de nombreux domaines d'études scientifiques et littéraires ( romans, anthropologie, spéléologie) elle reste encore aujourd'hui assez méconnue du grand public en dehors des régions méridionales, malgré un essor de cette dernière dans les domaines culturels. Cette difficulté inhérente à l'histoire des camisards à trouver sa place dans la culture historique française, vient aussi du fait que cette histoire est avant tout l'histoire d'un attachement profond et d'un sentiment d'appartenance à une région. Nous l'avons vu, la plupart des écrivains contemporains de cette histoire ont pour la plupart un lien profond avec les Cévennes et c'est cela qui les a conduit à étudier cette révolte.

De fait, nous pouvons dire que l'histoire des camisards est avant tout une histoire d'appartenance, religieuse d'abord pour les protestants, appartenance régionale ensuite pour de nombreux auteurs, et appartenance à une histoire familiale pour quelques auteurs mais aussi pour de nombreux lecteurs.

Notre étude a fait le choix de ce concentrer sur la littérature et l'historiographie camisardes à travers une étude des auteurs, des lieux de publication ou des confessions religieuses, et du contenu de ces ouvrages sur l'image donnée des camisards et son évolution. Toutefois pour étudier pleinement cet imaginaire et l'évolution de l'image des camisards, il faudrait étudier aussi toute l'iconographie des camisards, dont une bonne partie est présente dans les romans du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, mais aussi dans l'art religieux, la gravure et la peinture, mais aussi dans le cinéma et l'iconographie numérique du XXI<sup>e</sup> siècle. Retrouve-t-on dans l'histoire de l'iconographie camisarde les mêmes évolutions et les mêmes enjeux que dans l'historiographie classique que nous avons étudié ?

## *Sources*

### **Mémoires et Histoire de la guerre des Camisards**

CORTEIZ, Pierre, BAUM, J (éd.), *Mémoires de Pierre Carrière dit Corteiz*, Pasteur du Désert, Strasbourg, 1871, 88p

DUNOYER, Anne-Marguerite, *Mémoires* (Volume IV), Cologne, chez Pierre Marteau, 1710, 398p

DUVAL, *Mémoires historiques de la révolte des fanatiques*, Paris, chez Jean Moreau, 1708, 104p

GERMAIN, A, Les Camisards à Calvisson. 18 mai 28 mai 1704. Relation d'un témoin oculaire : publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque de Nîmes, Montpellier, Boehm et fils, 1875, 20p

GISEL, Pierre, *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris et Genève, Éditions du Cerf et Éditions Labor et fides, 1995, 1710 pages

GUERIN-PONZIO, « Aigues Vives et ses environs durant la guerre des Camisards » dans *Mémoires de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier*, Montpellier, 1879, 22p

GUISCARD, *Mémoire du marquis de Guiscard dans lesquels est contenu le récit des entreprises qu'il a faites dans le royaume et hors du royaume de France pour le recouvrement de la liberté de la patrie*, Delft, chez Frédéric Arnaud, 1705, 181p

LAMBERTY, Guillaume (de), *Mémoires pour servir à l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle* (tome II), 1726, La Haye (chez Henri Scheurleer ), 768p

MISSON, Maximilien, *Le théâtre sacré des Cévennes ou récit de diverses merveilles nouvellement opérées dans cette partie de la province du Languedoc*, Londres, 1707, 146p

RABAUT, Saint Etienne, *Trois Manuscrits de Rabaut Saint Etienne*, Paris, Editions Fischbacher, 1894, 50p

ROBERT, Paul Albert, *Les Débuts de l'insurrection des Camisards. L'affaire du Pont de Montvert (24 Juillet 1702)*, Nîmes, Impr. Générale , 1910, 112p

ROCAYROL, Tobie, THOMAS, Eugène(éd.), *Un agent des alliés chez les Camisards*, Montpellier, Boehm, 1859, 57p

ROSSEL, Jacob (baron d'Aigaliers), FROSTERUS, G (éd.), *Souvenirs de la guerre des Camisards*, Lausanne, Bureau de la Bibliothèque universelle, 1866, 66p

SAUZET, Robert, *Le notaire et son roi. Etienne Borrelly (1633-1718). Un Nîmois sous Louis XIV*, Paris, Plon, 1998, 355p

STEPHANE, M, *Mémoires restituées d'un Camisard sur les dragonnades*, Neuilly, Le Cabinet du Pamphlétaire, 1906, 316p

VESSON, P « Le Maréchal de Montrevel et les Camisards » dans *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, Série 9, Tome III, Toulouse, 1891, 32p

VESSON, P « Les Prophètes camisards à Londres » dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres*, Toulouse, 1893, 32p

### **Romans traitant des Camisards**

AUSSET, Vincent, *Un héros cévenol*, Toulouse, s.n, s.l, 1879, 204p

BERTEZENE, Alfred, *La Dame blanche des Cévennes*, Nîmes, Lacour, 1997, 200p

BOUDOU, *La Quimera*, Toulouse, Institut d'Estudis Occitans, 1974, 476p

CHABROL, Jean Paul, *Les Fous de Dieu*, Paris, Gallimard, 1961, 453p

CHALEIL, Max, *Le Sang des Justes : vie et mort de Rolland, chef camisard*, Paris, Les éditions de Paris, Littérature, 2011, 318p

CHAMSON, André, *La Superbe*, Paris, Plon, 1967, 556p

DEVOLUY, Pierre, *Le Psaume sous les étoiles*, Paris, Editions Du Monde Nouveau, 1922, 299p

DEVOLUY, Pierre, *Le Violier d'Amour*, Paris, Editions Fasquelle, 1927, 256p

DINOCOURT, Théophile, *Le Camisard*, Paris, Lecointe, 1821, 4vol. 201, 236, 232, 238p

DOMBRES, Charles, *Roland*, Neuilly, 1929, 175p

DOUSSE, M-J, *Les Hordes sanglantes*, Paris, 1975, 382p

DUMAS, Alexandre, « Les Massacres du Midi » dans *Les Crimes Célèbres*, Paris, 1840, p36-235

DUVAL, Cornélie, *Fleurs du Désert, Récit des guerres cévenoles*, Paris, éditions Victor Attinger, 1926, 190p

LADOUCETTE, E, *Le Masque de Fer, la guerre des Camisards*, s.d, Paris, Fayard, 477p

LAMOTHE, Alexandre, *Les Camisards*, Paris, H.Gautier, 1890, 1008p

LAUGA, Henri, DEVOLUY, Pierre (Préf.), *Esprit qui les fit vivre, "La Cause"*, Neuilly-sur-Seine, 1927, 149p

LHOTE, Jean, *Le Huguenot récalcitrant et quelques autres nouvelles*, Paris, Seuil, 1963, 150p

MARIVAUX, DELOFFRE, Frédéric (ed.), *Le Télémaque travesti*, 1956, Genève et Lille, Droz et Giard, 378p

OLIVIER-LACAMP, *Les Feux de la colère*, Paris, Grasset, 1969, 329p

PIEYRE, *Le Capitaine de la Fayolle*, Paris, Blériot, 1881, 395p

PORCHER, J, *Les étapes d'un touriste en France, Le Pays des Camisards, Le Margeride, Les Cévennes, les Gorges du Tarn, les Causses*, Paris, A. Hennuyer, 1894, 320p

REYBAUD, Fanny, *Géraldine (2vol.)*, Paris, chez les frères Michel Lévy, 1844-1845, 334p et 350p

ROSWALDE, *Jean Cavalier ou les Camisards et les Cadets de la Croix (6vol.)*, Paris, E.His, 1831, 169,167,172,157,194,200p

ROUSSEL, Emile R., *Le Chemin des cercles*, Paris, 1931, 242p

STEPHANE, Marc, *Le Roy du Languedoc*, Neuilly, Cabinet du Pamphlétaire, 1907, 384p

STEVENSON, Robert-Louis, BOCQUET Léon (trad.), *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, Londres, Kegan, Paul, 1879

SUE, Eugène, JOUTARD, Philippe (préf), *Jean Cavalier Ou Les Fanatiques Des Cévennes*, Paris, Slatkine Reprints, 1980, 335p

### **Lettres sur les Camisards**

DADIER, Charles (ed), *Le Maréchal de Montrevel, quelques lettres inédites (1704-1705)*, Nîmes, 1889, 36p

DUNOYER, Anne-Marguerite, *Lettres historiques et galantes (volume 3)*, 1712, p265-284

FLECHIER, Esprit, *Lettres choisies avec une relation des fanatiques du Vivarez et des reflexions sur les divers caractères des hommes*, 1715, Paris

FLECHIER, Esprit, VIDAL, Daniel(éd.), *Fanatiques et insurgés du Vivarais et des Cévennes. Récit et Lettres (1689-1705)*, Grenoble, éditions Jérôme Millon, 1996, 178p

LA BAUME, *Relation historique de la révolte des fanatiques ou des camisards*, 1874

L'OUVRELEUL, Jean-baptiste, *Lettres de l'auteur du Fanatisme renouvelé à M.Brueys de Montpellier*, 1710

RESCOSSIER, *Relation de la mort de l'abbé Langlade du Chayla et de plusieurs autres personnes qui ont été massacrées par les fanatiques des Cévennes du diocèse de Mende*, Toulouse, 1703

**Littératures diverses (Bandes dessinées, pièces de théâtre, journaux, nouvelles) sur les Camisards**

BOULAN, Jean, « Les Trois Amours de Jean Cavalier » en feuilleton dans la *Renaissance* ( numéros de mai à octobre 1947)

CAUMETTE, *Ode sur les troubles excitez par les fanatiques des Cévennes*, s.l, 1703, 24p

GAUSSEN, Paul, *La Camisardo*, drame en quatre actes, Aix, 1880, 72p

GUIN, Jean-louis, *La Guerre des Camisards mise en vers*, Marseille, Librairie évangélique saillens, 1895, 247p

JONAIN, Pierre-Abraham, *Le Martyr cévérol : Roland*, poème en 10 chants, Montpellier, Firmin et Caribou, 1878, 157p

L'HOTE. Jean, *Le Huguenot recalcitrant et quelques autres nouvelles*, Paris, Seuil 1963, 151p

LOCKROY et CORMON, *Les Dragons de Villars*, opéra comique en trois actes, musique de M.Aimé Maillart, Paris : théâtre lyrique, 19 septembre 1856

MOEWES, Henry, *Le Pasteur d'Anduze* (trad. De l'allemand), Nîmes, Lacour, 1997, 278p

PIGAULT-LEBRUN et DUMANIANT, *Les Calvinistes ou Villars à Nîmes*, comédie historique, Paris : Théâtre Français de la République, André, 1800, 28p

REGIS, A.(de), « Les Huguenots », 87 feuilletons dans le *Petit Meridional* (numéro du 9 octobre- 8 décembre 1902)

VON SINCLAIR,Isaak, *La fin de la guerre de Cévennes*,Montpellier, Presse du Languedoc, 1993, 207p

# ***Bibliographie***

## ***DICTIONNAIRES***

ROLLAND, Pierre, *Dictionnaire Des Camisards*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1995, 331p

FOUCHÉ, Pascal, PÉCHOIN, Daniel, SCHUWER, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002-2005, 2 volumes parus

FURETIERE, Antoine, *Le Dictionnaire Universel*, Paris, Le Robert, 1978, 3 volumes

GISEL, Pierre (dir), KAENNEL Lucie (dir), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris et Genève, Quadriges et Presses Universitaires de France, Labor et Fides, 2006 (2e édition)

KRUMENACKER, Yves (dir.), *Dictionnaire des pasteurs dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2008, 461p

JACOB, Edmond (dir), DELCOR, Matthias (dir), *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 1987, 1363p

## ***HISTOIRE GENERALE DU PROTESTANTISME***

BOISSON, Didier, MAGDELAINE, Michelle « Histoire des protestants et du protestantisme dans la France moderne : bilans et perspectives de recherches », *Bulletin de la Société de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 150,n°1, 2004.

CABANEL, Patrick, *Histoire des protestants en France : XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Fayard, 2012, 1500 p

COURT, Antoine, SELLES, Otto H (éd.), *Le patriote français et impartial*, Paris ; H. Champion, 2002, 463p

LÉONARD, Émile G, *Histoire générale du protestantisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1961 (tomes I et II) 1964 (tome III)

PEYRAT, Napoléon, CABANEL, Patrick (préf), *Histoire des pasteurs du désert: depuis la révocation de l'Édit de Nantes jusqu'à la Révolution française 1685-1789*, Montpellier, Nouvelles Presses du Languedoc, Protestantisme, 2002, 576p

YARDENI, Myriam, *Le Refuge protestant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, 250p

YARDENI, Myriam, *Le Refuge huguenot: culture et assimilation*, Paris, Honoré Champion, 2002, 232p

## HISTOIRE GENERALE DE LA GUERRE DES CAMISARDS

BOSC, Henri, *La guerre des Cévennes (1705-1710)*, Montpellier, Nouvelles Presses du Languedoc, 1985-1993, 6 vol. , 1116p

BOST, Charles (éd.), MAZEL, Abraham, MARION, Élie, *Mémoires inédits d'Abraham Mazel et d'Élie Marion sur la guerre des Cévennes 1701-1708*, Paris, Librairie Fischbacher, 1931

BOST, Charles, JOUTARD, Philippe (préf) , *Les Prédicants Protestants Des Cévennes Et Du Bas Languedoc, (1684-1700)*, Montpellier, Presses du Languedoc, 2001, 2 vol, 685p

BOST, Hubert, LAURIOL, Claude (éd.), *Entre Désert et Europe, le pasteur Antoine Court (1695-1760), Actes du Colloque de Nîmes (3-4 novembre 1995)* Paris, Champion, 1998, 397p

CABANEL, Patrick, JOUTARD, Philippe (dir), *Les camisards et leur mémoire (1702-2002)*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2002, 278p

CARBONNIER-BURKARD, Marianne, DEBRU, Jacques, *Comprendre la révolte des Camisards*, Luçon, Ouest-France, 2008, 127p

CARBONNIER-BURKARD, Marianne, *La Révolte Des Camisards*, Rennes, Ouest-France, 2012, 157p

CAUNEGRE, Guy, *Les Camisards*, Villeurbanne, Editions Golias, 1999, 119p

CHABROL, Jean-Paul, *Abraham Mazel (1677-1710) Le Dernier Camisard* , Paris, Alcide, Découverte, 2009, 118p

CHABROL, Jean-Paul, JOUTARD, Philippe (préf), *Élie Marion, le vagabond de Dieu (1678-1713) : prophétisme et millénarisme protestants en Europe à l'aube des Lumières*, Aix-en-Provence, Edisud, 1999,271p

COURT, Antoine, JOUTARD, Philippe (préf), *Histoire des troubles des Cévennes ou de la guerre des Camisards, sous le règne de Louis le Grand*, Montpellier, les Presses du Languedoc, 2002, 652p

CRETE, Liliane, *Les Camisards*, Paris, Perrin, 1992, 318p

CRYSTEL, Bernard, « La guerre des Cévennes ou le clergé mis à l'épreuve » dans CABANEL, Patrick et DE CHARNISAY, Paul, *Un gentilhomme huguenot au temps des Camisards*, Mialet, publication du Musée du Désert, 1935, 399p

DUBLED, Henri, « Antoine Court historiographe de la guerre des Cévennes. Comparaison avec Henri Bosc », p 63-72, dans BOST, Hubert et LAURIOL, Claude, *Entre Désert et Europe : le pasteur Antoine Court ( 1695-1760) Actes du Colloque de Nîmes (3-4 novembre 1995)*, Paris, Honoré Champion, 1998

DUCASSE, André, *La Guerre Des Camisards : La Résistance Huguenote Sous Louis XIV*, Hachette, 1962, 251p

GIRARD DE COEHORN, *La Guerre des Camisards dans la vallée Borgne*, Nîmes, Lacour, 1997, 100p

JOUTARD, Philippe, *Les Camisards*, Paris, Gallimard, 1976, 249p

JOUTARD, Philippe, *Journaux Camisards (1700 1715)*, Paris, Union générale d'éditions, 1965, 271p

JOUTARD, Philippe, *La Légende des Camisards : une sensibilité au passé*, Paris, Gallimard, 1977, 442p

LAGRAVRE Roger, *Histoire de camisards*, Florac, Éditions Gévaudan-Cévennes, 1998, 24p

L'OUVRELEUL, Jean Baptiste, CABANEL, Patrick (prés.), *Histoire du fanatisme renouvelé*, Montpellier, Nouvelles Presses du Languedoc, 2001, 408p

MOUYSET, Henry, *Les premiers camisards, juillet 1702*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2002, 138p

PUAUX, Franck(ed), CAVALIER, Jean, *Mémoires Sur La Guerre Des Camisards*, Paris, Payot, 1973, 270p

PUAUX, Frank, *Origines, causes et conséquences de la guerre des Camisards*, dans *Revue Historique*, n° 129, sept-octobre 1918, p. 1-21

ROLLAND, Pierre, CABANEL, Patrick (préf.), *Chronique des luttes religieuses en hautes Cévennes (1550-1740)*, Montpellier, Nouvelles Presses du Languedoc, 2002, 156p

SALVAIRE, Élie, *Relation sommaire des désordres commis par les camisards en Cévennes*, Presses du Languedoc, 1997, 254p

VAN DYKE, Paul (éd.), « Les prétendues mémoires de Jeanne d'Albret : Origines, causes et conséquences de la guerre des camisards », dans *Revue Historique*, n°129, septembre-octobre 1918, p76-88

VIDAL, Daniel, *L'ablatif Absolu, Théorie Du Prophétisme, Discours Camisard*, Paris, Éditions Anthropos, 1977, 203p

VIDAL, Grégoire, *Lettres et rapports sur la guerre des camisards (1702-1704)*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1988, 180p

VIELLES, Jean-jules, *Mémoires de Bonbonnoux, chef camisard et pasteur du Désert*, Nîmes, Lacour-Ollé, 2008, 112p



## *Table des annexes*

<b>ANNEXE 1 : CHRONOLOGIE DE LA GUERRE DES CAMISARDS .....</b>	<b>92</b>
<b>ANNEXE 2 : PAROLES DE LA CHANSON SUR LES CAMISARDS D'EMMANUEL TRAVIER .....</b>	<b>97</b>
<b>ANNEXE 3 : CRÉATION LITTÉRAIRE SUR L'HISTOIRE DES CAMISARDS PAR LES ÉLÈVES D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE DES CÉVENNES .....</b>	<b>98</b>

## ANNEXE 1 : CHRONOLOGIE DE LA GUERRE DES CAMISARDS

### Brève chronologie de la guerre des camisards<sup>50</sup>

- 1685-1699, période des prédicants, où apparaissent déjà, pour certains d'entre eux, des conduites qui préfigurent la guerre des camisards, comme la légitimité de la défense armée des assemblées ou l'utilisation de la violence pour éliminer traîtres, apostats ou les persécuteurs les plus acharnés.
- 1685. Après la conversion forcée par les " missionnaires bottés " (les Dragons) de la quasi totalité des protestants du Languedoc, devenus ainsi des " Nouveaux convertis ", l'Edit de Nantes est révoqué le 18 octobre.
- Ceux qui résistent à la conversion s'enfuient à l'étranger (dans les pays du Refuge) ou deviennent des clandestins, se cachant dans les maisons amies, dans les bois et dans les baumes (cavernes). De ces clandestins sont issus les premiers prédicants, dès le début de l'année 1686. Arrêtés, ces réfractaires rempliront prisons et forteresses, iront ramer sur les galères. Ils y rejoindront ceux qui ont eu la malchance d'être arrêtés dans leur tentative de fuite hors de France.
- 1686-1688. De nombreux protestants, cévenols et languedociens surtout, sont déportés aux " îles de l'Amérique ". Beaucoup périront au cours du voyage, de maladie, d'épuisement ou au cours de naufrages. La plupart de ceux qui résistèrent purent regagner l'Europe par des bateaux de pays protestants. Cette déportation, qui visait à terroriser les populations protestantes, toucha entre 500 et 1000 personnes. Cette répression n'empêcha pas que les cultes, rassemblant nombre de réfractaires, se firent dorénavant dans la clandestinité, animés par les prédicants. Chaque surprise d'assemblées se solda dès lors par des morts, des arrestations, des condamnations à la prison à vie, aux galères, à la mort bien souvent
- François Vivent, de Valleraugue, le plus hardi des prédicants n'hésite pas à préconiser la défense armée des assemblées. Traqué, il doit se résoudre à négocier sa sortie du pays avec ses compagnons à la fin de l'année 1687.
- 1688. La révolution d'Angleterre remplace le catholique Jacques II par le calviniste Guillaume III d'Orange.
- 1688-1689. Le prophétisme se répand en Dauphiné (Isabeau Vincent février 1688) et en Vivarais par le Gabriel Astier originaire de Cliousclat dans le Dauphiné.
- 1689. Début de la guerre de la ligue d'Augsbourg.
- Juillet 1689. Vivent revient en Languedoc avec d'autres prédicants qui s'étaient exilés avec lui et avec des nouveaux comme Claude Brousson.
- Août-septembre 1689. Glorieuse rentrée des Vaudois dans leurs vallées alpines.

<sup>50</sup>Chronologie présente sur le site [camisards.net](http://camisards.net)

- Septembre 1689. Réunion armée à la Cam de l'Hospitalet provoquée par Vivent en vue d'un soulèvement. Echech du soulèvement et forte répression dans la région de Florac. Ce soulèvement est lié à un projet de pénétration en France des puissances protestantes.
- 1691. Nombreux prédicants exécutés, meurtres de prêtres ou d'apostats par les hommes de la troupe du prédicant Vivent.
- Le 19 février 1692, Vivent est tué dans la grotte de Carnoulès (commune actuelle de St-Sébastien d'Aigrefeuille dans le Gard).
- Fin 1693, Brousson, qui après l'échec du soulèvement de Vivent avait adopté une position non-violente, quitte la France, et reçoit l'imposition des mains en Suisse en mars 1694. Après un séjour comme pasteur à La Haye, il reviendra dans le nord de la France.
- 1694-1696. De nouveaux prédicants se lèvent, dont Daniel Bas et surtout le Dauphinois Roman, le paquetou (le petit colporteur).
- 1697. La Paix de Ryswyk met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg ayant opposé Louis XIV aux puissances protestantes d'Europe. Les protestants de France sont les oubliés de la paix.
- 1697-1698. Brousson, après avoir parcouru le Dauphiné et le Vivarais revient en Languedoc et en Cévennes.
- 3 novembre 1698, Brousson, arrêté à Oloron en Béarn, est condamné à mort et exécuté à Montpellier.
- 10 août 1699, le prédicant Roman, emprisonné, est délivré par la force par une troupe de protestants de la Gardonnenque, et se retire en Suisse. C'est la fin de la période des prédicants 1699-1702, il n'y a plus de prédicants en Cévennes et Bas-Languedoc. Comme une traînée de poudre se répand alors le prophétisme. Au cours de centaines d'assemblées improvisées, la plupart du temps en plein jour, au vu et su de tout le monde, des jeunes gens et des jeunes filles " fanatisent " et appellent leurs auditeurs à la repentance. Les prisons regorgent vite de ces " inspirés ".
- 1701. Début de la guerre de succession d'Espagne. Elle durera jusque 1713.
- Juin 1701. Affaire de Vallérargues. La population arrache les prophètes des mains des prêtres, et saccage l'église.

## **1702**

- Printemps 1702. Plusieurs de ceux qui seront parmi les " déclencheurs " de la guerre des camisards, sont déjà plus ou moins clandestins : c'est le cas par exemple d'Esprit Séguier ; de l'un des frères Rampon ; de Gédéon Laporte ; d'Abraham Mazel.
- 24 juillet 1702. Meurtre de l'abbé du Chaila au Pont-de-Montvert. Cette date est traditionnellement retenue comme marquant le début de la guerre des camisards, dite à l'époque " guerre des Cévennes ". Une importante rafle se déroule dans les Cévennes parmi les " Nouveaux Convertis ".
- 28 juillet 1702. Escarmouche au Plan de Fontmort. Esprit Séguier est arrêté et sera exécuté au Pont-de-Montvert. Deux autres des probables auteurs du meurtre de l'abbé du Chaila seront exécutés : Moïse Bonnet devant l'église de St-André-de-Lancize, et Pierre Nouvel au château de la Devèze.

- 13 août 1702. Meurtre de Mr de Saint-Côme près de Vauvert (Gard).
- 11 septembre 1702, combat de Champdomergue, entre Saint-Frézal-de-Ventalon et le Collet-de-Dèze. Les camisards font bonne figure, et on y remarque le jeune Jean Cavalier.
- 22 octobre 1702, combat du vallon de Témélac, où Gédéon Laporte, premier chef militaire des camisards, trouve la mort.
- Novembre-décembre 1702, premiers succès camisards.
- 24 décembre 1702, déroute de la bourgeoisie d'Alès au Mas de Cauvi, contre la troupe de Cavalier.
- 27 décembre 1702. Les camisards prennent Sauve (Gard).

## 1703

- 12 janvier 1703. Combat du mas de Gaffarel (appelé aussi du Val de Bane). Le capitaine Poul (l'un des plus hardis capitaines catholiques), y trouve la mort.
- 6 février 1703 les camisards investissent les villages de Mons et Monteils
- 10 février 1703. Les camisards essayent de pénétrer en Vivarais. Ils sont battus à Vagnas.
- 14 février 1703. Le maréchal de Montrevel remplace de Broglie à la tête de l'armée
- 21 février 1703. Massacre du village catholique de Fraissinet-de-Fourques par les camisards.
- 6 mars 1703. Défaite des camisards à Pompignan.
- 27-29 mars 1703. Arrestation des habitants protestants de Mialet et de Saumane. Ils seront déportés à Perpignan.
- 1er avril 1703. Massacre des protestants rassemblés au moulin de l'Agau à Nîmes.
- 29-30 avril. Combat de la Tour de Billot près d'Alès.
- 12 mai 1703. Arrestation du baron de Salgas. Condamné aux galères, il y restera jusqu'en 1713.
- 18 mai 1703. Bataille de Bruyès (près des bois d'Euzet dans le Gard).
- 4 juillet 1703. Massacre de Valsauve (Gard) par les camisards.
- 12 septembre 1703. Massacre de Potelières par les camisards
- Septembre 1703, la décision de dépeupler les hautes Cévennes est prise.
- 18 septembre 1703. Tentative de soulèvement du Rouergue avec Catinat.

- 20 septembre 1703. Massacres de Saturargues et St-Sériès par les camisards.
- 30 septembre-14 décembre 1703, brûlement des Cévennes par les troupes royales commandées par le maréchal Julien.
- 20 décembre 1703, combat de la Madeleine près de Tornac.

## 1704

- 17 janvier 1704. Embuscade camisarde du Pont-de-Vallongue (commune de Soudorgues dans le Gard).
- Février 1704. Insurrection camisarde dans le Vivarais noyée dans le sang. Le village de Franchassis est détruit. Massacres de Catinat en Camargue. Meurtres et pillage des Cadets de la Croix.
- 14 mars 1704. Ecrasante victoire des camisards commandés par Cavalier sur les meilleures troupes royales à Martignargues.
- 16 avril 1704. Cavalier est encerclé et battu à Nages par le maréchal de Montrevel.
- 19 avril 1704. Prise des magasins de Cavalier dans les bois d'Euzet.
- 21 avril 1704. Le Maréchal de Villars arrive pour remplacer le Maréchal de Montrevel.
- 12 mai 1704 entrevue de Cavalier et de Lalande au pont d'Avènes près d'Alès, engagement de pourparlers de paix.
- 13 mai 1704, embuscade de Rolland au Plan de Fontmort entre Barre et St-Germain-de-Calberte (Lozère).
- Fin mai 1704, trêve. Les camisards se retirent à Calvisson. Dissension entre les chefs au sujet de l'arrêt des hostilités.
- 21 juin 1704. Départ de Cavalier avec seulement une poignée de fidèles de sa troupe.
- Juillet 1704. Echec de "l'expédition des tartanes" qui apportait des secours aux camisards.
- 13 août 1704. Mort de Rolland au château de Castelnaud-Valence (Gard).
- Fin août 1704. Cavalier et ses compagnons gagnent la Suisse plutôt que de rejoindre la place de Brisach.
- 1er octobre 1704. Joiny et Salomon Couderc se rendent.
- 8 octobre 1704. La Rose, Marion et La Forêt se rendent. Les principaux chefs camisards quittent la France et se rendent en Suisse.
- 10 novembre 1704. Deux Cadets de la Croix sont exécutés à Bagnols (Chassagne et Béraud)
- 31 décembre 1704. L'un des derniers chefs camisards, François Salles dit Salette, se rend.

## 1705

***Au début du mois de janvier 1705, seuls Ravel et Claris ne se sont pas rendus. Ils sont tenus à l'errance et à l'inactivité par la traque incessante des soldats royaux. L'aide et le soutien de la communauté protestante leur sont refusés. On peut considérer que la guerre des camisards proprement dite est terminée. Mais il y aura encore des soubresauts et des tentatives de nouvelle insurrection jusqu'en 1711.***

- Mars 1705. Plusieurs chefs camisards revenant en France sont arrêtés et exécutés, dont Castanet.
- Avril 1705. Le « complot des Enfants de Dieu », tentative « putschiste » de prise de pouvoir, est déjoué. Plusieurs de ses principaux acteurs, comme Ravel et Catinat, sont exécutés.
- Juillet 1705. Les conjurés qui avaient échappé à l'arrestation se rendent.
- 25 juillet 1705. Spectaculaire évasion d'Abraham Mazel de la Tour de Constance avec seize de ses compagnons de captivité. Il partira en Suisse avec Marion et les autres chefs camisards qui s'étaient rendus.
- 3 mars 1706. Exécution de Salomon Couderc capturé alors qu'il rentrait en France.
- 7 mai 1706. Le camisard Fidel Abric est abattu.
- 4 juin 1706, capture du prophète Moïse Nicolas, qui sera exécuté.
- Novembre-décembre 1706, capture de divers camisards qui seront exécutés : David Bourgade dit La Veille, et Jacques Couderc dit la Fleurette entre autres.
- 25 avril 1707. Jean Cavalier est grièvement blessé à la tête de son régiment camisard à la bataille d'Almanza en Espagne.
- 1706-1707, déboires des « prophètes français » à Londres (Allut, Cavalier de Sauve, Daudé, Marion).
- Mars 1709. Mazel, revenu en France avec deux anciens lieutenants de Cavalier, tente de soulever le Vivarais. L'insurrection est écrasée le 8 juillet 1709 à Leyrisse et les débris de la troupe sont dispersés à Font-Réal. 1710. Mazel prépare un nouveau soulèvement en Cévennes et Bas-Languedoc avec Claris et Corteiz.
- Juillet 1710, les Anglais débarquent à Sète, et, après un combat doivent rembarquer. 14 octobre 1710. Mazel est tué au mas de Couteau près d'Uzès. Claris y est fait prisonnier puis exécuté.
- 11 mai 1711. Joiny, revenu en Cévennes sans autorisation, est abattu (près de Génolhac semble-t-il).
- 8 juin 1711. Jean Pierre Buis, dernier chef survivant de l'insurrection du Vivarais est exécuté. Il avait été enlevé en Suisse.
- 1711-1713. Marion parcourt l'Europe et meurt à Livourne.
- 11 avril 1713. Traité d'Utrecht entre la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, la Savoie et le Portugal. Sur l'intervention de la reine Anne d'Angleterre, 136 galériens sont libérés en juin 1713 et 44 en mars 1714, avec la obligation de quitter le royaume.
- 21 août 1715. Synode des Montèzes où Antoine Court jette les bases de la réorganisation des Eglises réformées de France appelées d'ores et déjà " Eglises du Désert "
- 1er septembre 1715. Mort de Louis XIV
- 17 mai 1724. Mort de Basville.
- 17 mai 1740. Mort de Cavalier, Major Général et Gouverneur de Jersey, à Chelsea (aujourd'hui quartier de Londres).

## ANNEXE 2 : PAROLES DE LA CHANSON SUR LES CAMISARDS D'EMMANUEL TRAVIER

Je me souviens des traces de nos pères,  
Qui ont lutté pour leur Foi,  
Et sur les plateaux de Lozère,  
Les arbres morts racontent des combats.  
Sous le pont au bord de la rivière,  
Chemises blanches le regard droit,  
Les uns pris pour la galère,  
Les autres prient les ailes de la Foi.

Refrain :

Je me souviens des larmes des femmes,  
Enfermées dans la grande tour,  
Du bord de mer scintillent une flamme,  
Sans cette Foi on ne va pas jusqu'au bout.  
Je me souviens des caches de nos pères,  
Que les dragons n'ont pas trouvé,  
Cette longue traversée du désert,  
Et tous ces noms pour se rappeler.  
Les ongles brisés de colère,  
Marie Durand, durant toutes ces années,  
Gravant Résister sur la pierre,  
En un seul mot elle a tout donné.

Refrain...

Je me souviens des joies de nos pères,  
Voyant les poings se délier,  
Devant la croix et la bannière,  
Une nouvelle ère va commencer.  
Et sur la route en partant,  
Quand tu sors de ce pays,  
Souviens toi qu'il y a longtemps,  
Des Camisards ont payé de leur vie.

Refrain...

## **ANNEXE 3 : CRÉATION LITTÉRAIRE SUR L'HISTOIRE DES CAMISARDS PAR LES ÉLÈVES D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE DES CÉVENNES**

Un beau jour d'avril, un jeune couple et ses deux enfants! Mathilde 8 ans et Arthur 10 ans arrivèrent à Saint-Germain pour s'installer dans une très vieille maison qu'ils avaient retapée. Impatients de découvrir leur nouvelle demeure, les enfants grimpèrent au grenier. Caché derrière un vieux fauteuil, Arthur découvrit un petit coffre qu'il apporta à sa soeur. Cette dernière l'ouvrit et découvrit une minuscule table, une loupe et un livre qu'elle se mit à feuilleter. Elle découvrit une signature "Mazel" à la fin de cet ouvrage et s'écria: Mais c'est notre nom de famille, c'est peut-être un de nos ancêtres qui sait... Le livre était vieux, abîmé mais encore bien lisible. Les enfants le prirent et allèrent le montrer à leur grand-père qui habitait dans le village.

Oh! dit-il. C'est un livre très intéressant qui raconte la guerre des camisards et les mémoires de Mazel, voulez-vous que je vous le lise et que je vous explique l'histoire?

\* Oh oui, avec plaisir mais au fait, c'est quoi la guerre des camisards?

- C'est une guerre qui a commencé en 1702 et fini en 1705. Elle opposait les protestants de notre région et les soldats du roi.

Dès 1684 deux hommes: François Vivent et Claude Brousson avaient voulu résister et avaient été tués ce qui donna l'idée à Abraham Mazel de relancer la lutte en allant délivrer quatre protestants emprisonnés chez l'abbé du Chayla.

\* Et tu sais toi exactement qui était cet Abraham demanda Mathilde?

- D'après les recherches que j'ai pu faire il est certain que c'est l'un de nos ancêtres.

\* Mais Papy c'est quoi les protestants rétorqua Arthur?

- Ce sont de gens qui croient en Dieu mais pas de la même manière que les catholiques. En 1598 le roi Henri IV leur donna la liberté de prier mais le roi Louis XIV influencé par Madame de Maintenon retira ce droit ce qui entraîna la guerre. Mais continuons avec l'affaire du Pont de Montvert. Abraham et quelques uns de ses amis brûlèrent la maison de l'abbé, tuèrent ses occupants et délivrèrent les leurs. Cet épisode fut le signal de la lutte armée. Vous voyez, il nous dit: "quelques années plus tard non loin de Barre, je fus surpris avec mes hommes par le capitaine Poul, je perdis 12 de mes compagnons dont le vaillant Gédéon Laporte". Leurs têtes furent exposées sur le pont d'Anduze. Après cet épisode, nous entendrons moins parler de Mazel, c'est Jean Cavalier qui va intervenir.

\* Qui était Jean Cavalier?

- Jean Cavalier était un jeune boulanger amoureux d'Isabeau qui voulait venger Gédéon. Le nouveau camisard n'hésita pas à utiliser des ruses pour venir à bout des papistes. Au coeur de la nuit, alors que les huguenots s'apprêtaient à fêter Noël près de Montèze, les dragons arrivèrent. Un terrible combat eut lieu et notre jeune Cavalier remporte sa première bataille.

Le grand-père tournait les pages et racontait.

\* Grand-père tu as parlé des huguenots et des papistes, explique-nous.

- Les huguenots ce sont les protestants, on les appelle encore ainsi de nos jours et les papiste étaient les défenseurs de la religion catholique.

\* La guerre s'acheva avec la victoire de Jean Cavalier?

- Pas du tout, il devint chef de troupe et alla rendre visite à un autre chef Pierre Laporte dit Roland qui lui en présenta deux de plus: Jouany et Castanet. Ils se répartirent alors le territoire.

\* Et le roi, que disait-il de tout ça?

- Le roi s'inquiète et fait publier un avis de recherche qui précise que celui qui dit où se trouve Roland aura une récompense de 100 pistoles.

Les combats éclatent de toutes parts. Près de Lussan, Cavalier utilise un laisier pour faire passer qu'il trouve sur un officier du roi tué par les protestants et ainsi entre dans le château de Servas occupé par les papistes et le fait exploser.

\* Qui sont les personnages dont tu viens de parler?

- Souvenez-vous, Poul est le capitaine qui dirigeait une armée catholique, c'est celui qui a assassiné Gédéon Laporte lors du combat près de Barre. Quant à De Broglie, c'était le commandant de toutes les troupes du Languedoc.

Ravel, un lieutenant de Cavalier décapita Poul pendant que ce dernier s'était rendu clandestinement à Nîmes pour aller récupérer de la poudre.

Apprenant la nouvelle, Cavalier fut ravi, lui qui voulait tant venger son ami Gédéon!

\* Les catholiques devaient être tristes de tous ces échecs?

- Vous avez entièrement raison. Ils étaient tellement mécontents qu'ils réclamèrent le départ du commandant De Broglie. Il était jugé incapable puisqu'il n'arrivait pas à mater les protestants et l'on ne voulait plus de lui. Il fut rapidement remplacé par le maréchal De Montrevel. Les "dragnades" contre les protestants vont alors redoubler de férocité.

\* Mais les dragnades, c'est quoi exactement? Ca a un rapport avec les dragons?

- Bien sûr, ce sont les soldats du roi Louis XIV qui persécutent les protestants, qui se livrent à toutes sortes d'excès pour essayer de les convertir au catholicisme. Là le chef camisard Roland va se trouver en péril près de Pompignan.

Durant cette attaque, Cavalier malade à la grande déception de Roland n'était pas là, il était remplacé par Catinat. Les catholiques avaient monté un plan qui consistait à attirer les camisards dans le village de Pompignan la catholique en poursuivant des dragons isolés. Le village était désert en apparence. Les protestants entreprirent alors de prendre d'assaut les maisons et Catinat incendia même l'église. Portes et fenêtres s'ouvrirent, des dragons embusqués et des miquelots, mercenaires pyrénéens surgirent de toutes parts.

- Mercenaire est un mot compliqué qui veut dire: soldat payé pour se battre pour quelqu'un.

Catinat et Roland réussirent à s'enfuir mais perdirent beaucoup d'hommes. Quelle défaite pour les huguenots!

Rescapé de cette terrible bataille, Catinat à bout de forces se rendit à Cardet voir Cavalier qui était allité, délirant. Il se voyait à Versailles chez le roi à la tête de sa meilleure armée et Suzanne, la femme qui l'hébergeait, duchesse des Cévennes.

\* C'est qui Suzanne, grand-Père?

- Suzanne était une protectrice des protestants qui apprit à Catinat effondré que les Anglais proposaient leur aide et qu'ils allaient d'ailleurs envoyer un agent secret.

Cet agent secret annoncé qui était d'ailleurs d'origine Cévenole arriva durant l'été 1703 et annonça à Roland que les Anglais et les Hollandais coalisaient contre Louis XIV et étaient prêts à aider les Cévenols, soutenus par la population mais qui sur le terrain commençaient à s'essouffler.

Un plan fut prévu et leur débarquement devait se faire à Sète. Ils arrivèrent au large d'Aigues Mortes, mais craignant au piège des troupes royales, ils repartirent sans apporter une aide quelconque.

\* Et alors, qu'ont fait les huguenots?

Et bien ils ont continué à lutter. Au mois de septembre, Jean et Roland surprirent près de Durfort de drôles de vengeurs qui n'étaient en fait que le capitaine Grandval et ses hommes.

\* Mais pourquoi étaient-ils déguisés?

Ils étaient déguisés pour ne pas se faire reconnaître, pour qu'on croit qu'ils étaient de vrais vengeurs et au moment voulu ils voulaient tirer sur les huguenots, mais eux ayant compris le manège chargèrent leurs armes et tuèrent le capitaine.

Cette nouvelle victoire des protestants causa une nouvelle irritation.

\* De la part de qui?

De la part de l'intendant De Basville qui pensait que Montrevel ne faisait pas ce qu'il devrait et qu'il ne pensait qu'à sa maîtresse.

Mais ce dernier fut malin et ne voulant pas perdre sa place, il redoubla de zèle, rasant les villages qui ravitaillaient les rebelles, s'alliant avec l'ermite Gabriel et avec ses compagnies de cadets de la croix qui terrorisaient et emprisonnaient. C'est ainsi que le père et le frère de Jean qui habitaient au Mas Roux vont être emprisonnés.

\* Jean va aller les délivrer j'espère?

- Non ils ne pouvaient pas, il écrivit au maréchal de les relâcher car ils étaient innocents. Ne recevant pas de réponse, en représailles il brûla et assailla de nombreux villages semant la terreur.

Une autre bataille aussi violente que les précédentes eut lieu au Moulin de Portal. Beaucoup de sang fut versé et une nouvelle fois les catholiques durent s'enfuir, ce qui n'affecta pas de Montrevel.

Peu de temps après, près de Langlade, vers Nages, Jean Cavalier et les siens furent surpris par les dragons. Il perdit plus d'âmes que dans toutes ses autres campagnes, mais réussit à s'enfuir.

A Euzet une femme dénonça les greniers, les dépôts de poudre et d'armes et les hôpitaux de Cavalier à l'officier De Lalande.

Beaucoup de camisards furent tués, ce fut le cas de Suzanne. Jean réussit à s'enfuir, mais ses troupes étaient décimées.

Malgré cette victoire des catholiques, Montrevel fut renvoyé et remplacé par le Maréchal De Villars qui voulait agir avec douceur avec Cavalier.

\* Comment cela?

- Il négocia avec Cavalier. Ce dernier donna son accord pour rencontrer le Maréchal De Villars qui en échange promettait de libérer son père et son frère.

De là va naître un différent entre les deux amis Jean et Roland.

\* Pourquoi?

- Jean était prêt à traiter avec l'ennemi pour exiger la liberté de culte, la réouverture des temples, la libération des emprisonnés. Il ne voulait plus compter sur le débarquement des Anglais. Il voulait conquérir par la ruse ce qu'il n'avait pas pu conquérir par les armes.

Roland n'était pas du tout du même avis, il ne voulait pas renoncer à la lutte.

\* Comment vont-ils faire alors?

Jean va être reçu par l'intendant De Basville et le maréchal De Villars, puis par le Ministre de la guerre à Versailles, tandis que Roland va continuer la lutte avant d'être trahi et tué dans le parc du château de Castelnaud de Valence le 14 août 1704, les armes à la main.

\* Et Jean Cavalier, que va-t-il devenir?

- Sur proposition du roi il décida d'aller à Brisach en Alsace mais craignant un piège et profitant d'une beuverie, il partit en Suisse, puis en Italie offrir ses services au duc de Savoie.

Le Piémont ayant été finalement conquis par l'armée de Louis XIV, ils s'enfuit et arriva finalement à La Haye où il s'engagea dans les armées coalisées qui affrontèrent Louis XIV.

\* Que sont devenus les autres chefs camisards?

- Tout d'abord finissons-en avec Cavalier.

En 1708, il a trouvé asile en Angleterre où il vécut 32 ans rédigeant ses mémoires.

Après la mort de Roland, Catinat disparut. Ravanel, Jouany et leurs hommes déposèrent les armes.

Mazel réfugié au désert refusait de capituler et disait que tout était miracle et que si les autres avaient cédé c'est que la révélation leur avait manqué. Il fallait donc "espérer et l'esprit soufflerait à nouveau".

Finalement on l'arrêta en 1705 et on l'enferma à Aigues Mortes.

Il va s'évader, s'exiler, puis en 1709, il gagne le Vivarais pour y relancer la lutte. Il sera dénoncé puis tué près d'Uzès en 1710.

\* Mais alors, à quoi ont servi tous ces massacres?

- Ils ont servi à défendre une religion, une foi. Ces hommes ont lutté désespérément pour ce qu'ils avaient de plus cher au monde: la liberté, la liberté de leur foi, la liberté de leur famille, leur pays.

\* Les protestants ont été victorieux alors?

- Les camisards non, car par la ruse et la négociation, le maréchal avait réussi à arrêter la guerre. Mais les protestants oui. Il a fallu tout de même attendre le règne de Louis XVI pour que soit accordé l'édit de tolérance.

Et je vous dirai même que plus tard, en 1789, la déclaration des droits de l'homme dira que nul ne peut être inquiété pour ses opinions religieuses. Mais maintenant il est tard, je crois que vous devriez rentrer et reprendre votre livre.

- Non, garde le livre Papy, place-le dans la bibliothèque. Nous, nous rentrons. Merci pour ta leçon d'histoire.



## *Table des illustrations*

### **Index des illustrations**

1.La Presse et la guerre des Camisards (1703-1704).....	12
2.Les journaux français et la guerre des Camisards.....	12
3.Les journaux étrangers et la guerre des Camisards .....	13
4.Les montagnes des Sevennes ou se retirent les fanatiques de Languedoc et les plaines des environs ou ils font leurs courses avec les Grands chemins royaux faits par l'ordre du Roy pour rendre ces montagnes praticables - Nolin .....	17
5.Frontispice de l'Histoire du fanatisme renouvelé ou l'on raconte fidèlement les sacrilèges, les incendies et les meurtres commis dans les Cévennes et les châtiments qui en ont été faits par Jean Baptiste L'Ouvreleul, Toulouse, 1703. ....	19
6.La fabrique des prophètes - Frontispice de l'Histoire du Fanatisme de Notre Temps - Brueys.....	24
7.Les médailles camisardes .....	25
8.Tableau statistique sur le livre camisard au XVIIIe siècle.....	32
1.Histoire des Troubles des Cévennes - Antoine Court.....	36
2.Les Camisards par Alexandre de Lamothe.....	40
3.Les Camisards dans Les Belles Images (1912) première page .....	49
4.Les Camisards dans Les Belles Images (1912).....	50
5.Tableau statistique sur le livre camisard au XIXe siècle .....	54
1.Entrée du Musée du Désert.....	57
2.Exécution de Séguier – Samuel Bastide – Musée des Vallées Cévenoles .....	58
3.Affiche du film Les Camisards de René Allio (1972).....	60
4.Les Fous de Dieu - Jean Pierre Chabrol.....	61
5.Photographie de Philippe Joutard.....	64
6.Dictionnaire des Camisards - Pierre Rolland.....	68
7.Les zones d'action des chefs camisards .....	70
8.Tableau statistique sur le livre camisard aux XXe et XXIe siècles.....	75
9.Les auteurs de livres sur les camisards .....	76
10.Les livres de confession protestante traitant des camisards (1702-2014).....	77
11.Les livres de confession catholique traitant des camisards (1702-2014).....	78
12.Les livres traitant des camisards par confession des auteurs (1702-2014).....	78
13.Nombre d'ouvrages traitant des camisards par décennies (1702-2014).....	79
14.Nombre d'ouvrage sur les camisards par lieu d'édition (1702-2014).....	80